ទិដ្ឋភាពនៃវប្បធម៌ប្រពៃណីរបស់ ជនជាតិព្នងនៅមណ្ឌលគិរី

ASPECTS DE LA CULTURE TRADITIONNELLE DES BUNOONG DU MONDULKIRI

ស៊ីលវ៉ាំង ហ្វូហ្គឹល . Sylvain Vogel

PRÉFACE

En 2001, l'UNESCO adoptait la Déclaration universelle sur la diversité culturelle. Ceci constituait une avancée majeure car pour la première fois, la communauté internationale affirmait sa conviction que le dialogue interculturel, le respect de la diversité des cultures et la tolérance constituent l'un des meilleurs gages de paix. Cette Déclaration offre un cadre de référence éthique universel dont les principes affirment l'égale dignité de toutes les cultures et visent à inspirer les politiques culturelles.

Motivé par cette Déclaration et par l'intime conviction que la prise en compte des réalités socio-culturelles doit se placer en amont de toute entreprise de développement durable, le projet conjoint des Nations Unies et du Gouvernement Royal du Cambodge " Programme de soutien aux Industries Créatives ", financé par le Fonds espagnol auprès des Nations Unies pour la réalisation des Objectifs du Millénaire pour le Développement, a soutenu la publication d'un certain nombre d'ouvrages de recherche sur les populations autochtones du Royaume du Cambodge, en collaboration avec des experts de renom tels que M. Sylvain Vogel.

Le présent ouvrage, bilingue français-khmer, dévoile un système culturel qui prend appui sur la langue, l'utilisation pérenne des ressources naturelles, une spiritualité omniprésente et une certaine vision du monde.

L'auteur, dont l'expertise linguistique est unique à ce jour, n'a pas hésité à partager le mode de vie désormais sédentarisé des Bunoong pour collecter les informations nécessaires à cet ouvrage qui capitalise quinze années de recherche dans les domaines de la culture et de la littérature du peuple Bunoong.

Témoin des transformations sociales qu'a vécu la société Bunoong ces dernières années, Sylvain Vogel décrit l'existence d'un peuple du Nord-est du Cambodge encore relativement ignoré par les « études cambodgiennes ». En révélant le peuple Bunoong, il nous offre les clés d'une possible compréhension de cette société en voie de disparition qui témoigne pourtant de la richesse culturelle du Cambodge. Ce voyage dans un univers singulier constitue un privilège rare : celui d'approcher une facette méconnue de la diversité humaine. Les cérémonies traditionnelles des Bunoong, leurs objets rituels et quotidiens, leurs poèmes et leurs systèmes de savoirs qui résultent d'une longue interaction avec la nature ont été documentés par la parole des Bunoong mêmes, rapportée aujourd'hui par Sylvain Vogel.

Alors que la région du Mondulkiri subit des transformations irréversibles, nous espérons que cet ouvrage de recherche illustré permettra de conserver les traces d'une culture en danger, dans la triste mais réelle hypothèse de sa disparition.

Anne Lemaistre
Représentante de l'UNESCO au Cambodge

REMERCIEMENTS

Nous remercions Philippe Delanghe et Blaise Kilian, respectivement Chef de l'Unité Culture au Bureau de l'UNESCO Phnom Penh et Coordinateur du Programme de soutien aux Industries Créatives des Nations Unies, qui nous ont honoré de leur confiance et nous ont proposé de faire cet ouvrage, Philippe Monnin dont le soutien et l'aide logistique ont grandement facilité nos enquêtes, Jean Philippe Layoyette, ethnologue, familier du Mondulkiri qui nous a fait profiter de ses connaissances et de ses relations bunoong, Pierre Beausoleil qui nous a servi de guide dans les environs de Busra et notre collaborateur, Joe Garrison, pour la qualité de nos discussions, sa compréhension et sa constante disponibilité, Mireille Blot-Arsac et Mathieu Guérin pour leurs relectures critiques. *Last but not least,* notre reconnaissance va à nos amis et collaborateurs bunoong, ceux qui comme Male Phen, Male Kim, Plen The, Neh Dehok, Kreun, Kew Sovan nous ont fourni l'essentiel de nos renseignements, ou comme Tah Chheuç, qui connaît le nom de toutes les « forêts sacrées » de Busra ou encore de ceux qui, comme Chrew Nhel et d'autres nous ont accueillis et nous ont permis de participer aux cérémonies qu'ils organisaient et aux sacrifices qu'ils offraient.

Textes : Sylvain Vogel
Photos : Joe Garrison et Sylvain Vogel
Croquis : Um Van Chan Makara

ASPECTS DE LA CULTURE TRADITIONNELLE DES BUNOONG[1] DU MONDULKIRI

[1] En khmer le terme phnong, qui est souvent employé dans une acception péjorative, désigne au sens large l'ensemble des peuples premiers du Cambodge, au sens étroit le groupe ethnique occupant la province cambodgienne du Mondulkiri. Les Phnong aussi dénommés Mnong se désignent eux-mêmes sous le terme de Bunoong, c'est ce terme que nous utiliserons dans cet ouvrage.

HISTORIQUE

Travaillant depuis plus de quinze ans sur la langue et la littérature des Bunong et témoin des changements qui les affectent ces dernières années, j'ai pu, grâce à une aide de la composante UNESCO du Programme de soutien aux Industries Créatives*, faire plusieurs séjours dans le Mondulkiri pour former des enquêteurs Bunoong capables de collecter leur propre littérature traditionnelle et préparer un ouvrage sur la vie matérielle des premiers habitants de la province. J'avais déjà commencé mon travail quand j'ai eu la chance de rencontrer Joe Garrison, un photographe professionnel travaillant pour le compte de la société SOCFIN KCD dans la région de Busra. Joe Garrison a tout de suite été séduit lorsque je lui ai exposé mon projet : photographier les aspects traditionnels de la vie des Bunoong et offrir aux lecteurs des explications et commentaires provenant essentiellement de plusieurs sources bunoong. Philippe Monnin, alors Directeur Général de SOCFIN KCD à Phnom Penh, accepta de le laisser travailler sur mon projet dans le cadre de ses activités pour la société et mit à ma disposition la logistique nécessaire.

* Financé par le Fonds espagnol auprès des Nations Unies pour la réalisation des Objectifs du Développement pour le Millénaire (MDG-F en anglais), le Programme de soutien aux Industries Créatives est conjointement mis en œuvre par l'UNESCO, la FAO, l'OIT et le PNUD en étroite collaboration avec le Gouvernement Royal du Cambodge.

PRÉSENTATION

Cet ouvrage ne prétend pas offrir une vue globale et objective de la vie des Bunoong du début du vingt et unième siècle ou un témoignage fidèle de l'évolution en cours. Il est vrai que les scènes que nos photos fixent -je pense notamment aux sacrifices du buffle- et que la plupart des objets et outils représentés font toujours partie du quotidien des Bunoong. Cependant nous avons délibérément ciblé la tradition au détriment de la modernité. Notre lecteur doit être averti que les maisons en bois sinon en briques sont bien plus nombreuses dans le Mondulkiri à l'heure actuelle que les jey traditionnels, les motocyclettes bien plus communes que les éléphants et que les églises chrétiennes et les pagodes font désormais partie du paysage. Rien de tout cela, ou presque, n'apparaît dans cet ouvrage qui a pris ouvertement le parti de documenter une tradition en voie de disparition rapide et définitive.
Si, nous venons de nous en expliquer, nos photos revendiquent ce parti pris de la tradition, il en va de même du commentaire. Nous n'avons pas voulu faire une analyse « objective » en mettant en avant des paramètres sociologiques et politiques (intégration d'un peuple premier dans une structure étatique) ou économiques (intégration d'une économie de subsistance traditionnelle dans l'économie globale), mais donner le point de vue des Bunoong eux-mêmes, tel qu'il est encore vivant dans la bouche des anciens et qu'il est représenté dans les poèmes traditionnels.
Les textes bunoong proviennent des explications de Nchööp[2] sur plusieurs sujets que nous avions abordés dans notre « Introduction à la langue et aux dits traditionnels des Phnong de Mondulkiri » et dans « Éléments de langue phnong » d'une part, de poèmes traditionnels encore non publiés, d'autre part. Le premier nous décrit, dans le détail, l'organisation et le déroulement des cérémonies dont les images fixent des moments

[2] Nchööp alias Kang Li fut pendant plus de dix ans mon maître ès langue et culture bunoong. Les textes et les explications contenus dans " Éléments de langue phnong " sont entièrement de lui.

choisis. Les seconds nous renvoient à la signification d'un certain nombre d'objets culturels (gong, cymbales) dans l'univers bunoong. Le lecteur l'aura compris, à ce point de notre présentation, cet ouvrage tente, en mélangeant image et texte, de lui faire entrevoir l'univers traditionnel[3] des Bunoong du Mondulkiri.

[3] Le mot « traditionnel » qui revient souvent dans notre texte mérite quelques éclaircissements. En langue bunoong, « tradition » se dit : **waj ḅuː ḅuɲ ḅuː raːɲ** « coutume des anciens » **naːw kal ɜːm** « histoire d'avant ». La première expression renvoie à une coutume (une norme culturelle) héritée et partout reconnue en terre bunoong ; la seconde aux coutumes d'avant…, en fait à un état de choses remontant à avant les années 1930, lorsque les Bunoong jouissaient encore d'une relative indépendance aux niveaux politique (pas d'autorité centrale), judiciaire et économique. Pour une histoire des relations des Bunoong avec l'autorité coloniale ou centrale, voir les ouvrages et articles de Mathieu Guérin cités dans la bibliographie.

I. VILLAGE TRADITIONNEL

Le village (**bboon**), composé de maisons basses (**jey**) et de maisons longues (**root**), regroupant une vingtaine de familles, était l'unité politique et sociale de base de la société bunoong. Jusqu'au début du vingtième siècle, il était souvent entouré d'une palissade de pieux pour empêcher les agressions des fauves ou d'ennemis extérieurs. Dirigé par l'ensemble des adultes et notamment les « grands anciens » (**koo raanh**), il était doté d'un territoire (**brii neh**) dont les frontières (**nhaar**) étaient clairement délimitées. À l'intérieur de ces frontières les villageois pouvaient « manger la forêt » (**chhaa brii**), c'est-à-dire défricher des essarts, exploiter les arbres à résine, récolter le miel sauvage, chasser et pêcher. Exercer ces activités hors du territoire du village constituait une infraction à la coutume (**naaw tih**) qui exigeait réparation. Ces villages, que la population abandonnait au bout d'une vingtaine d'années, devenaient alors des **rhaang** ou **rngool** « village ancien » où l'on revenait encore pendant quelques années pour cueillir les fruits des arbres plantés dans les alentours. Les regroupements ordonnés par l'administration le long des routes pour tenter de sédentariser la population, mais aussi la rareté du matériel traditionnel font que, de plus en plus, les Bunoong abandonnent leurs maisons basses, construites à même le sol, comprenant des parois en bambou et un toit tressé avec l'herbe **jaa** (imperata cylindrica ou vetiveria zizanioides), pour des habitations faites en bois et parfois même en briques. Les Bunoong distinguent plusieurs types de maisons : le terme général **chuaanh jey** désigne « la maison basse », (**chuaanh nhih**) désigne une maison sur pilotis, (**chuaanh root**) une grande maison abritant plusieurs familles, **roong** renvoie à une maison provisoire abritant la famille en attendant que la maison **jey** proprement dite soit terminée, **chuun** désigne la cabane pour les accouchements où séjournera la femme qui vient d'avoir un enfant, enfin (**chuaanh nkööp**) désigne la cabane construite en hauteur sur l'essart pour surveiller les cultures.

Les deux textes que nous citons donnent deux points de vue bunoong différents l'un de l'autre.
Le premier, intitulé « la maison d'un grand ancien » décrit une **jey**. Nchööp, ayant construit lui-même plusieurs **jey** et y ayant vécu, nous donne une description détaillée de la maison d'une famille riche. Les dimensions de la maison, le mobilier, l'emplacement des différents objets, notamment des objets de prix (**ndöö kley**), y sont décrits avec beaucoup de précision. Le deuxième décrit un village. Il s'agit d'un ensemble d'extraits d'un long poème traditionnel (**ndroong**), recueilli transcrit et traduit, il y a quelques années. Nous l'avons intitulé le « Village de Chiang ». Le village de Chiang est le village par excellence tel que les Bunoong l'imaginent, florissant et prospère. Dans un conte bunoong, les temples d'Angkor Vat sont dits être les ruines de l'antique village de Chiang abandonné par ses habitants. Le lecteur reconnaîtra facilement les répétitions phonétiques et les allitérations qui signalent une forme poétique et saisira à travers l'idéalisation du poème l'environnement et l'atmosphère d'un village idéal tel que la poésie traditionnelle nous le présente. Ce texte nous renvoie à un état désormais dépassé des villages bunoong. Si les cymbales, les gongs, les différents types de jarres ainsi que le bétail font encore partie de l'univers bunoong, les **root** (maisons longues) ont disparu depuis longtemps et les **jey** sont désormais très rares.

I-1. La maison d'un grand ancien[4] (koraanh)

Le chef habite au centre du village. Sa maison a une longueur de 7 à 15 brasses. Le tout revient à cinq ou dix longueurs d'herbe **jaa**, soit environ dix à vingt mètres. Les habitants du village construisent leurs maisons autour de celle du **koraanh**, un peu partout dans le village. Dans les maisons des gens riches, les grandes jarres sont attachées sur le lit qui s'étend d'un bout à l'autre de la maison. Le **kuat** et les **njoh** sont attachés sur le plafond à gauche du lit à l'endroit où se trouve la chambre du maître de maison. La partie centrale du lit est l'endroit où dorment les hôtes et l'endroit où l'on travaille et où l'on invoque tous les dieux. Sur le sol, à l'endroit où l'on allume

[4] Tiré de « Éléments de langue phnong », pp. 143-150, voir Annexes, le récit bunoong 1. ɟɛj koːraːɲ, p.151

le feu, se trouve un grand banc. En haut, il y a une étagère pour mettre des objets de toute sorte : les hottes, les hottes à calebasses, les vans, les paniers, les cordes pour les vaches et les buffles, les machettes, les haches, les coupe-coupe, les pioches. Le grenier à riz, on le met en haut, à gauche de l'escalier, on y met les paniers pour conserver les semences de riz. L'escalier par lequel on monte chercher le riz est au centre de la maison, cet escalier monte jusqu'en haut du grenier. À droite sur le lit, se trouve la chambre des jeunes filles, les jeunes filles qui arrivent en hôte dorment là aussi, dans une même chambre. L'étagère où l'on place les cymbales et les gongs se trouve près de la chambre du maître de maison. L'étagère où l'on place le riz se trouve près de la chambre des jeunes filles. L'endroit où l'on allume le feu et fait la cuisine se trouve sous le grenier à riz. À l'intérieur des chambres, on place les jarres **rluung**. Près du **kuat**, il y a les cornes à musique, petites et grandes, le **mbuat**, le **rleet** et la flûte. Près de la porte d'entrée se trouve l'endroit où l'on met les récipients à eau, du côté droit de la porte. Devant la maison se trouve la cour où l'on joue. Devant la cour se trouve le hangar où l'on range les palanquins à éléphants, où l'on met les chariots, ainsi que l'endroit où l'on pile le riz et où on s'assoit. Sur les côtés de la maison, il y a la porcherie, le poulailler, l'enclos aux chèvres, l'enclos aux canards. À une distance de vingt mètres, on construit le parc aux vaches et le parc aux buffles. Le puits est à une distance de trente pas du village.

I-2. Le village de Chiang[5]

Ainsi donc je vais vous conter ce que j'ai entendu dire du village de Chiang… du placement des maisons longues,…
La maison de Kleng, une maison **Root**, bien faite, écoutez bien :
La maison longue là-bas c'est la maison de Koong et de Jaang
La maison large et plate et aux bords recourbés appartient à Nduu fils de Bung.
À la lisière de la forêt là-bas, il y a des êtres redoutables…
La maison **Root** de la jeune sœur Brih est longue d'une longueur de corde de rotin.

[5] Ce texte, composé de trois parties, est tiré d'un poème traditionnel (ndroong) non encore publié, voir Annexes, le récit bunoong 2. ɓɔːn ciaŋ, p.151

La maison **Root** de la jeune sœur Breh, longue d'une longueur de corde de rotin.
Chiang et Taang ont une maison longue comme une corde de cerf-volant.
Leeng et Koong ont une maison **Root**, longue, eux aussi.
Les senteurs du village de Chiang sont particulières.
Il y a le parfum de la fleur **Tup**.
Il y a le parfum de la fleur de l'arbre **Traang**.
Des odeurs en masse arrivent du côté des Khmers.
Des odeurs en masse s'imposent du côté des Biat.
Il y a la senteur de la fleur de l'arbre Piat, dans la forêt du haut.
Il y a des maisons-hautes, des habitations élevées, sculptées.
La maison-haute du seigneur Joong, on y a sculpté des statuettes humaines.
La maison du seigneur Joong, on y a sculpté les statuettes de **Nuun**.
Il y a les maisons hautes, dont on perçoit la forme au loin, dont la toiture est fixée avec la liane **Kloot**.
Les maisons-hautes, dont on aperçoit la forme au loin, dont la toiture est fixée avec la liane **Drang**.
Il y a des maisons hautes et solides, elles bloquent le vent, des maisons à toits pointus.
Pourquoi parler à tort et à travers…
Au-dehors on entend le tumulte et les éclats de voix.
Quand on regarde les deux bouts du village on voit des enfants partout,
Quand on regarde dans les enclos on voit les taureaux **Nhoong** partout.
Quand on regarde un bout du village on voit les formes rondes de chèvres en troupeau.
Des chèvres blanches, des chèvres à barbichette.
Des petites chèvres, des chèvres blanches.
Lorsqu'on regarde au milieu du village, on voit des grands perroquets sous les maisons.
On entend le cri des perroquets en bandes partout sur les bambous fendus.
Ils sont nombreux les porcs dans le village de Chiang, fils de Rong, comme les termites.
Elles sont nombreuses les poules, comme les fourmis.
Ils entravent les éléphants comme s'ils entravaient des figurines d'éléphants sculptées dans le bois des bananiers sauvages.

Ils n'y arrivent plus, il y en a trop, ils les relâchent dans la forêt.
Les buffles sont nombreux au point de creuser en profondeur les mares où ils se baignent.
Les jarres Rluung sont nombreuses au point qu'il faille les suspendre dans des corbeilles.
Ils sont nombreux les porcs entiers comme des statuettes sculptées dans le bois noir et dur.
Des buffles Ndam Dup, dans le village de Chiang, on en a rempli trois parcs.
Des buffles Ndam Dung, on en a rempli un enclos fait en bois de l'arbre **Blaang**.
De vieux buffles mâles Djü et Djaaw, on en remplit soixante étables !
On leur attache des clochettes faites de pierre.
On leur attache des clochettes faites de bois dur.
Des clochettes de bois fendu de l'arbre **Tung**.
Des clochettes faites du bois brisé de l'arbre **Blaang**.
Des clochettes faites du bois de l'arbre **Lat** qui résonnent bien...
Il y a des choses extraordinaires ; il y a de tout, il y a ci et il y a ça.
Le village de Chiang est extraordinaire.
Il y a ci et il y a ça.
Il est extraordinaire le village de Chiang.
Le village de Traang, on y entend des bruits.
Le bruit des feuilles de bananier.
Le bruit des feuilles de tamarinier, c'est extraordinaire.
Le bruit des tamariniers Reh du rotin Chiang, c'est extraordinaire.
Le bruit des tiges de l'herbe **Laac**, les tiges de l'herbe **Laac** de type **jaa**, c'est extraordinaire.
Le bruit des tiges pendantes de l'herbe **Laac**, les amas de tiges de l'herbe **Laac**.
Les cris de la foule bigarrée rassemblée en un seul endroit ou éparpillée de par la rizière.
Les cris de la foule bigarrée qui a envahi toute la maison.
Des compagnons au nombre de trente qui chahutent partout dans la maison commune.
Il y a tout ce qu'on veut, oui, dans le village de Chiang...
Dans le village de Chiang fils de Rong, il a toutes sortes de richesses :
Des cymbales en forme de feuille de l'arbre **Traang** à bord plat.
Des gongs en forme de feuille de l'arbre **Traang** à bord plat.
Elles vibrent toutes seules les cymbales, ils se trémoussent sur place les danseurs.

Des jarres **Gri** à crénelure dressée en oblique, il y en a aussi dans le village de Chiang fils de Rong.
Des jarres **Gri** à trois « oreilles » il y en a aussi dans le village de Chiang fils de Rong.
Des jarres **Rêêt**, des jarres de **Rêê** au nombre de trente.
Des marmites à riz il y en a, du riz pour cent familles ne suffirait pas à les remplir.
Les jarres **Rto**, ils les enlèvent, les jarres **Rtaang** ils les laissent sur place.
Il y a de tout, il y a tout ce qu'on veut au village de Chiang...

I-3. Les maisons dans le village[6] (cuaːɲ taː ɓɔːn)

Maisons basses (cuaːɲ ɟɛj)

[6] Les objets représentés sont nommés en français, la traduction en langue bunoong est donnée entre parenthèses.

Maisons basses avec arbre Bla:ŋ[7] (ɟɛj nha:ɲ ma: tɜ:m bla:ŋ)

Maisons hautes « modernes » (ɟɛj ɲih mhɛ:)

[7] na:w tɜ:m bla:ŋ
ḅu: c^{h}rɛh rpu: tɜ:ç rhiaŋ ḅu: gɛh kɜ:p gɛh ḍu: rhiaŋ c^{h}ah ɟih ḅu: gɛh na:w ɟa:n kual   lah tɜ:ç rhiaŋ
ba: ma: rpu: ɟih ri: c^{h}ɔʔ bo:k rpu: ntam ta: rgɔŋ ḅla:ŋ ɟih ri: tɜ:m   bla:ŋ rɛh ɟe:ŋ kuɔŋ
L'histoire de l'arbre **Blaang**
« On tue un buffle pour avoir obtenu cent hottes de riz. Lorsqu'après la récolte on a compté cent hottes de riz, on fait un sacrifice appelé « sacrifier un buffle pour avoir obtenu cent hottes de riz ». Alors on prend la tête du buffle sacrifié et on la plante sur un poteau constitué d'un tronc de **Blaang**, ce tronc prend racine et se développe en arbre ».

I-4. Les maisons sur les essarts (cua:ɲ ta: mi:r)

Maisons de surveillance en hauteur (cua:ɲ nkɜ:p)

Maisons à même le sol (cua:ɲ ta: nɛh)

II. HABITATIONS, INTÉRIEURS, OBJETS PRÉCIEUX

Les images que nous montrons ici représentent toutes des intérieurs de **chuaanh jey**, la maison basse traditionnelle. L'organisation de l'espace peut varier dans une certaine mesure, mais l'emplacement des endroits importants tels la chambre du maître de maison, le grenier à riz et celui des objets de prix, tels que les jarres, les gongs et le **kuat njoh** est constant.

II-1. Intérieurs (taː troːm ɟɛj)

Le grenier à riz, grand panier à riz
(ntur ḅaː, ḍrɔŋ ḅaː)

Lit, paroi de la chambre (grɛ:, mpi:r ɟro:w)

Foyer (uɲ nak)

Foyer, le coin de l'eau (marmites, calebasses...)
(uɲ nak, d̤rɛh d̤a:k)

Jarre, hotte-wɛ:l (jaŋ c^{h}ah wɛ:l)
différentes sortes de hottes (c^{h}ah nd̤ra:ŋ, c^{h}ah klɛh, c^{h}ah d̤rɔ:k)

Foyer, pierres du foyer (uɲ nak, luʔ nak)
Lit, bord du lit, lattes latérales (grɛ:, b̤ɔ:ŋ grɛ:, rpaç grɛ:)

Foyer, tabouret, hottes à récolte (uɲ nak, rnɜ:l, c^{h}ia:w)

Foyer, étagère pour l'eau (uɲ nak, rkɜl an d̤a:k) panier à pêcher, pousses de bananier (nɜr gɜr ka:, ɟu: pri:t)
semences de maïs (mpɔ: nti:l) van, colonnes, poutre reliant le toit au grenier à riz (d̤o:ŋ, mɛh, nga:ŋ cua:ɲ)

Foyer, étagère, van, hotte à récolte
(uɲ nak, nd̤rɜːŋ, d̤oːŋ c^{h}iaːw)

Grenier à riz, espace central sous le grenier,
étagère haute, entraves (ntur b̤aː, ɲuaːŋ nɜːŋ, ŋleːŋ)

Jarres, lit, grenier à riz (jaŋ, grɛː, ntur b̤aː)

Jarres, paniers à njoh (jaŋ, kuat njoh)

Jarres, corde à capturer des éléphants (jaŋ, b̤rat kuac rwɛh)

Chambre, endroit central, entraves (ɟroːw, ɲuaːŋ, ŋleːŋ)

Jarres (jaŋ)

II-1-1. Les objets précieux dans les maisons[8] (nḍ̤ɜː klɛj taː troːm cuaːɲ)

(de gauche à droite) jarre rluung, jarres avec décoration (jaŋ rluːŋ, jaŋ nḍ̤raːŋ)

[8] nḍ̤ɜː klɛj taː troːm cuaːɲ ḅ̤uː nɔːŋ gɛh kɜːt aɜ kuat njoh, gun, ŋlaːr, cɜŋ, gɔːŋ, jaŋ rluːŋ, rcʰɛː brat kuac rwɛh ḅ̤riː
« Les objets précieux qui se trouvent dans la maison des Bunoong sont les suivants : le kuat njoh, la pierre de cristal, les cymbales, les gongs, les jarres rluung et la corde à capturer les éléphants ».

kuat njoh[9]

Jarres et cymbales (jaŋ nhaːɲ maː cɜŋ)

Différents types de jarres
(jaŋ ntaːŋ kɛh, jaŋ cʰuh (2) jaŋ nd̤raːŋ)

Différents types de jarres
(ɟaŋ rluːŋ, jaŋ moh, jaŋ krɛːŋ)

[9] kuat njoh gɛh naːr iar rhɛː b̤aː kaːŋ cʰur kaːŋ rpuː njoh b̤uː teʔ taː troːm cuaːɲ b̤oːŋ b̤ic joːr lah b̤uː oːp b̤rah wat b̤oːk nhaːw cʰak gɛh maː b̤laːw waŋ kaː waŋ kaː-cʰaː gɛh nd̤roːk gɛh rpuː gɛh rwɛh
« Le kuat njoh comprend des plumes des poules et des coqs sacrifiés, de la paille de riz, une mâchoire de porc ou de buffle sacrifiés, et des njoh. On le met dans la maison, au chevet du lit. Grâce à lui on prie les dieux de nous donner l'intelligence et la force pour nous nourrir et pour acquérir des biens, des taureaux, des buffles, des éléphants ».

II-2. Détails de la construction d'une maison basse[10] (nti:l nd̤ɜ: ɟa:n ɟɛj)

Poteau entaillé par le sommet (mɛh ɓ̤u: ɓ̤a:k)

Poteau entaillé latéralement pour fixer une poutre (lo:k tro:m gɛj ma: rŋlap : nɟɔ:n)

Nom de diverses parties du toit (ɟa: du peat, ɾna:ɲ rgap, c^he:k ɟa:)

[10] ɓ̤u: peat ɟa: an gɛh d̤u: peat ja: ɲuaɲ gɛj ma: kat ngap mpaɲ an nɜp rɛh ɓ̤u: pu:t paŋ an nɜp rla:w ma: ɲuaɲ glɛ: plah ngap mpaɲ ɓ̤u: kual lah ngap mpi:r ta:ɲ ma: ngɔŋ nha:ɲ rna:ɲ glɛ:
« On tresse l'herbe ɟa: pour en faire « une pièce de ɟa: ». Le ɲuaɲ sert à attacher solidement le ngap. Le rotin rɛh, on l'enroule pour fixer plus solidement encore le ngap. Le bambou glɛ: fendu nommé « ngap » : le « coinceur » tire son nom du fait qu'il enserre le mpaɲ. Dans le mur fait en bambou glɛ: on distingue le ngɔŋ et le rna:ɲ glɛ: ».

Maison en construction (ɟɛj nto:l ma: ɟa:n)

III. OUTILS, INSTRUMENTS, ARTISANAT[11]

Il est banal de constater que les outils et les activités artisanales sont représentatifs d'une culture. Ils sont souvent utilisés pour caractériser un état d'avancement technique des populations. Nous présentons ici un certain nombre d'outils et d'objets traditionnels. Nous décrivons de plus près le tissage et le filage, deux activités féminines qui exigent un grand savoir-faire. Le filage semble avoir totalement disparu et l'art traditionnel de la teinture, oublié. Les rouets **(Khong)** que nous avons photographiés sont des reliques précieusement conservées par quelques familles. Le tissage, récemment ressuscité de ses cendres par diverses Organisations Non Gouvernementales, se fait avec du fil importé et sert essentiellement à la fabrication de pièces vendues à Sen Monorum aux touristes de passage.

Char à bœufs (**rnd̤ɛh nd̤ro:k**)

[11] L'Organisation Non Gouvernementale « Village Focus Cambodia » commercialise les produits de l'artisanat des Bunoong de la province. Son responsable, Bill Herod, nous dit qu'il travaille avec des artisans bunoong, notamment des tisseuses depuis 2005.

Forge (ntuk ḅu: ciar)

Arbalète (na:)

Van, flèche (ḍo:ŋ nha:ɲ har)

Espèce de machette (tuç)

Espèce de hache, hache à balancier (c^hu:ŋ)

Mortier à légume, couteau, calebasse
(rna:j ɟur tra:w, peh, no:ŋ)

Hotte et hache
(c^hah nha:ɲ ma: c^hu:ŋ)

Faucille à couper le riz (ɲɛ:w rɛ:k ba:)

Petit couteau, étui (peh ɟeʔ, ndro:m peh)

Espèce de couteau, machette, hachette (peh kut, tuç, peh t^ha:w)

Hotte, mortier, binette, machette (c^hia:w, mpa:l, ka:w ci:k tuç)

Hotte à l'intérieur d'une maison (c^hah ta: tro:m cua:ɲ)

Espèce de hotte (c^hah ɟuʔ)

« Nid » à poule (nta:t iar)

Espèce de nasse (pa:m rḍa: a:ɲ)

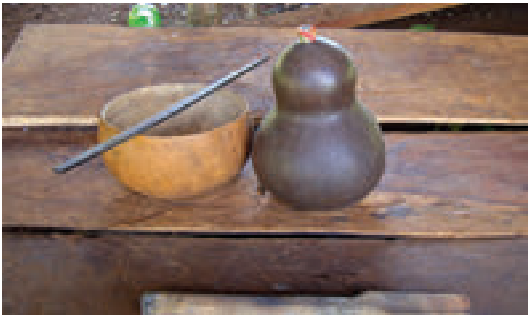
Espèce de sac-à-dos tressé de bambou (rḍa: a:ɲ)

Espèce de nasse (cʰrɔʔ)

Espèce de nasse (ḍo:m)

Filet et « aiguilles » à confectionner des filets (ɟa:l weʔ kʰat ɟa:l)

Mortier à épices, pilon (mpal ɟuh mrac rna:j)



Pilon à riz, calebasse à eau (rna:j peaŋ no:ŋ ḑa:k)

Marmite pour cuire le riz gluant à la vapeur (nkul mʔe:t)[12]

[12] ḅu: cʰɔʔ glah u:k gɜ: ta: luʔ nak gɛj ma: kul mʔe:t an ma:c cʰɜn ḅu: cʰɔʔ mʔe:t teʔ ta: no:ŋ ɟih ri: ngin ḅah lɜ: glah jih ri: cʰɔʔ rcʰɛ: ḅɔ:k ma: pu:t nkul nho:l ɗo:k ḑa:k ma: tat ma: mʔe:t i:ri: mʔe:t an cʰɜn, ta: tro:m nkul ḅu: teʔ ḅuɲ kra:ɲ cʰap nkul ḅah ma: loh pʰɛ:
« On prend une marmite d'argile, on la pose sur le feu pour faire cuire le riz gluant à la vapeur. On prend du riz gluant, on le verse dans une calebasse qu'on attache sur l'embouchure de la marmite, on fixe la calebasse sur la marmite avec un tissu, la vapeur d'eau atteint le riz et le fait cuire. Pour empêcher que le riz contenu dans la calebasse, (qui fait office d'instrument à cuisson (nkul)) ne tombe dans la marmite, on bloque le passage entre la calebasse et la marmite avec une courge sèche ».

Métier à tisser (nd̤ɜ: ta:ɲ / ɟɔŋ c^{h}ur nak c^{h}a:)

Rouet à filer le coton (k^{h}ɔŋ ru:j b̤ra:j)

Rouet à filer le coton (k^{h}ɔŋ ru:j b̤ra:j)

IV. INSTRUMENTS À MUSIQUE

Parmi les instruments à musique les gongs et les cymbales sont de loin les plus précieux ; comme les jarres ils sont considérés comme des objets de prix (**ndöö kley**) transmis de génération en génération. Alors que les instruments à cordes et les différents types de flûtes servent à la musique légère (**teetaaweew**), les gongs et les cymbales convoquent les dieux et les forces (ou les âmes ?) de la nature.

Nous reproduisons ci-dessous les informations données par Nchööp sur les principaux instruments à musique utilisés dans la province. Les extraits du poème (**ndroong**) que nous citons illustrent l'importance et la signification des cymbales et des gongs dans la culture bunoong. Comme nombre d'anciens nous l'a fait remarquer, le gong à mamelon (**goong**) et, à un degré un peu moindre, les cymbales (**chöng**) ou gong plat sans mamelon, sont à la fois des objets précieux et des objets sacrés ; leur usage est réservé aux solennités.

Les extraits du long poème que nous citons narrent l'inimitié entre Leeng, un héros bunoong d'autrefois et les déesses Lêêt et May. Cette inimitié est précisément due au fait que Leeng a « frappé les gongs » et bu à la jarre sans y convier les dieux… Chez les Bunoong, on ne frappe pas le gong sans raison, on ne boit pas à la jarre tout seul.

De même, la récitation de certaines prières, même hors contexte, pour les besoins de l'enquêteur, nécessite un petit sacrifice : on ne dérange pas les dieux pour rien. Jamais nos hôtes n'ont accepté de faire une « démonstration » de jeu de gong devant nous, insistant sur le fait qu'il faut une opportunité, c'est-à-dire une cérémonie et un sacrifice important pour qu'il soit légitime de le faire. Notre premier texte intitulé **naaw tur chöng** « l'histoire des cymbales » les présente dans leur rôle de trait d'union entre la génération actuelle et les générations du passé, les séquences **chöng yaaw** : cymbales anciennes, **chöng huêêng** : cymbales qui ont une âme et **chööng pra:w döön nush** : cymbales vieilles de six générations humaines, sont significatives de cette fonction.

Selon Nchööp **chöng n-um** : la cymbale du bain, renvoie à une cérémonie lors de laquelle l'enfant était baigné dans une cymbale appartenant à ses ancêtres. Cette cérémonie, en général pratiquée pendant les six premiers mois de l'enfant, devait le protéger des divinités malveillantes, notamment lors de ses déplacements en forêt. À cette cymbale s'attache une valeur religieuse et sentimentale particulière. Notre deuxième extrait, intitulé **buu tang chöng** « ils entendent le jeu des cymbales », décrit l'« effroi sacré » que provoque la musique des gongs et des cymbales sur l'univers tout entier ; les cymbales et les gongs convoquent les dieux et les hommes et permettent à ces derniers d'entrer en relation avec le monde des divinités invisibles mais partout présentes. Ci-dessous nous présentons les informations concernant les instruments à musique fournies par Nchööp.

IV-1. Instruments à percussion[13]

gɔh gɔːŋ : frapper les gongs

- gɔːŋ ɟraːj, employé près de Koh Nhek, il comprend douze pièces (rlaːt)
- gɔːŋ ruŋ, employé près de Keo Sima, il comprend six « rlaːt » que nous citons par ordre de grandeur décroissant : mɛː, kluː, trɜː, d̤roh, kɔːn d̤roh, kɔːn d̤roh ɟeʔ...
- gɔːŋ nkaːr, employé près de Sen Monorom (Dak Dam), il comprend quatre « rlaːt » mɛː, kluː, trɜː, kɔːn

tur cɜŋ : frapper les cymbales

Un jeu de cymbales comprend six pièces (rlaːt) : mɛː, ŋrɔm, nd̤ɔt, troː, trɜː, kɔːn

IV-2. Instruments à cordes

ŋkrɛh rcʰɛː gɔːŋ : pincer les cordes du gong

Deux types d'instruments à cordes sont communs :

- le gɔːŋ ɟraːj, fait d'une pièce de bambou (nkaːr) mesurant approximativement

[13] Ces informations nous ont été données par Nchööp, mais n'ont pas été vérifiées sur le terrain. À Busra nous avons entendu teː pour la pièce de cɜŋ nommée ici kɔːn.. Selon Nchooc de Busra, le gɔːŋ raːp employé près de Koh Nhek aurait six pièces...

cinquante centimètres, et de six cordes doubles rattachées et tendues par torsion des ngɔŋ rḇɛ:t (espèces de tigelles) auxquelles elles sont attachées. À Busra, cet instrument est appelé gɔ:ŋ re:ŋ comme le suivant.

- le gɔ:ŋ re:ŋ, composé d'une pièce de bambou (nka:r) d'approximativement cinquante centimètres munie de six cordes découpées dans le bambou.

Les instruments à cordes sont considérés comme inférieurs en « dignité » aux instruments à percussion, spécialement aux gɔ:ŋ, l'instrument à musique par excellence, utilisé lors des fêtes religieuses. Selon Nchööp le gɔ:ŋ ɟra:j à cordes est nommé d'après son modèle, l'instrument à percussion : il s'emploie pour jouer d'après les mêmes rythmes que l'instrument à percussion et ses six cordes doubles correspondent aux douze pièces « rla:t » du gong. La relation est la même entre gɔ:ŋ re:ŋ [gɔ:ŋ tendre (des cordes)] et l'instrument à percussion nommé gɔ:ŋ ruŋ.

IV-3. Instruments à vent

oh rnho:m : jouer de la flûte

- mḇuat : composé d'une calebasse (no:ŋ) munie de six tubes (ḏɜŋ) à un trou (tro:m pɜ:p : trou jouer des doigts). Les tubes sont fixés (lɜr) avec la cire (mpe:t) d'une espèce de guêpes (sans dard) nommées kʰa:ŋ.
- rlɛ: : composé d'une calebasse, d'une embouchure (mḇɔ:j oh) d'un « tube » de bambou (ḏɜŋ rlɛ:t) et terminé par une pièce de bambou (ḏɜŋ ŋɔʔ) qui amplifie la résonance.
- rnho:m : flûte à quatre trous
- nuŋ : cor dont on connaît plusieurs types, notamment nuŋ kuɔŋ [cor grand], nuŋ ḏroh [cor jeune-fille] et nuŋ ɟeʔ [cor petit] aussi appelé nuŋ ojɜ:l d'après le son qu'il produit. Les deux premiers sont en corne de buffle, le dernier peut être en ivoire (bout d'une défense d'éléphant).

IV-4. Histoires de cymbales[14]

Bon, toi, oui toi !
Mboong, mon fils, va chez ta grand-mère.
Va chercher la cymbale du bain, dans laquelle j'ai été baigné à ma naissance.
Le gong du bain, dans lequel j'ai été baigné.
La cymbale ancienne, vieille de six générations, va la chercher…
Le malheureux Mboong se lève alors et y va.
Grand-mère, dit-il, mon père me demande de descendre la cymbale !
Il dit qu'il veut la cymbale du bain, dans laquelle il a été baigné.
Le gong du bain dans lequel il a été baigné.
La cymbale plate comme la feuille de l'arbre **Traang**, ne la prends pas.
Voilà ce qu'il me dit.
Eh, la cymbale plate comme la feuille de l'arbre **Traang**, ne la prends pas !
Voilà ce qu'il ma dit.
Le gong plat comme la feuille de l'arbre **Traang** ne le prends pas !
Voilà ce qu'il m'a dit.
La cymbale qui résonne mal,
Ne la prends pas !
Voilà ce qu'il m'a dit.
Donne-moi la cymbale du bain, celle que j'ai connue tout petit.
Voilà ce qu'il m'a dit.
Elles veulent frapper les cymbales.
Biing et Bree, vous voulez frapper les cymbales.
Biing et Bree, vous voulez frapper les cymbales.
Les cymbales qui ont une âme, les cymbales anciennes.
Elles veulent frapper les cymbales vieilles de six générations.

[14] Voir Annexes, le récit bunoong 3. naːw ntur cɜŋ, p.154

IV-5. Ils entendent le jeu des cymbales anciennes…[15]

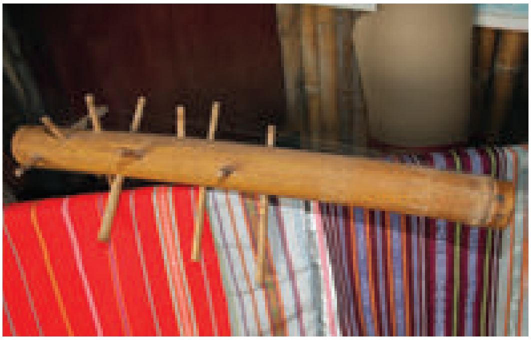
On frappe les cymbales anciennes, là-bas.
Les sons mesurés et graves se répondent, ils frappent sans arrêt.
Les sons graves et harmonieux se répondent, agréables, comme en rêve.
Les coqs se battent, il fait presque jour.
Les taureaux et les buffles, n'osent plus manger.
Les poissons dans l'eau, n'osent plus avaler les brindilles dont ils se nourrissent.
Les gaurs dans le marais n'osent plus manger les feuilles de l'arbre **Traang**.
L'oiseau **Rlöng** et l'oiseau **Rkaang** au sommet de l'arbre **Blaang**, tombent au sol !
L'anguille dans l'eau monte à la surface de l'eau profonde et reste bouche ouverte.
C'est extraordinaire.
Le grand singe perd connaissance, en mangeant les fruits de l'arbre **Rtêê**, heureux il sombre dans le sommeil sur l'arbre **Rta**.
Le paon est en train de manger le fruit de l'arbre **Rtee**, heureux il s'endort.
Toujours en mouvement, le singe des bambous, fils de la sécheresse, heureux, s'endort.
Il tombe de la falaise et se brise la mâchoire.
Tout occupé à écouter la musique.
Il descend, il entend, il entend.
Nous tous nous entendons, tous.
Oui, tous ils entendent.
Nous entendons tous…
Nduu fils de Kraa
On entend du côté de Doong fils de Kra, de Duung fils de Liang.
On entend du côté de Khee fils de Liang, de Chhuung fils de Unh.
Les âmes de Leet et de Leeng là-bas écoutent aussi
Ils entendent là-bas, au pays de Leet, fils de Jrii.
Ils entendent, dans ton pays, fils de Jrii.

[15] Voir Annexes, le récit bunoong : 4. ɓ̤uː taŋ tur cɜŋ ɟaːw taː riː, p.155

Un jeu de gongs (gɔːŋ d̤uː b̤ɔːr)

Un jeu de cymbales (gongs plats) (cɜŋ d̤uː b̤ɔːr)

Une « flûte » mbuat (mbuat)



Un type d'instrument à corde ou « à cordes » (en métal), plus récent dans la région (gɔːŋ reːŋ / gɔːŋ ɟraːj)

Un type d'instrument à corde ou « à cordes » (écorce de bambou) (gɔːŋ reːŋ)

On frappe les cymbales (b̤uː tur cɜŋ)

V. RÉCOLTE DU RIZ[16]

Les Bunoong sont avant tout des riziculteurs : plus de soixante pour cent de leurs revenus proviennent de cette activité et la vie sociale et religieuse traditionnelle est intimement liée au cycle du riz. Les Bunoong cultivent des essarts (riziculture sèche) qu'ils défrichent dans la forêt et qu'ils abandonnent au bout de deux à cinq ans, pour y revenir au bout d'un cycle de quinze à vingt ans. La rizière humide, d'introduction plus récente, est d'extension beaucoup plus limitée. La récolte (**kac**) se fait par arrachage (**rooc**) des grains. Seules quelques variétés, comme le riz gluant (**baa m-êêt**) et celles cultivées en rizière humide sont coupées à la faucille (**reek maa nheew**).

Du riz en tas (b̮a: b̮u:n)

[16] Ci-dessous la description du processus de traitement du riz :
b̮u: cʰɔʔ b̮a: nkʰut ta: tro:m mpal, ɟih ri: ri: b̮u: pɛh ma: co:ŋ rna:j pɔh lɔk kra:ɲ ɟih ri: b̮u: to:k ma: d̮o:ŋ gɛj ma: gum nha:ɲ ma: ncʰiaŋ ɟih ri: cʰɔʔ pʰɛ: taʔ gum nkʰut ta: mpal ɗɔŋ, ɟih ri: kʰɔh ma: tɜ:m rna:j ɟih ri: to:k ma: d̮o:ŋ d̮ɔŋ gɛj ma: gum pʰɛ: lɔh lɔk ncʰɛ: ɟih ri: b̮u: prap pʰɛ: ma: cʰia:w mo: lah ma: cʰah gɛj ma: cʰɔʔ ngɔ:n ɟe:ŋ peaŋ lɔkkra:ɲ b̮u: cʰɔʔ gɛj ma: ngɔ:n nd̮raɲ jaŋ lɔk ncʰɛ: cʰɔʔ b̮ɔ:r cʰur
« On prend du riz brut (b̮a:) et on le verse dans le mortier, ensuite on le pile avec le petit bout du pilon (co:ŋ rna:j), il s'en dégage la grosse bale. Ensuite on le verse dans le van pour le vanner en le jetant vers le haut (gum) et en faisant des mouvements circulaires (ncʰiaŋ). Ensuite on prend le riz qui vient d'être vanné (pʰɛ:), on le renverse dans le mortier, on le pile avec la tête du pilon (tɜ:m rna:j), on le reverse dans le van pour le vanner à nouveau, il s'en dégage la bale fine. Ensuite on entrepose le riz dans les hottes petites ou grandes pour s'en servir pour préparer les repas, c'est alors du riz cuit (peaŋ). La grosse bale, on l'utilise dans la fabrication du vin de riz, la bale fine on en nourrit les porcs ».

On « frappe » les gerbes de riz (b̤u: rpat b̤a:)

Un porteur de hotte à récolte (b̤u: wan cʰia:w)

On arrache les grains (b̤u: rɔ:ç pla:j b̤a:)

On récolte le riz (ḅu: kac ḅa:)

On « frappe » les gerbes de riz (ḅu: rpat ḅa:)

Bâtons à serrer les gerbes (mɔŋ nkɛ:p)

Van, hotte, mortier (ḍo:ŋ, c^{h}ah, mpal)

On pile le riz (ḅu: pɛh ḅa:)

VI. ÉLÉPHANTS

L'éléphant, autrefois très commun, est devenu très rare dans le Mondulkiri, tant à l'état domestique que sauvage. Il resterait cinquante et un éléphants domestiques dans le Mondulkiri et il y subsisterait 236 éléphants sauvages[17].

Les Bunoong ne laissent pas les éléphants se reproduire dans les villages ; tous les éléphants domestiques ont été capturés en forêt alors qu'ils étaient âgés approximativement de trois ans. Cette pratique n'a plus cours et, de ce fait, le stock d'éléphants domestiques n'est plus renouvelé[18]. L'éléphant a un statut particulier chez les Bunoong. C'était un animal de transport très apprécié, mais aussi un signe de richesse et de statut social. Certains anciens racontent que beaucoup d'éléphants ont été tués par les partisans des Khmers rouges précisément pour porter atteinte au prestige de leurs propriétaires. Les capteurs d'éléphants et les dompteurs formaient deux groupes hautement considérés qui, lors de leurs activités, observaient un ensemble de rites et de tabous spécifiques et qui connaissaient « les mots de la forêt » (vocabulaire spécial employé par les chasseurs pour éviter que les divinités ne les comprennent) et les prières à Nguac-Nguaal le dieu de la faune et de la végétation, protecteur des éléphants. La légende raconte que les éléphants sont des « fils d'hommes » qui après avoir bu l'eau d'une rivière sacrée ont eu des démangeaisons, ont vu leur peau s'épaissir et se sont transformés en éléphants. Cela explique selon les Bunoong pourquoi l'éléphant, malgré sa taille et sa force, accepte de vivre parmi les hommes. En fait, disent les anciens, les éléphants recherchent la compagnie des hommes et ont la nostalgie de leur état antérieur. Ce mythe, exposant l'origine commune des éléphants et des hommes, explique le statut quasi humain dont jouit l'éléphant dans la société Bunoong et permet de

[17] Selon Jack Highwood, Responsable de la planification chez ELIE (Elephant, Livelihood, Initiative, and Environment) « Il y a entre 450 et 500 éléphants sauvages au Cambodge, dont 236 dans le Mondulkiri ».

[18] Mathieu Guérin nous signale qu'il est possible d'acheter des éléphants au Vietnam, notamment à Ban Don.

comprendre la cohérence d'un certain nombre de coutumes liées à la vie des éléphants dans les villages bunoong. L'éléphant, une fois introduit dans la société constituée par les gens du village, est considéré comme un membre du groupe ; et, de ce fait, il est soumis aux mêmes règles coutumières que les humains. Les Bunoong font des funérailles aux éléphants qui meurent au village, à l'imitation des funérailles pour les humains, ils interdisent les naissances, illégitimes du fait qu'elles n'ont pas été consacrées par les rites nécessaires. La naissance d'un éléphanteau exige les mêmes rites expiatoires que ceux faits pour conjurer le danger d'une naissance d'un enfant né hors mariage. On célèbrera plus tard « le mariage des éléphants » pour que tout soit conforme aux règles régissant les rapports entre les dieux et les hommes/éléphants. Aucun autre animal, pas même le buffle, n'a de statut comparable parmi les Bunoong. Les images ci-dessous illustrent le sacrifice offert à l'occasion de l'introduction dans le village d'un éléphant que son propriétaire venait d'acquérir.

Prières pour l'intégration de l'éléphant dans le village (ḅu: rac ḅrah),
La chaine rwak pour attacher l'éléphant (rc^{h}ɛː rwak gɛj maː kat rwɛh),
Le « crochet » pour piquer l'éléphant (planté à côté) (tɔːŋ krɛːw gɛj maː coːk rwɛh)

Les entraves (au cou de l'éléphant) (ŋleːŋ)
Des sandales (au cou de l'éléphant) (ɟɛːp nc^{h}ɔh)
Le fouet dans les mains de l'enfant assis sur l'éléphant (mɔŋ plaːj mat maː mhat)

Application de riz gluant sur la tête de l'éléphant (ḅuː lɜr mʔeːt taː ḅoːk rwɛh)

Le palanquin (wɜːŋ rwɛh (ḍuː mlɔm))

Onction avec du sang appliquée à l'aide d'une feuille de l'arbre-Brooc
(ḅuː mpɛh rwɛh maː mhaːm / ḅuː mpɛh maː nhaː cʰiː ḅrɔːc)

Les entraves (**ŋle:ŋ**)

Corde en peau de buffle utilisée pour la capture de l'éléphant (**rc^{h}ɛ: b̤rat**)

Déplacement à dos d'éléphant (**b̤u: ncɔ: rwɛh**) - Corde qui passe sous le cou (**rc^{h}ɛ: kɔ:**), corde qui passe sous le ventre (**rc^{h}ɛ: k^{h}o:ŋ**), corde qui passe sous la queue (**rc^{h}ɛ: ciaŋ**), tapis posé sous le palanquin (**d̤u:r**)

VII. VIE RELIGIEUSE ET SACRIFICE

La vie religieuse tient chez les Bunoong, comme dans beaucoup de cultures, une place prépondérante. Les dieux, innombrables, sont présents partout, mais plus particulièrement dans les « forêts sacrées », souvent près des sources, des grands rochers ou des chutes d'eau. Ces endroits que les Bunoong divisent en **brii nga** et **brii kan** sont réputés dangereux si on ne respecte pas l'intégrité des lieux. Il est notamment interdit d'y chasser et d'y défricher pour ouvrir des essarts. Les dieux sont jaloux de leurs privilèges et des domaines qu'ils contrôlent. Ne pas respecter un interdit (**weer**) constitue une offense à l'égard des divinités dont l'autorité a été lésée. Il faut alors les apaiser par un sacrifice dont l'importance sera en proportion de l'offense commise. Les sacrifices peuvent grossièrement être classés en sacrifices expiatoires (**kuaaç**) et en sacrifices d'action de grâce (**kual/oop brah**). Les premiers sont offerts pour réparer un manquement à la tradition (inceste, naissance illégitime, désacralisation d'une tombe ou d'une forêt) ; les seconds pour rendre grâce et se concilier les divinités essentiellement lors des cycles saisonniers et des étapes de la culture du riz (semailles et récolte du riz, nouvel an...). Les sacrifices, outre leur fonction proprement religieuse, jouent un rôle très important dans la vie sociale. Le village entier y participe, les préparatifs, souvent considérables, sont faits en commun. Les chants et les discours entendus lors des grands sacrifices affirment l'unité du groupe et la solidarité de ses membres. La distribution de la viande et l'offrande d'une boulette de riz gluant aux participants renforce le sentiment d'appartenance à la communauté. Il en va de même pour les prières « à l'embouchure de la jarre » et le partage du vin de riz. Ci-dessous les explications de Nchöop à propos des fêtes religieuses. Le premier nous confirme l'omniprésence du sacré ; le second décrit l'un des sacrifices les plus importants et nous montre la solidarité villageoise à l'œuvre pour préparer cette cérémonie essentielle.

VII-1. Relations avec les dieux[19]

Les situations énumérées ci-dessous sont à éviter dans les rapports avec les dieux sous peine de maladie. Les cas les plus courants sont les suivants : le fait de ne pas se conformer aux rites de la cérémonie du dieu du riz, le fait qu'une jeune fille soit enceinte sans avoir de mari, le fait de ne pas respecter la tradition lorsqu'on défriche un champ, à un endroit dont les divinités tutélaires sont violentes, le fait de faire de fausses promesses aux dieux.

Il y a un grand nombre de problèmes traditionnels que nous avons l'habitude de résoudre. Si nous ne le faisons pas, aussitôt se manifeste une maladie, cela peut aller jusqu'à la mort dans certains cas. Si la tradition veut qu'on fasse une cérémonie pour un dieu en offrant des jarres d’alcool et qu’on néglige de la faire, alors la maladie se manifeste. Toutes les cérémonies doivent être conformes à la tradition quelle que soit leur importance, que se soit le sacrifice d’un porc, d’un taureau ou d’un buffle. Le fait d'oublier de faire une cérémonie provoque la maladie. Le fait de ne pas se conformer à l'endroit où le sacrifice doit être offert provoque la maladie. Le fait de procéder à un rite avec trop peu de moyens, par exemple un poulet seulement, fait apparaître la maladie. Si une divinité exige un porc, si la cérémonie se fait traditionnellement avec un porc, il faut la faire en sacrifiant un porc, alors la maladie disparaîtra. Nous avons l'habitude d’invoquer les divinités ou de communiquer avec elles. Elles sont nombreuses et variées les situations où traditionnellement on invoque les dieux. Voilà comment cela se passe : le dieu concerné manifeste son déplaisir au-delà de son territoire ; le dieu du riz transmet sa colère au dieu de la montagne. Si l'on a recours au guérisseur pour examiner le malade avec le cristal, alors on va savoir : le dieu du riz et le dieu de la montagne sont en colère, on n'a pas fait les cérémonies qui leur sont dues. Le feu dévore les récoltes de riz, le dieu est très en colère ; le riz se répand dans l'eau ; le dieu est très en colère, il rend les hommes malades. Le dieu des Bunoong, célèbre dans tout le pays bunoong, du côté des montagnes, c’est Jaang. Les gens l'invoquent très fréquem-

[19] Voir Annexes, le récit bunoong 5. nti:l na:w nd̤rap ɗah ḅrah, p.156, tiré de « Éléments de langue phnong », pp 187-189.

ment, depuis les temps anciens, partout en pays bunoong. Le premier parmi des dieux, son nom est Jaang, les gens tous ensemble l'invoquent très souvent…Les gens l'invoquent partout où l'on fait des cérémonies pour les dieux, tous les ans, toutes les saisons, si c'est l'occasion de faire une cérémonie aux dieux.
Ils marchent dans la forêt, ils cherchent le premier riz, le premier tabac, ils communiquent avec le dieu et lui demandent, à lui Jaang, le dieu des montagnes dont on connaît traditionnellement le nom. Ce dieu Jaang, c'est lui qui manifeste le pouvoir surnaturel le plus violent, si l'on se trompe lors d'une cérémonie, si l'on ne tient pas compte de ses ordres, nous autres, les hommes, tombons gravement malades.

VII-2. Préparation aux ablutions et au bain du petit dieu, l'âme du riz[20]

Les objets qu'on a l'habitude de chercher et d'utiliser pour faire la cérémonie de l'âme du riz, nous les énumérons ci-dessous : on va chercher une bufflesse ou un buffle adulte, on va chercher une vache ou un taureau. Le maître de maison engage trois jeunes filles ; il engage trois jeunes gens aussi. Les filles vont fendre du bois pendant dix jours, elles feront quatre tas ; en même temps elles vont piler trois grandes hottes de riz. Les garçons vont couper les bambous **rlaa** pour fabriquer le poteau qui soutient le plateau **ndrööng** ; couper les bouts des bambous ; couper des arbres **rmuan** pour faire les décorations nommées **rbleep**. Ils vont chercher des feuilles de l'arbre **chhaa** pour les suspendre au poteau de bambou, couper des arbustes pour faire la palissade, pour se protéger du buffle ou du taureau… Ils vont chercher des troncs d'arbres **Blaang** pour attacher le taureau et le buffle. Ils coupent six de ces arbustes, trois piquets pour attacher le taureau, trois piquets pour attacher le buffle ; ils sont de la taille d'un avant bras, d'une longueur dépassant la taille d'un homme, pour y attacher la corde qu'on passe autour du cou du buffle. On coupe des bambous **glee** pour faire un lit, endroit où l'on s'assoira pour invoquer les dieux, devant la maison tout près de la porte. Ensuite, on coupe quatre tubes de bambou **rlaa** ; chaque bambou devra avoir six

[20] Voir Annexes, le récit bunoong 6. nḓrap tɔʔ um ḓaːk kɔːn ḇrah hueːŋ ḇaː, p.157, tiré de « Éléments de langue phnong », pp 171-175.

nœuds. On prend un petit morceau de bois, on l'enfonce dans le tube de bambou, on perce cinq nœuds pour n'en conserver qu'un seul tout en bas, on fait cela avec les quatre tubes de bambou. Ensuite on va chercher des troncs d'arbres pour les planter dans le sol et placer contre lui les tubes à eau, à côté d'eux. On coupe des bambous **glee** pour tresser les grils – dans lesquels on coincera les saucisses pour les griller. Lorsque tout est fini, lorsqu'on a terminé les préparatifs, ils vont prévenir toutes les familles dans le village, ils leur ordonnent de venir ; toutes les jeunes filles, les jeunes gens, les anciens, tous viennent à la maison du dieu. Ensuite, ils ordonnent aux jeunes garçons d'amener le taureau et le buffle qui étaient attachés au poteau de l'arbre **Blaang**. On prend un petit porc, une jarre d'alcool, on les pose près du poteau du buffle, près du poteau du taureau... On verse de l'eau près de la jarre à alcool, on y enfonce un tube, on lie le petit porc, on prend son sang, on invoque les dieux, près du poteau du taureau et du buffle. Ils demandent à l'âme du taureau et du buffle de prendre leur sang pour invoquer et supplier l'âme du riz, que l'âme du riz descende boire, descende manger. Cette nuit, ils boivent toute la nuit jusqu'à ce qu'il fasse jour ; le lendemain, lorsqu'il fait à peine clair, ils appellent les enfants, filles et garçons et distribuent les tâches. Ils vont chercher des jeunes garçons en supplément, en sorte qu'ils aient trois personnes de plus pour puiser l'eau et chercher de l'alcool dans la maison. Trois autres hommes tueront le taureau et le buffle, dehors, dans la cour, en bas. Pendant qu'on éventre les victimes, il y en a d'autres qui aident à les éventrer aussi ; c'est alors que sort l'ancien, le maître de maison, il distribue la viande et prépare la soupe rapidement pour que les hôtes mangent. Il choisit un bon morceau de viande rouge avec le foie et les poumons et ordonne aux jeunes garçons d'aller chercher les intestins du buffle. Ils les vident bien sans les percer, les nettoient pour qu'ils soient débarrassés des excréments, ils hachent la viande avec le foie pour les réduire en petits morceaux. Ensuite les femmes pilent les ingrédients pour bien les mélanger et elles y mettent du sel pour qu'il y ait un goût salé comme d'ordinaire. On presse les ingrédients pour qu'ils pénètrent la viande, on enfonce le tout dans l'intestin du buffle en sorte qu'il soit bien rempli jusqu'au bout, on coince la saucisse dans le gril et on la fait griller au dessus du feu. Ensuite les anciens ordonnent aux enfants de couper un bout de la queue du buffle ou de la queue

du taureau, on les enfonce sur le poteau où sont attachés le taureau et le buffle. On prend le sang du taureau, le sang du buffle, de l'alcool de la jarre de l'intérieur de la maison, et on invoque les dieux près des poteaux du taureau ou du buffle aussi. Ensuite on va chercher la tête du taureau ou la tête du buffle dans la maison, on les pose près de la jarre à alcool sur le sol, on se prépare à bouillir le foie du buffle, le foie du taureau, lorsqu'ils sont bien bouillis, on les coupe en petits morceaux et on les met dans des assiettes, on les porte sur le grenier à riz. On découpe des petits **njoh** et on les enfonce sur le riz, on prend une calebasse d'eau, ainsi que du riz gluant, on pompe cinq ou six bouteilles d'alcool, on prend une assiettée de riz, une bougie, on prend du sang de buffle, du sang de taureau, on porte les verres pour boire l'alcool là-haut. Alors on invoque les dieux dans le grenier à riz, tous les anciens boivent chacun un verre d'alcool, tous ceux qui sont montés là-haut. Ensuite on cherche une calebasse à eau, on en verse le contenu sur le riz, alors on crie «heu, heu, heu ». On va chercher le foie du buffle qu'on a fait bouillir à point, on se le donne les uns aux autres et on crie : «heu ! heu ! heu !». On boit tout l'alcool des bouteilles et on redescend à terre tous ensemble. Ensuite on prend le sang du taureau, du buffle, on le touille, on prend le sang du taureau et du buffle et on le met sur l'anse de la jarre. La tête du taureau doit correspondre à trois jarres, la tête du buffle correspond à trois jarres, en tout six jarres, on « sacrifie » (boit) trois jarres devant chaque tête. Ensuite on invoque le dieu du riz, près des jarres sur lesquelles on a mis du sang de taureau et du sang de buffle, sur les anses des jarres, on invoque le dieu du riz tous ensemble, pendant le temps de cuire la viande, une demi-heure.

Alors les jeunes filles et les jeunes gens boivent, ils boivent énormément, toute la nuit jusqu'à l'aube. À l'heure où le soleil est au plus haut (10 à 12 heures du matin), les enfants du maître de cérémonie coupent la saucisse en petits morceaux de deux doigts de longueur. Tous les enfants du maître de maison vont chercher la saucisse, vont chercher le riz gluant et le donnent à manger à leur père et à leur mère. Ils prient le dieu, ils demandent des mérites pour leur père et pour leur mère, que, lorsqu'ils cultivent leur champ, ils aient deux cents ou trois cents hottes de riz pour la récolte à venir. Ensuite, c'est la mère et le père qui offrent de la nourriture à leurs enfants à leur tour,

ils disent à leurs enfants : « Vous autres, jeunes frères, nos enfants, cultivez de grands champs, vous aurez du riz en quantité suffisante pour en vendre, pour l'échanger contre quelques vaches et quelques buffles, ne soyez pas paresseux, ayez honte de ce que diraient les gens. » Ensuite ils distribuent la saucisse à tout le monde, ils prennent encore une jarre d'alcool, font boire leur père et leur mère, ceux-ci boivent d'abord, ensuite leurs enfants. Alors on fait boire les jeunes filles et les jeunes gens tous ensemble, tous s'amusent dans la joie, se chamaillent et se réjouissent. On prend les cymbales et on fait de la musique, certains chantent en se répondant alternativement. À ce moment-là on distribue la viande à tout le monde dans tout le village, cette nuit, on boit toute la nuit, lorsque l'alcool est devenu fade, chacun rentre chez lui. Le lendemain matin, on prend une jarre d'alcool, on la donne aux enfants, filles et garçons, les enfants de ceux à qui on est allé les « emprunter ». On prend de la viande pour eux, on prend de l'alcool pour ces jeunes filles et ces jeunes gens ; ils boivent d'abord. Ensuite on leur donne des conseils de savoir vivre ; lorsque l'alcool est devenu fade, ils retournent chez eux.

Mise à mort du buffle avec la hache (**coːk rpuː maː cʰuːŋ**)

Sacrifier aux morts, faire un sacrifice pour avoir désacralisé une tombe. (ɟa:n ḅrah pʰa:n, kua:ç mo:c ḅla:ŋ[21])

Prière devant le mât décoré de ɲɟoh (sacrifice à l'âme du riz) (rac ḅrah ta: ngɔŋ ɲɟoh ḅa:)

Prière à l'embouchure de la jarre (sacrifice expiatoire) rac (ḅrah ta: ḅɔr jaŋ)

[21] Mot à mot : faire cérémonie dieux trépassés faire sacrifice cimetière (cercueil en bois blaang)

Le sacrifiant offre une poignée de riz gluant aux participants (təmcʰiam mʔeːt)

Offrande de haricots mélangés à du riz gluant (təmcʰiam waːɲ laːj mʔeːt)

Offrande de haricots mélangés à du riz gluant (təmcʰiam waːɲ laːj mʔeːt)

Scènes du sacrifice à l'âme du riz (ʄaːn hueːŋ ɓ̤aː)

Poteau du sacrifice (ngɔŋ ɟa:n b̤rah)

Décorations rituelles pour un petit sacrifice
(nd̤ra:k b̤a: o:p b̤rah ɟeʔ)

mpɔ:p et brochettes de viande (mpɔ:p, puac mpam)

Statuettes représentant des humains et des nu:n
(kɔ:n nu:ç kɔ:n nu:n)

cf. croquis H14 (ngɔŋ klɜ:k)

La tête de l'être (divin) (ḅo:k ḅu:)[22]

[22] ḅu: ɟa:n ḅo:k ḅu: i: nɛj gɛj ma: kʰɜt rlɔk nciar kʰɛj pʰa:m rno:k ḅa: ho:m ɛ: ɟeʔ ɟeʔ ḅu: ɟa:n ma: iar nha:ɲ nḍraɲ jaŋ ɟeʔ ḅu: kual lah cra:ç ḅa: « Cette effigie est faite pour tuer les parasites, les vers rlɔk et les termites au mois d'août, lorsque le riz est encore petit. On offre un poulet et une petite jarre d'alcool, ce sacrifice s'appelle cra:ç ḅa: ».

On enfonce un poteau avec des **nd̤ra:k b̤a:** pour un petit sacrifice (**cut**)

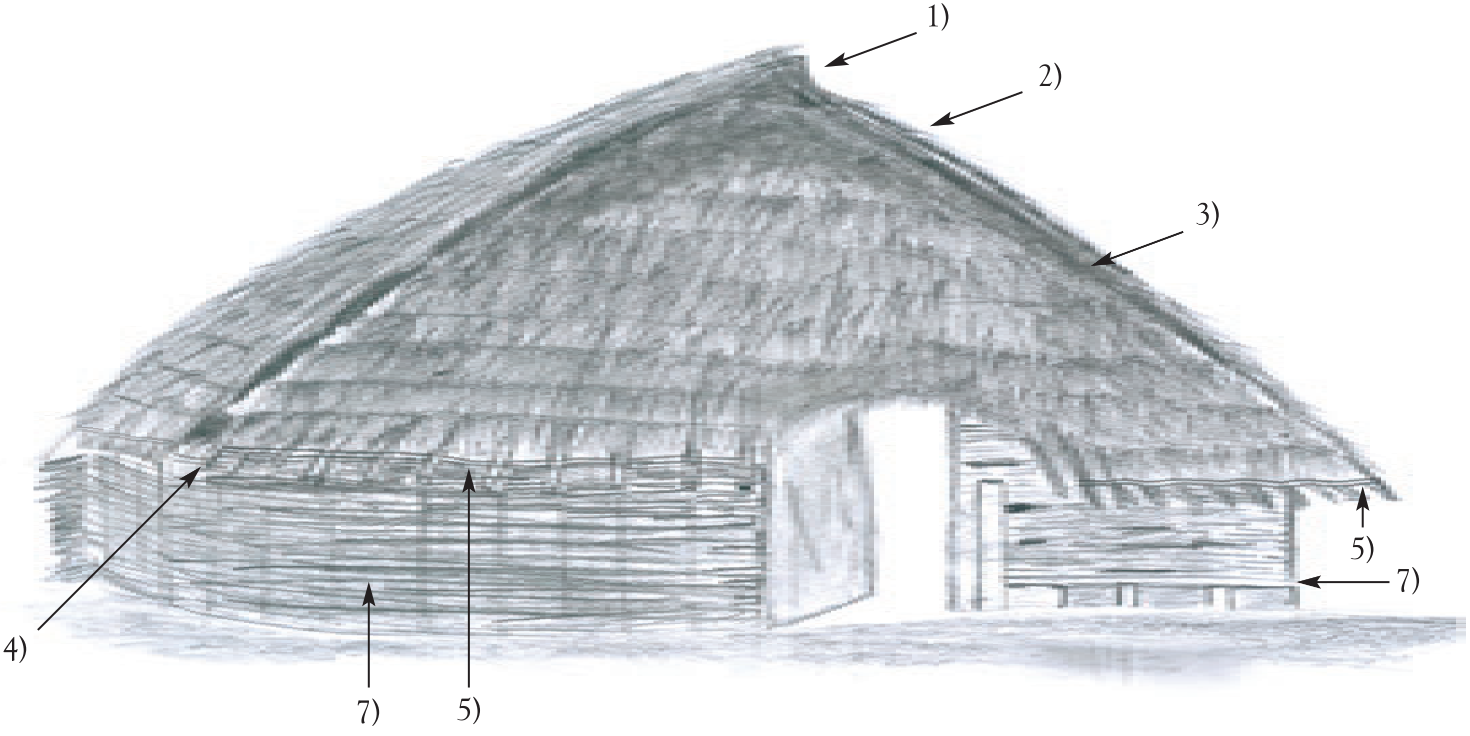
Sacrifice près d'un puits (ɟa:n ḅrah ta: nḍrɔm ḍa:k)[23]

[23] ḅu: ɟa:n ḅrah ta: nḍrɔm ḍa:k rno:k gɛh na:w ɟi: ḅu: nuç tɔm ɓɔ:n ɟa:n ma: nḍro:k mo: lah rpu: lah mo: ɟi: ḅu: ɟa:n ḍɜ:m gɛh ɗɔŋ an ḅrah nḍɔm ḍa:k ma: mɔt kɔ:n peʔ kɔ:n cʰɛ:
« On fait ce sacrifice lorsqu'il y a des malades dans le village, on offre un taureau ou un buffle. Il arrive aussi qu'on le fasse uniquement pour demander à la divinité de protéger et faire grandir les enfants du village ». « Est fait avec du bambou glɛ:. L'âme du riz s'y déplace et prend place sur le tum »

VIII. CROQUIS

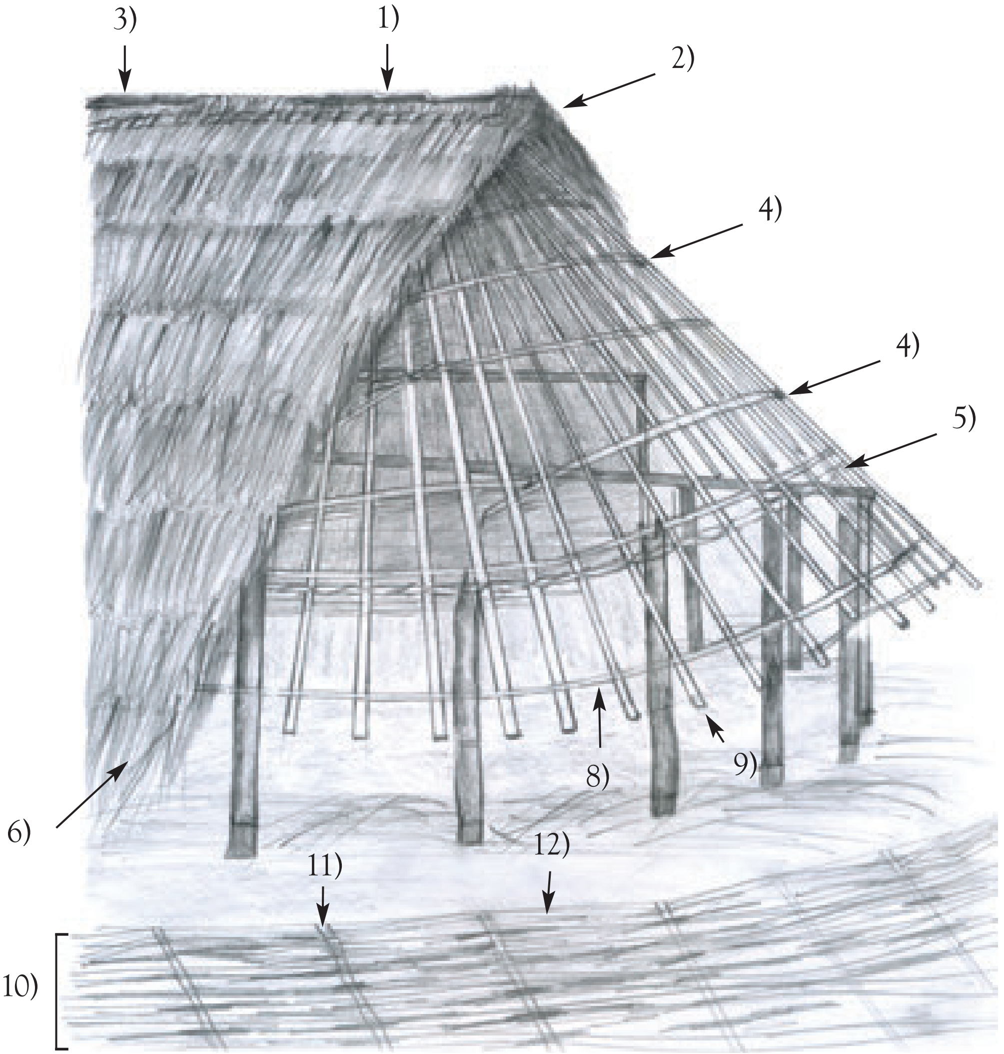
A) cuaːɲ ɟɛj

1) ḅoːk cɔːr
2) cɔːr (ntaʔ ɟaː)
3) mḅuŋ (ɟaː)
4) mpaɲ
5) ngap
6) mpoːŋ
7) mpiːr
8) ɟɔŋ guːŋ



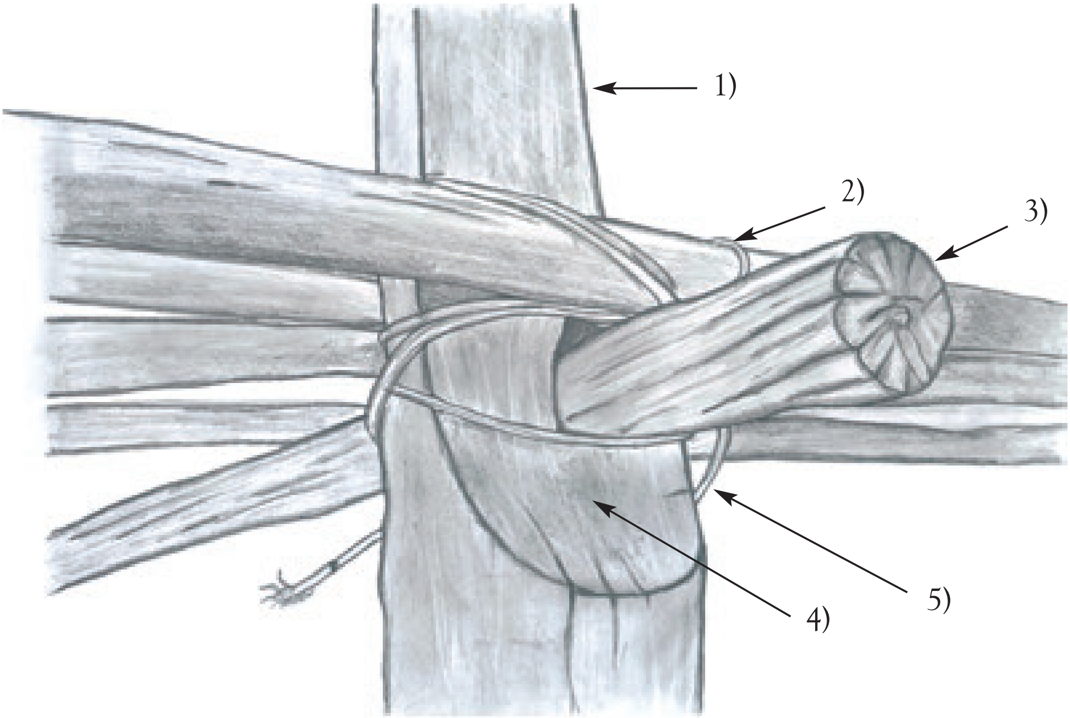
B) ɟaːn ɟɛj

1) cʰeːk ɟaː	4) ngap (pʰah gləː)	7) mɛh	10) mpiːr
2) ɟaː ḍuː peat	5) ɲuaɲ	8) ngap	11) ngɔŋ
3) rnaɲ nkaːr	6) ciaŋ ɟaː	9) mpaɲ	12) rnaːɲ



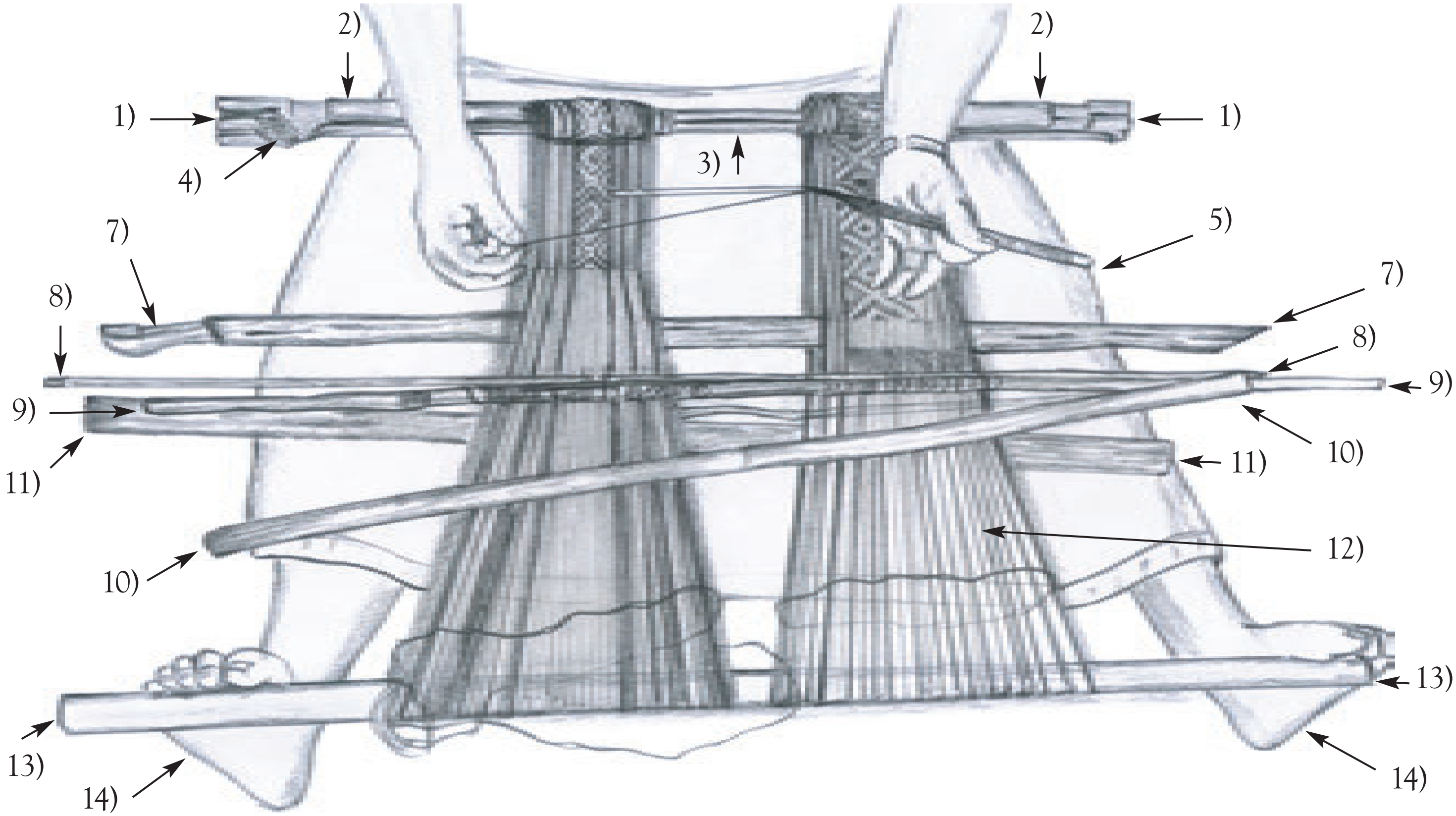
C) ɟaːn ɟɛj

1) mɛh
2) rgɜl
3) nɟɔːm ntur baː
4) loːk troːm
5) rcʰɛː rɛh



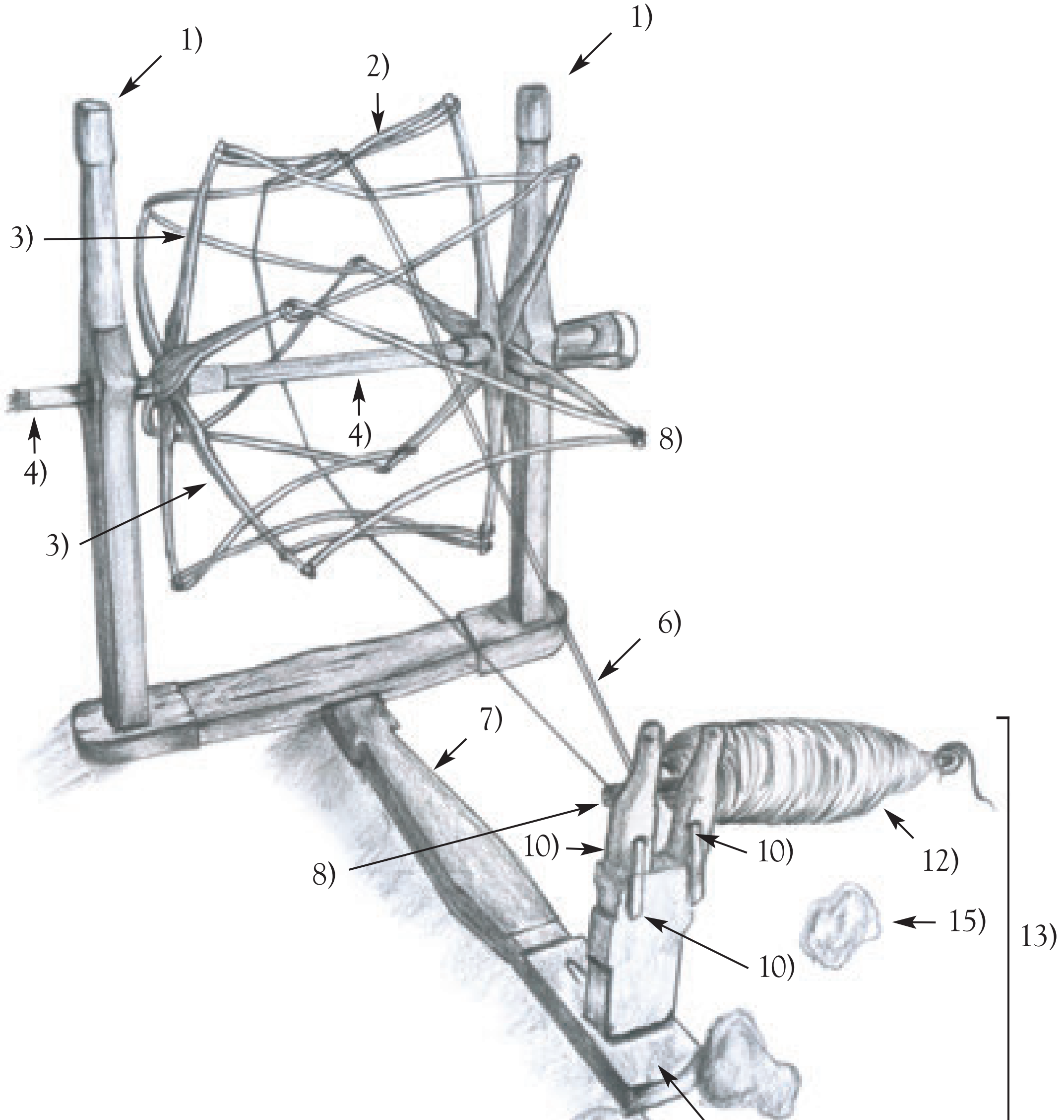
D) ɟɔŋ c^{h}ur nak c^{h}aː

1) ɟɔŋ c^{h}ur
2) mɔŋ ɟɔŋ c^{h}ur
3) mɔŋ mprɔːp ɟɔŋ c^{h}ur
4) rc^{h}ɛː wan
5) mɔŋ nd̤rɔː braːj / mɔŋ rnaːɲ kloːŋ braːj
6) wɛːl
7) mpɛh taː
8) mɔŋ cɛh
9) mɔŋ nkɔː
10) mɔŋ ɟɜːk
11) mɔŋ luːn mɔŋ uh mɔŋ c^{h}rɛː
12) braːj rnɜŋ
13) mɜŋ trɜm
14) ɟɔŋ trɜm



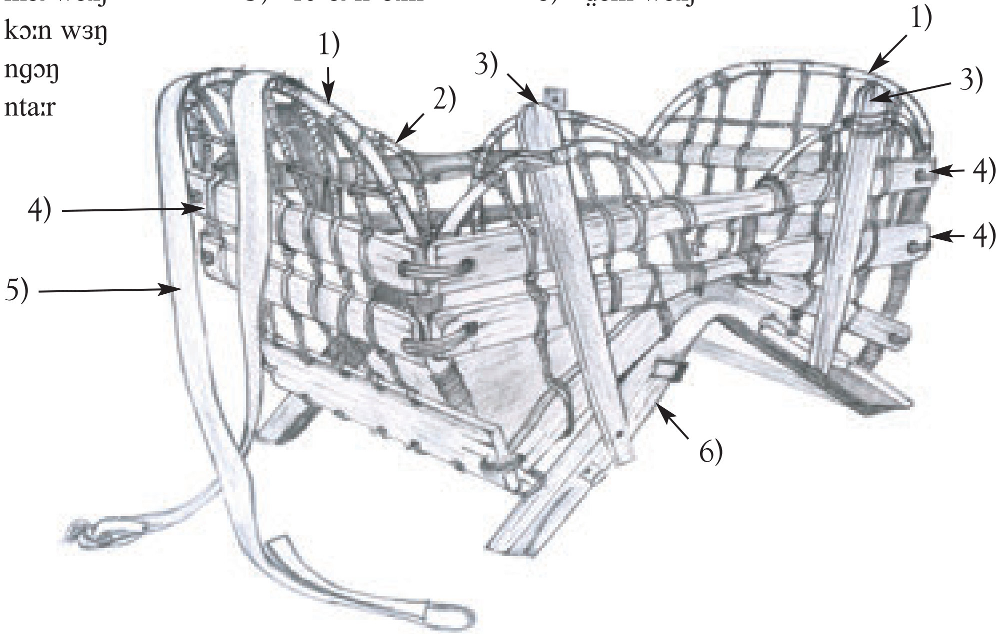
E) kʰɔŋ ruːj braːj

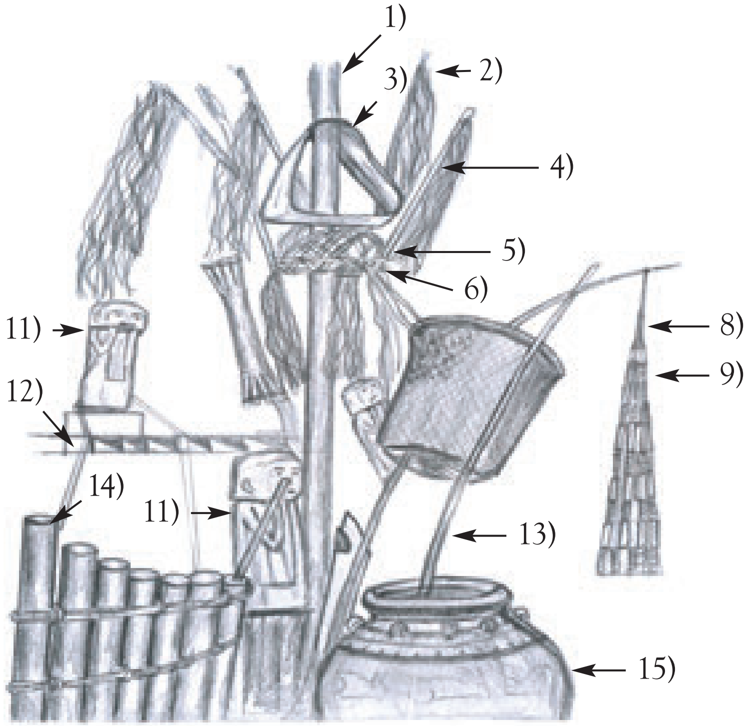
1) ngɔŋ
2) druŋ
3) ntaːr
4) glɔː / tɔːŋ rnuːŋ
6) rcʰɛː poːç / rcʰɛː ruːc
7) dɜm kʰɔŋ
8) plaːj mat draŋ
9) draŋ / mɔŋ draŋ
10) b̤oːk gɜːp (jɜːp)
11) toːr ɛːŋ
12) braːj ŋloːn
13) dɛːt kʰɔŋ
14) ɟɔŋ
15) mliː



F) wɜːŋ rwɛh

1) mɛː wɜːŋ
2) kɔːn wɜŋ
3) ngɔŋ
4) ntaːr
5) rcʰɛː kʰoːm
6) ḍɜm wɜːŋ



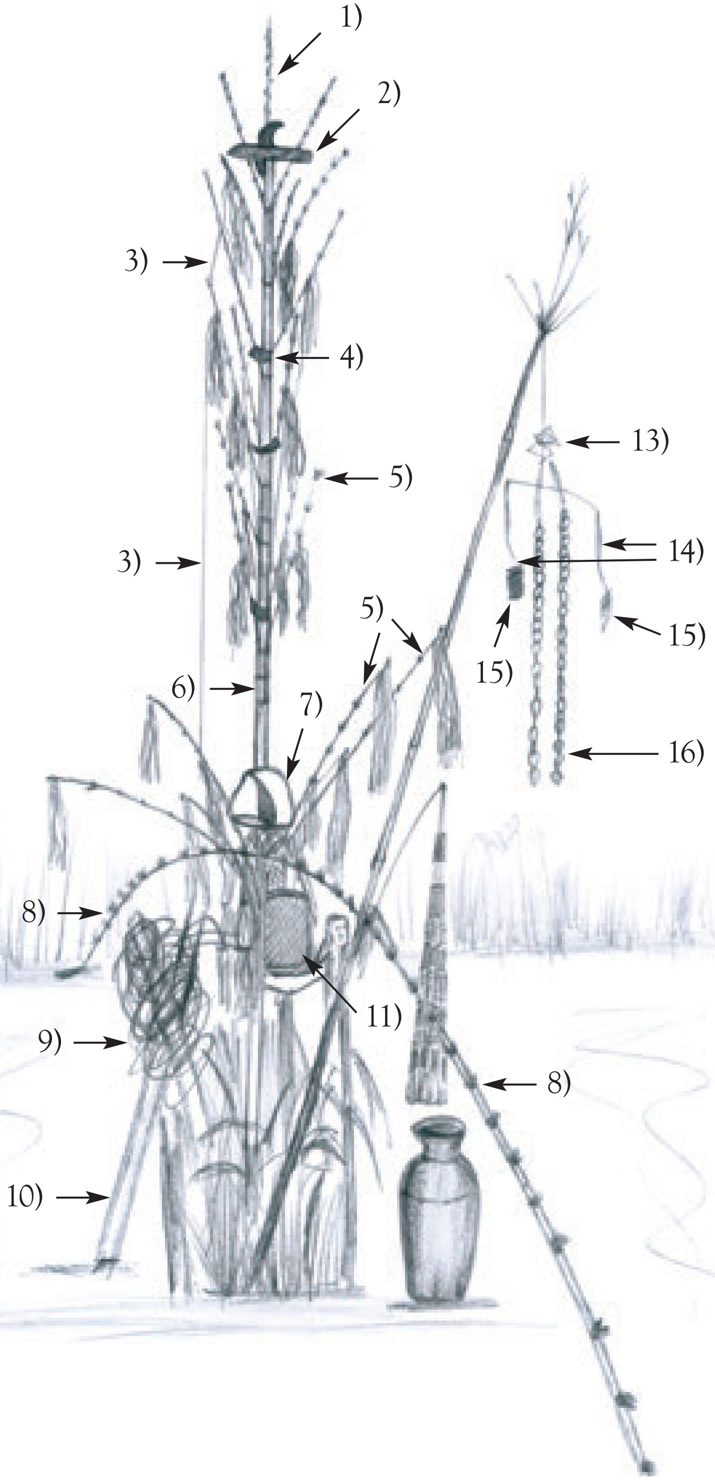


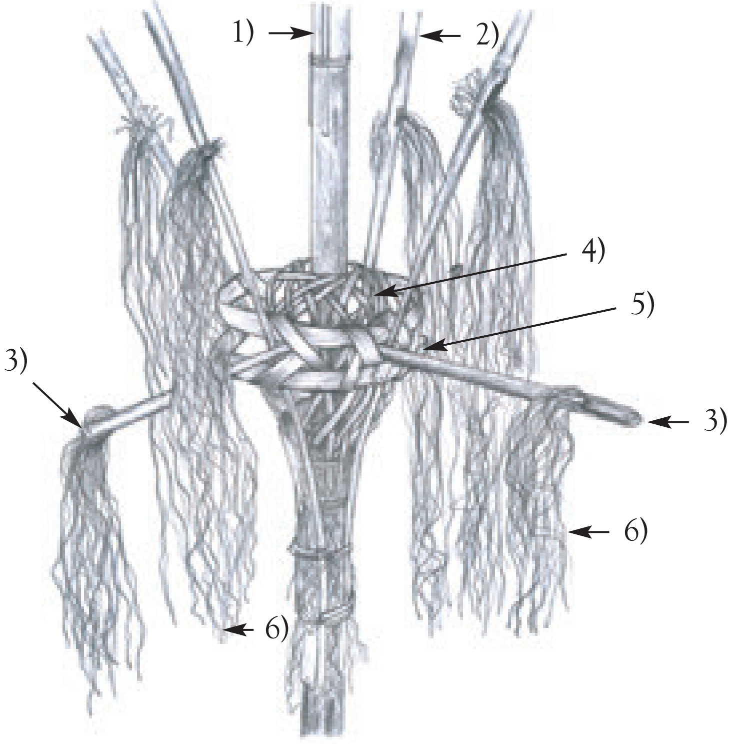
G) ɟaːn ḅrah

1) ngɔŋ
2) njɔh
3) mpɔːp
4) cʰrɜŋ
5) nɔːŋ iar
6) kʰuaːŋ nɔːŋ iar
7) njɔh rɓleːp
8) (tɜːm) blaːŋ
9) (tɜːm) nkaːr
10) cʰah
11) kɔːn nuç
12) nkɛː paʔ nkɛː ḍaːŋ
13) tɔːŋ nkaːr
14) ŋɔʔ pac
15) jaŋ

H) ngɔŋ ɟaːn b̤rah

1) ciaŋ (kaː) kur
2) kriːŋ
3) rcʰɛː braːj
4) nd̤ɔh pɜʔ
5) njɔh
6) ngɔŋ
7) mpɔːp
8) guːŋ
9) rcʰɛː b̤rat
10) ngɔŋ kʰɔːŋ kʰaːŋ
11) cʰiaːw pʰɛː rmɜt
12) ngɔŋ nd̤raːk
13) naːr klaːŋ
14) klɜːk
15) leːp
16) nd̤raːk



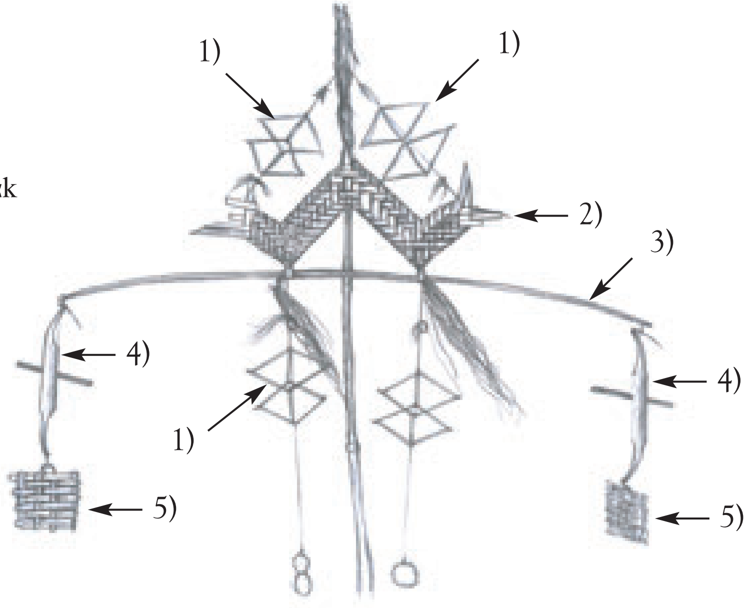


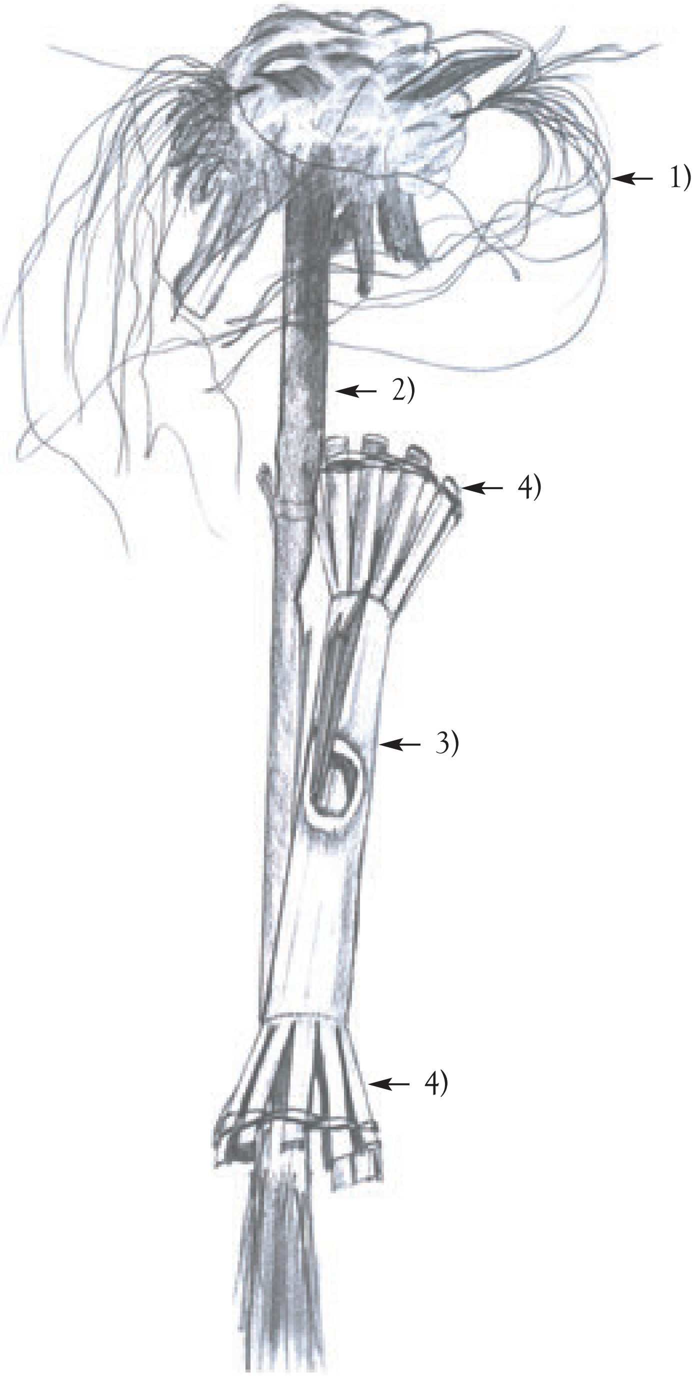
I) ɟaːn ḅrah

1) ngɔŋ
2) ngɔŋ nc^{h}oːl
3) mɔŋ nʔaŋ
4) nɔːŋ iar
5) k^{h}uaːŋ
6) njɔh

J) ɟaːn ḅrah

1) moːŋ maːŋ
2) naːr klaːŋ
3) mɔŋ joːŋ klɜːk
4) klɜːk
5) leːp





K) boːk ḅuː

1) teːp
2) ngɔŋ
3) ḅeːŋ
4) loːŋ

VIII-1. Commentaires et explications

G-3,H-7) mpɔːp b̤uː ɟaːn ruːp nɔːŋ iar teʔ puac iar mʔeːt nuaɲ maː cʰrɜŋ puac mpɔːp cʰrɜŋ toːr ciaŋ rpuː moː lah nd̤roːk klɜːm klɜːm cʰɔh plaːj nuːç b̤uː teʔ b̤uː teʔ cʰrɜŋ iː nɛj maː mpɔːp an hueːŋ b̤aː maː cʰaː ciaŋ toːr klɜːm cʰɔh b̤uː joːŋ gɛj maː ɟun an iː meʔ mb̤ɜʔ hueːŋ b̤aː :
On fait le mpɔːp à l'image d'une cage à poule, on y pose des morceaux de poulet du riz gluant, une cordelette avec des brochettes de viande. Ces brochettes comprennent les morceaux d'oreilles, la queue du taureau ou du buffle, ainsi que des morceaux du foie, des poumons et du cœur. On les met sur le mpɔːp pour que l'âme du riz puisse manger, la queue, les oreilles, et les poumons, on les suspend là pour les offrir à la mère et au père de l'âme du riz.

H-8) guːŋ haːw, hueːŋ b̤aː haːw kalɜː tum : l'escalier par où monte et descend l'âme du riz. On le fait avec du bambou pour que l'âme du riz puisse monter et s'asseoir ;

H-8) tum : ntuk hueːŋ b̤aː guʔ mpɔːp nɔːŋ iar kʰuaːŋ guːŋ lɛʔ rŋɔːc ɟeːŋ tum : tum : ce sont les endroits où l'âme du riz prend place, il consiste dans les pièces suivantes : le mpɔːp, le nɔːŋ iar, le kʰaːŋ guːŋ

H-16) nd̤raːk b̤aː : lɛʔ rŋɔːc leːp naːr klaːŋ kual lah nd̤raːk b̤aː : le leːp et le naːr klaːŋ sont appelés nd̤raːk b̤aː.

H-12) ngɔŋ nd̤raːk : ɟaːn maː glɛː gɛh nd̤ɜː pram ntiːl nd̤raːk rwak naːr klaːŋ rpuː b̤ɛː klɜːk : c'est un poteau de bambou glɛː avec les parties suivantes : nd̤raːk rwak naːr klaːŋ (aile de l'épervier), rpuː (statuette de) buffle b̤ɛː (statuette de) chèvres et le klɜːk

G-5) kʰuaːŋ nɔːŋ iar : gɛj maː gɛh ruːp uɛh maː uiɲ : c'est un objet décoratif.

G-11) kɔːn nuç : kal ɛː ḅuː mḅɜːj cʰaɜ ḅuː nuç iːaɜ ḍɜŋ gɛh ḅuː kɜːt ɟaːn ḅuː kual kɔːn nuç kɔːn nuːn : auparavant, on a fait des rêves, on y a vu ces humains, on fait des statuettes pour les représenter, on les appelle kɔːn nuç kɔːn nuːn

G-12) nkɛː paʔ nkɛː ḍaːŋ : ḅuː ɟaːn rnoːk ɟaːn ḅrah ḅaː cʰrɛh nḍroːk moː lah rpuː : on les fait lors du sacrifice d'un taureau ou d'un buffle.

G-14) ŋɔʔ pac ḍɜŋ tuːŋ nkɛː praː gɛj maː tɔʔ ḍaːk nḍraɲ ɲeːt : on s'en sert pour verser à boire et boire.

G-13) tɔːŋ nkaːr gɛj maː ɲeːt nḍraɲ : 10) tɔːŋ nkaːr : tube de bambou, on s'en sert pour boire.

G-11) tɔːŋ juːr gɛj maː juːr nḍraɲ ḅuː cʰɔʔ tɔːŋ juːr an maː troːm rcɔk gɛj maː təmpaʔ maː ḅuː : Le tɔːŋ juːr est un tube à transvaser, on s'en sert pour transvaser l'alcool dans une bouteille pour le partager entre les participants.

អារម្ភកថា

នៅឆ្នាំ២០០១ អង្គការយូណេស្កូបានអនុម័តលើសេចក្តីប្រកាសជាសាកលរបស់អង្គការយូណេស្កូស្តីអំពីនានាភាពវប្បធម៌។ ការធ្វើសេចក្តីប្រកាសនេះគឺជាការបោះជំហានមួយដ៏ធំទៅមុខ ពីព្រោះថា នោះជាលើកទីមួយហើយដែលសហគមន៍អន្តរជាតិបានសម្តែងអោយឃើញនូវការជឿជាក់របស់ខ្លួនថា ការប្រាស្រ័យទាក់ទងអន្តរវប្បធម៌ ការគោរពចំពោះនានាភាពនៃវប្បធម៌ និងការអត់ឱនអោយគ្នាទៅវិញទៅមក គឺជាការធានាអោយមានសន្តិភាពដ៏ល្អមួយ។ សេចក្តីប្រកាសនេះផ្តល់នូវក្របខ័ណ្ឌមួយនៃគំរូសីលធម៌សាកលដែលមានគោលការណ៍ធានានូវសេចក្តីថ្លៃថ្នូរស្មើភាពគ្នារវាងវប្បធម៌ទាំងអស់ក្នុងលោក និងសំដៅទៅផ្តល់គំនិតដល់គោលនយោបាយវប្បធម៌។

ដោយមានការលើកទឹកចិត្តពីសេចក្តីប្រកាសនេះ និងដោយមានជំនឿយ៉ាងមុតមាំថា ការគិតគូរដល់ភាពជាក់ស្តែងនៃសង្គមនិងសេដ្ឋកិច្ច ត្រូវតែស្ថិតនៅក្នុងលំដាប់ជួរមុខនៃរាល់កិច្ចការងារប្រកបដោយចិរភាពទាំងឡាយនោះ គម្រោងរួមរបស់អង្គការសហប្រជាជាតិ និងរាជរដ្ឋាភិបាលកម្ពុជា ពោលគឺ កម្មវិធីទ្រទ្រង់ឧស្សាហកម្មច្នៃប្រឌិត ដែលផ្តល់ហិរញ្ញប្បទានដោយមូលនិធិប្រទេសអេស្ប៉ាញ តាមរយៈអង្គការសហប្រជាជាតិ ដើម្បីឈានទៅសម្រេចគោលដៅអភិវឌ្ឍសហស្សវត្ស បានគាំទ្រដល់ការបោះពុម្ពនូវស្នាដៃមួយចំនួនពាក់ព័ន្ធនឹងការស្រាវជ្រាវអំពីជនជាតិដើមនៅក្នុងព្រះរាជាណាចក្រកម្ពុជា ដោយមានការសហការជាមួយអ្នកជំនាញល្បីៗដូចជាលោក ស៊ីលវ៉ាំង ហ្វូហ្កិល ជាដើម។

ស្នាដៃដែលលោកអ្នកកំពុងកាន់នៅក្នុងដៃនេះត្រូវបានចងក្រងឡើងជាពីរភាសា គឺភាសាខ្មែរ និង ភាសាបារាំង បង្ហាញអោយឃើញនូវប្រព័ន្ធវប្បធម៌មួយដែលផ្អែកលើភាសា ការប្រើប្រាស់ធនធានធម្មជាតិប្រកបដោយនិរន្តរភាព ជំនឿអរូបីគ្រប់ពេលវេលា និងបង្ហាញពីទស្សនវិស័យម៉្យាងលើពិភពលោក។

អ្នកនិពន្ធដែលមានជំនាញឯកផ្ទេកភាសាព្នងនាពេលនេះ មិនញញើតនឹងទៅរស់នៅក្រោមដំបូលតែមួយជាមួយគ្រួសារជនជាតិព្នងឡើយ ដែលបច្ចុប្បន្នមិនមានជីវិតត្រាច់ចរដូចពីបុរាណទៀតឡើយ ដើម្បីប្រមែប្រមូលយក

ព័ត៌មានសំខាន់ៗមកចងក្រងជាស្នាដៃនេះឡើង ដែលជាផ្លែផ្កានៃការស្រាវជ្រាវអស់រយៈពេលដប់ប្រាំឆ្នាំមកហើយ លើវប្បធម៌និងអក្សរសិល្ប៍ជនជាតិព្នង។

ក្នុងនាមជាសាក្សីមួយរូបដែលបានមើលឃើញនូវដំណើរនៃការផ្លាស់ប្តូរសង្គមជនជាតិព្នងក្នុងរយៈពេលប៉ុន្មានឆ្នាំចុងក្រោយនេះ លោក ស៊ីលវ៉ាំង ហ្វូហ៊្កិល ពិពណ៌នានៅក្នុងស្នាដៃនេះ អំពីការរស់នៅរបស់ប្រជាជនមួយនៅភាគឦសានកម្ពុជាដែលមិនទាន់សូវមានការសិក្សាអំពីកម្ពុជាណានិយាយដល់ឡើយ។ ដោយពិពណ៌នាអោយដឹងអំពីជនជាតិព្នង លោក ហ្វូហ៊្កិល ផ្តល់ជូនមិត្តអ្នកអាននូវគន្លឹះខ្លះៗសម្រាប់ជាការស្វែងយល់អំពីសង្គមរបស់ជនជាតិព្នងដែលកំពុងឈានទៅរកការបាត់បង់ ប៉ុន្តែជាសង្គមមួយដែលបញ្ជាក់ពីភាពសំបូរបែបនៃវប្បធម៌របស់ប្រទេសកម្ពុជា។ ការធ្វើដំណើរនៅក្នុងពិភពដ៏វិសេសមួយនេះគឺជាបុព្វសិទ្ធិដ៏កម្រមួយ ពោលគឺជាការខិតទៅរកមុខមាត់ដែលគេមិនដែលស្គាល់អំពីនានាភាពនៃមនុស្ស។ ពិធីសែនព្រេនបុរាណរបស់ជនជាតិព្នង របស់របរប្រើប្រាស់ក្នុងពិធីនានា របស់របរប្រើប្រាស់ប្រចាំថ្ងៃ កម្រងកំណាព្យកាព្យឃ្លោង និងប្រព័ន្ធចំណេះដឹងរបស់ពួកគេ ដែលកើតចេញពីអន្តរកម្មដ៏យូរលង់ជាមួយធម្មជាតិ ត្រូវបានកត់ត្រាជាឯកសារសំណេរតាមរយៈពាក្យពេចន៍របស់ជនជាតិព្នងដោយផ្ទាល់ និងត្រូវបានរៀបរាប់ឡើងវិញនាពេលនេះដោយលោក ស៊ីលវ៉ាំង ហ្វូហ៊្កិល។
ខណៈដែលតំបន់មណ្ឌលគិរីកំពុងទទួលរងនូវការប្រែប្រួលមិនអាចត្រឡប់ក្រោយបាន យើងខ្ញុំសង្ឃឹមថាស្នាដៃនៃការស្រាវជ្រាវ រំលេចទៅដោយរូបភាពនេះ នឹងអនុញ្ញាតអោយមានការអភិរក្សស្លាកស្នាមនៃវប្បធម៌មួយដែលកំពុងស្ថិតនៅក្នុងសភាពគ្រោះថ្នាក់ ក្នុងសម្មតិកម្មមួយដ៏គួរអោយសោកស្តាយ ប៉ុន្តែជាសម្មតិកម្មមួយជាក់ស្តែងនៃការបាត់បង់វប្បធម៌នេះ។

អាន ឡឺម៉ែត្រ
តំណាងអង្គការយូណេស្កូប្រចាំកម្ពុជា

សេចក្តីថ្លែងអំណរគុណ

ខ្ញុំសូមថ្លែងអំណរគុណដល់លោក Philippe Delanghe ប្រធានផ្នែកវប្បធម៌នៃការិយាល័យអង្គការយូណេស្កូនៅទីក្រុងភ្នំពេញ និងលោក Blaise Kilian អ្នកសម្របសម្រួលកម្មវិធីរួមនៃសហប្រជាជាតិតាមរយៈមូលនិធិអភិវឌ្ឍសហស្សវត្ស (កម្មវិធីគាំទ្រឧស្សាហកម្មច្នៃប្រឌិត)។ លោកទាំងពីរបានផ្តល់កិត្តិយស និងសេចក្តីទុកចិត្តដល់ខ្ញុំ អោយខ្ញុំតាក់តែងស្នាដៃនេះឡើង។ សូមអរគុណលោក Philippe Monin ដែលបានផ្តល់ការគាំទ្រនិងជួយផ្នែកភស្តុភារដែលជួយសម្រួលដល់ការធ្វើអង្កេតរបស់ខ្ញុំយ៉ាងខ្លាំង។ លោក Jean Philippe Layoyette ដែលជាជាតិពន្ធុវិទូស្គាល់មណ្ឌលគិរីច្បាស់ លោកបានផ្តល់ចំណេះដឹងនិងទំនាក់ទំនងរបស់លោកជាមួយជនជាតិព្នងជាប្រយោជន៍យ៉ាងច្រើនដល់ខ្ញុំ។ លោក Pierre Beausoleil ដែលបានធ្វើជាមគ្គុទ្ទេសក៍របស់ខ្ញុំនៅតំបន់ប៊ូស្រា សូមអរគុណសហការីរបស់ខ្ញុំ គឺលោក Joe Garrison ចំពោះការពិភាក្សារបស់លោកជាមួយខ្ញុំ ការយោគយល់និងពេលវេលាដែលលោកតែងតែផ្តល់អោយខ្ញុំ។ សូមអរគុណលោកស្រី Mireille Blot-Arsac និងលោក Mathieu Guérin ដែលបានជួយអាននិងកែលម្អអត្ថបទនេះឡើងវិញ។ ចុងក្រោយប៉ុន្តែក៏សំខាន់ដែរ ខ្ញុំសូមសំដែងការដឹងគុណចំពោះមិត្តភ័ក្តិដែលជាសហការីរបស់ខ្ញុំជនជាតិព្នង ដូចជាលោក ម៉ាល ផែន លោក ម៉ាល គីម លោក ផ្លែន ថេ លោក ណេះ ដេហុក លោក គ្រឿន និងលោក កូវ សុវណ្ណ ដែលបានផ្តល់ព័ត៌មានសំខាន់ៗដល់ខ្ញុំ ឬលោកតា ឈើច ដែលស្គាល់ឈ្មោះព្រៃសក្ការៈទាំងអស់នៅប៊ូស្រា ឬក៏លោក ឆូវ ញ៉ៀល និងអ្នកដទៃទៀត ដែលបានទទួលស្វាគមន៍ខ្ញុំ អោយខ្ញុំចូលរួមក្នុងពិធីផ្សេងៗដែលពួកគាត់រៀបចំឡើង និងក្នុងពិធីសែនព្រេននានា។

ទិដ្ឋភាពនៃវប្បធម៌ប្រពៃណីរបស់ជនជាតិព្នង[១] នៅមណ្ឌលគិរី

[១] ពាក្យព្នង បើគេហៅអ្នកណាម្នាក់ថាជាព្នង គឺមានន័យមិនល្អឡើយ ប៉ុន្តែក្នុងស្នាដៃនេះ ពាក្យ ព្នង ក្នុងន័យទូលាយ សំដៅទៅក្រុមប្រជាជនដែលមកតាំងទីដំបូងនៅកម្ពុជា ក្នុងន័យចង្អៀត គឺសំដៅទៅជនជាតិភាគតិចនៅខេត្តមណ្ឌលគិរី។

ប្រវត្តិ

ខ្ញុំបានធ្វើការសិក្សាស្រាវជ្រាវអស់រយៈពេលជាងដប់ប្រាំឆ្នាំមកហើយលើភាសានិងអក្សរសិល្ប៍ជនជាតិព្នង ព្រមទាំងជាសាក្សីនៃការផ្លាស់ប្តូរនានាដែលប៉ះពាល់ដល់ជនជាតិព្នងក្នុងរយៈពេលប៉ុន្មានឆ្នាំចុងក្រោយនេះ។ ដោយមានជំនួយពីអង្គការយូណេស្កូ តាមរយៈកម្មវិធីគាំទ្រឧស្សាហកម្មច្នៃប្រឌិត* ខ្ញុំបានទៅមណ្ឌលគិរីជាច្រើនដង ដើម្បីបណ្តុះបណ្តាលអ្នកអង្កេតជនជាតិព្នង អោយចេះប្រមែប្រមូលព័ត៌មានអំពីអក្សរសិល្ប៍បុរាណរបស់ពួកគេ ថែមទាំងរៀបចំស្នាដៃមួយស្តីអំពីសម្ភារៈរបស់ប្រជាជនដែលមកតាំងទីដំបូងនៅក្នុងខេត្តនេះ។ ខ្ញុំបានចាប់ផ្តើមការងារនេះរួចទៅហើយនៅពេលដែលខ្ញុំបានជួបលោក Joe Garrison។ លោកជាជាងថតរូបជំនាញម្នាក់ដែលធ្វើការអោយក្រុមហ៊ុន SOCFIN-KCD នៅក្នុងតំបន់ប៊ូស្រា។ លោក Joe Garrison បានចាប់អារម្មណ៍ភ្លាមនៅពេលដែលខ្ញុំបានរៀបរាប់ប្រាប់លោកអំពីគោលបំណងរបស់ខ្ញុំ នោះគឺ ថតទិដ្ឋភាពប្រពៃណីរបស់ជីវិតជនជាតិព្នង ព្រមទាំងផ្តល់ជូនអ្នកអាននូវការពន្យល់និងសេចក្តីអត្ថាធិប្បាយដែលមានប្រភពមកពីជនជាតិព្នងផ្ទាល់។ លោក Philippe Monnin ដែលកាលនោះជាអគ្គនាយកក្រុមហ៊ុន SOCFIN-KCD ក៏បានយល់ព្រមអនុញ្ញាតអោយលោក Joe Garrison ធ្វើការលើគម្រោងរបស់ខ្ញុំ ក្នុងក្របខ័ណ្ឌនៃការងាររបស់លោកដើម្បីក្រុមហ៊ុន និងបានជួយខ្ញុំផ្នែកភស្តុភារដែលចាំបាច់នានា។

* នេះជាគម្រោងដែលទទួលបានការឧបត្ថម្ភថវិកាពីមូលនិធិប្រទេសអែស្ប៉ាញ តាមរយៈអង្គការសហប្រជាជាតិ ដើម្បីឈានទៅសម្រេចគោលដៅអភិវឌ្ឍន៍សហស្សវត្ស និងដែលហៅកាត់ជាភាសាអង់គ្លេសថា MDG-F ។ កម្មវិធីទ្រទ្រង់ឧស្សាហកម្មច្នៃប្រឌិត ត្រូវបានអនុវត្តរួមគ្នាដោយអង្គការ UNESCO អង្គការ FAO អង្គការ ILO និងអង្គការ UNDP ដោយសហការយ៉ាងជិតស្និទ្ធជាមួយរាជរដ្ឋាភិបាលកម្ពុជា។

ការបង្ហាញ

ស្នាដៃនេះមិនមានមហិច្ឆតាផ្តល់ជូននូវចក្ខុវិស័យរួម និងចក្ខុវិស័យមិនលំអៀង ស្តីអំពីជីវិតជនជាតិព្នង នាដើមសតវត្សទី២១នោះទេ ហើយក៏មិនមានមហិច្ឆតាធ្វើជាសាក្សីដ៏សុក្រឹតបំផុតនៃការវិវត្តន៍ដែលកំពុងប្រព្រឹត្តិទៅនោះដែរ។ ប៉ុន្តែជាការពិត រាល់សកម្មភាពដែលមាននៅក្នុងរូបថត ជាអាទិ៍ មានដូចជា ពិធីកាប់ក្របីបូជា ព្រមទាំងវត្ថុ និងសម្ភារៈដែលមានបង្ហាញជូនក្នុងរូបថត គេនៅតែឃើញមាននៅក្នុងជីវិតប្រចាំថ្ងៃរបស់ជនជាតិព្នងសព្វថ្ងៃនេះ។ ប៉ុន្តែ យើងបានសង្កត់ធ្ងន់ទៅលើទិដ្ឋភាពប្រពៃណីទំនៀមទម្លាប់ ខ្លាំងជាងទិដ្ឋភាពសម័យទំនើប។ មិត្តអ្នកអានគួរដឹងថានៅមណ្ឌលគិរីបច្ចុប្បន្ននេះ មានផ្ទះឈើ ឬផ្ទះថ្ម ច្រើនជាងខ្ទមស្លឹកបុរាណ មានម៉ូតូច្រើនជាងដំរី ហើយគេក៏ឃើញមានវិហារកាតូលិក និងវត្តអារាមផងដែរ។ ទាំងអស់នេះ ឬអាចថាស្ទើរតែទាំងអស់នេះ មិនមាននិយាយនៅក្នុងស្នាដៃនេះទេ ព្រោះថានេះជាស្នាដៃនិងជាការចងក្រងឯកសារដែលនិយាយតែអំពីប្រពៃណីមួយកំពុងឈានទៅរកការបាត់បង់យ៉ាងឆាប់រហ័ស និងបាត់បង់ជារៀងរហូតតែប៉ុណ្ណោះ។

យើងទើបបានពន្យល់រួចហើយ យើងអះអាងថារូបថតដែលមាននៅក្នុងស្នាដៃនេះ សុទ្ធតែបង្ហាញអំពីទិដ្ឋភាពប្រពៃណីទំនៀមទម្លាប់ ចំណែកឯសេចក្តីអត្ថាធិប្បាយក៏ដូច្នោះដែរ។ យើងមិនមានបំណងធ្វើការវិភាគមិនលំអៀងដោយសង្កត់ធ្ងន់លើអំណះអំណាងសង្គមនិងនយោបាយនោះទេ (សមាហរណកម្មជនជាតិដើមមួយទៅក្នុងរចនាសម្ព័ន្ធរដ្ឋមួយ) ឬ អំណះអំណាងសេដ្ឋកិច្ច (សមាហរណកម្មការប្រកបរបរចិញ្ចឹមជីវិតបែបបុរាណទៅក្នុងសេដ្ឋកិច្ចរួមមួយ) ប៉ុន្តែយើងចង់បង្ហាញជូននូវទស្សនៈរបស់ជនជាតិព្នងផ្ទាល់ ពោលគឺទស្សនៈដែលនិយាយចេញពីមាត់របស់ចាស់ៗជនជាតិព្នង ហើយដែលមានបង្ហាញជូននៅក្នុងកំណាព្យប្រពៃណី។ អត្ថបទព្នងដកស្រង់ចេញមកពីការពន្យល់របស់ លោកតា ណឹឈើប[២] ស្តីអំពីប្រធានបទជាច្រើន ដែលយើងលើកយកមកបង្ហាញជូននៅក្នុងសៀវភៅមានចំណងជើងថា "Introduction à la langue et aux dits des Phnong de Mondulkiri" (អំពីភាសា និងសំនួនវោហារបុរាណព្នងនៅមណ្ឌលគិរី) និងនៅក្នុងសៀវភៅដែលមានចំណងជើងថា "Éléments de langue Phnong" (លក្ខណៈភាសាព្នង) ព្រមទាំងនៅក្នុងកំណាព្យប្រពៃណីដែលមិនទាន់បោះពុម្ពផ្សព្វផ្សាយផងដែរ។

[២] លោកតា ណឹឈើប ហៅ កាំង លី ជាគ្រូរបស់ខ្ញុំរយៈពេលជាង១០ឆ្នាំ ផ្នែកភាសាព្នង និងវប្បធម៌ព្នង។ អត្ថបទ និងការពន្យល់នៅក្នុងសៀវភៅ «Éléments de langue phnong»បានព័ត៌មានមកពីគាត់ទាំងអស់។

សៀវភៅទីមួយពិពណ៌នាលំអិតអំពីការរៀបចំនិងការប្រព្រឹត្តទៅនៃពិធីនានា ហើយរូបថតបង្ហាញអំពីសកម្មភាពក្នុងពេលណាមួយនៃពិធីនោះ។ សៀវភៅទីពីររៀបរាប់អំពីអត្ថន័យរបស់របរប្រពៃណីមួយចំនួន មានដូចជា គង និង ឃ្មោះ នៅក្នុងជីវិតរបស់ជនជាតិព្នង។

មកដល់ចំណុចនេះ មិត្តអ្នកអានប្រហែលជាយល់ហើយថា ការបង្ហាញរូបភាពអមទៅដោយអត្ថបទ ស្នាដៃនេះនឹងសាកល្បងធ្វើអោយមិត្តអ្នកអានយល់អំពីប្រពៃណី[៣] របស់ជនជាតិព្នងនៅមណ្ឌលគិរី។

[៣] ពាក្យ ប្រពៃណី ត្រូវបានប្រើច្រើននៅក្នុងសៀវភៅនេះ ហើយគួរមានការពន្យល់ខ្លះ។ ក្នុងភាសាព្នង ពាក្យ ប្រពៃណី គេនិយាយថា waj b̤u: b̤uɲ b̤u: ra:ɲ មានន័យថា ទម្លាប់ចាស់។ na:w kal ɜ:m មានន័យថា ប្រវត្តិមុនៗ។ ពាក្យទីមួយសំដៅទៅទម្លាប់ដែលបន្សល់ពីបុរាណកាលមក ហើយដែលគេស្គាល់នៅលើទឹកដីព្នងគ្រប់កន្លែង។ ពាក្យទីពីរសំដៅទៅ ទម្លាប់មុនៗ តាមពិតគឺទម្លាប់ដែលមានមុនឆ្នាំ១៩៣០ ពេលជនជាតិព្នងនៅមានឯករាជ្យផ្នែកនយោបាយ ច្បាប់ និង សេដ្ឋកិច្ចនៅឡើយ (ពុំទាន់មានអាជ្ញាធរកណ្តាល)។ ចំពោះរឿងទំនាក់ទំនងរបស់ជនជាតិព្នងជាមួយអាជ្ញាធរអាណានិគម ឬអាជ្ញាធរកណ្តាល សូមអានសៀវភៅ និងអត្ថបទរបស់លោក Mathieu Guérin ដែលបានលើកឡើងនៅក្នុងគន្ថនិទ្ទេស។

១. ភូមិបុរាណ

ភូមិ (bboon) ដែលមានផ្ទះទាបជាប់ដី (jey) និងផ្ទះវែងជាប់ដី (root) ប្រមូលផ្តុំទៅដោយមនុស្សចំនួនប្រមាណជាជាង២០គ្រួសារ គឺជាអង្គភាពនយោបាយនិងជាមូលដ្ឋានសង្គមរបស់ជនជាតិព្នង។ កាលពីជំនាន់ដើម ភូមិមានរបងឈើព័ទ្ធជុំវិញ ដើម្បីការពារសត្វសាហាវ ឬសត្រូវមកពីខាងក្រៅ។ ភូមិត្រូវបានដឹកនាំគ្រប់គ្រងដោយមនុស្សធំៗ ដូចជាមេភូមិ (koo raanh) ហើយភូមិនោះមានដែនដី (brii neh) និងព្រៃប្រទល់ច្បាស់លាស់ (nhaar)។ នៅក្នុងព្រៃប្រទល់ទាំងនេះ អ្នកភូមិអាច "ស៊ីព្រៃ" (chhaa brii) មានន័យថា កាប់ឆ្ការ រកជ័រ រកឃ្មុំ បរបាញ់សត្វ និងរកត្រីជាដើម។ ការធ្វើសកម្មភាពទាំងនេះក្រៅពីទឹកដីភូមិរបស់ខ្លួន គឺជាកំហុសផ្ទុយពីទម្លាប់ (naaw tih) ដែលត្រូវកែកំហុសឡើងវិញ។ ភូមិទាំងឡាយដែលប្រជាជនបោះបង់ចោលរយៈពេលប្រមាណជាង២០ឆ្នាំ បានក្លាយជា rhaang ឬ rngool (ភូមិចាស់) គេក៏ត្រឡប់មករស់នៅក្នុងភូមិចាស់ៗទាំងនេះវិញរយៈពេលបួនឬប្រាំឆ្នាំក្រោយ ដើម្បីប្រមូលភោគផលរុក្ខជាតិដែលគេដាំនៅក្នុងភូមិទាំងនោះមុននឹងពួកគេចាកចេញទៅ។ ការដែលរដ្ឋប្រមូលផ្តុំអោយប្រជាជនរស់នៅមានរបៀបនៅតាមបណ្តោយផ្លូវថ្នល់ដើម្បីធ្វើឲ្យពួកគេនៅនឹងមួយកន្លែង ព្រមទាំងសម្ភារៈប្រពៃណីមានកាន់តែតិចទៅៗ ធ្វើឲ្យជនជាតិព្នងកាន់តែបោះបង់ច្រើនឡើងៗនូវខ្ទមទាបរបស់ខ្លួនដែលសាងសង់នៅផ្ទាល់ដី មានជញ្ជាំងឫស្សី ដំបូលប្រក់ស្បូវ jaa ត្រឡប់ទៅសាងសង់ផ្ទះឈើពេលខ្លះមានទាំងផ្ទះថ្មទៀតផង។ ជនជាតិព្នងមានផ្ទះច្រើនប្រភេទ៖ chuaanh jey គឺជាពាក្យទូទៅ សំដៅទៅលើខ្ទមទាបជាប់ដី chuaanh nhih សំដៅទៅលើផ្ទះខ្ពស់មានសសរ chuaanh root គឺជាផ្ទះធំមានគ្រួសារច្រើនរស់នៅ roong សំដៅទៅលើផ្ទះបណ្តោះអាសន្នរបស់គ្រួសារមួយដែលរង់ចាំខ្ទមទាប (jey) សាងសង់រួច chuun សំដៅទៅលើខ្ទមសម្រាប់ស្ត្រីឆ្លងទន្លេ ហើយពាក្យ chuaanh nkööp សំដៅទៅលើខ្ទមដែលសង់ខ្ពស់លើចម្ការដើម្បីយាមដំណាំ។
អត្ថបទទាំងពីរដែលយើងបានលើកឡើង ផ្តល់ទស្សនៈពីរខុសៗគ្នារបស់ជនជាតិព្នង។

អត្ថបទទីមួយមានចំណងជើងថា "La maison d'un chef" (ផ្ទះមេកន្ទ្រាញ) ពិពណ៌នាអំពី jey ។ ជនជាតិព្នងដែលបានសង់ jey ជាច្រើនដោយខ្លួនឯង ហើយថែមទាំងបានរស់នៅក្នុងផ្ទះនោះដែរ បានធ្វើការពិពណ៌នាលំអិតអំពីផ្ទះរបស់គ្រួសារអ្នកមានមួយ។ ទំហំផ្ទះ សម្ភារៈក្នុងផ្ទះ ទីកន្លែងដាក់សម្ភារៈផ្សេងៗ ដូចជារបស់មាន

តម្លៃ (ndöö kley) ត្រូវបានពិពណ៌នាយ៉ាងច្បាស់លាស់បំផុត។
អត្ថបទទីពីរពិពណ៌នាអំពីភូមិមួយ។ វាជាអត្ថបទដែលដកស្រង់ចេញពីកំណាព្យបុរាណដ៏វែងមួយ (ndroong) ដែលគេបានចម្លងនិងបកប្រែប្អូន ប្រាំឆ្នាំមកហើយ។ យើងបានដាក់ចំណងជើងអត្ថបទនោះថា "Village de Chiang" (ភូមិជាំង)។ ភូមិជាំងគឺជាភូមិដ៏ល្អបំផុតដែលជនជាតិព្នងស្រមៃចង់បាន ពោលគឺជាភូមិស្អាតនិងសំបូរសប្បាយ។ នៅក្នុងរឿងព្រេងមួយរបស់ជនជាតិព្នង ប្រាង្គប្រាសាទអង្គរត្រូវបានគេនិទានថាជាប្រាសាទបាក់បែករបស់ភូមិជាំងបុរាណ ដែលត្រូវបានប្រជាជនទាំងនេះបោះបង់ចោល។ មិត្តអ្នកអានងាយនឹងឃើញភាពច្រំដែលនៃសូរ និងភាពច្រំដែលនៃព្យញ្ជនៈដែលជាទម្រង់មួយនៃកំណាព្យ។ តាមរយៈភាពល្អឥតខ្ចោះនៃកំណាព្យ មិត្តអ្នកអាននឹងយល់អំពីបរិស្ថាន និងបរិយាកាសនៃភូមិមួយដ៏ល្អឥតខ្ចោះ ដូចដែលកំណាព្យប្រពៃណីរៀបរាប់ឡើងដូច្នោះដែរ។ អត្ថបទទាំងនេះ ពិពណ៌នាអំពីភូមិជនជាតិព្នងដែលហួសសម័យទៅហើយក្នុងពេលបច្ចុប្បន្ននេះ។ បើទោះបីជាឃ្មោះ គង ពាងជាច្រើនប្រភេទ ព្រមទាំងសត្វពាហនៈ នៅមានក្នុងសង្គមព្នងសព្វថ្ងៃនេះក៏ដោយ ក៏ root ផ្ទះវែងជាប់ដីបានបាត់បង់ជាយូរយារណាស់មកហើយ រីឯ jey នៅពេលនេះក៏មានកាន់តែតិចទៅៗដែរ។

១.១. ផ្ទះរបស់ចាស់ទុំម្នាក់[៤] (koraanh)

មេភូមិរស់នៅកណ្តាលភូមិ។ ផ្ទះរបស់មេភូមិមានបណ្តោយពី៧ ទៅ១៥ហត្ថ។ សរុបទាំងអស់ប្រវែងស្មើនឹងស្បូវ jaa ពីប្រាំ ទៅដប់ដើម ឬប្រមាណពី១០ ទៅ២០ម៉ែត្រ។ ប្រជាជននៅក្នុងភូមិសង់ផ្ទះរបស់ខ្លួននៅពាសពេញភូមិជិតៗម៉ុំ koraanh ផ្ទះមេភូមិ។ នៅក្នុងផ្ទះរបស់អ្នកមាន ពាងធំៗត្រូវបានចងភ្ជាប់នៅលើគ្រែដែលលាតសន្ធឹងពីជញ្ជាំងផ្ទះម្ខាងទៅជញ្ជាំងផ្ទះម្ខាងទៀត។ kuat និង njoh ត្រូវបានចងភ្ជាប់នឹងដំបូលខាងឆ្វេងគ្រែត្រង់បន្ទប់មេផ្ទះ។ ផ្នែកកណ្តាលគ្រែគឺជាកន្លែងសម្រាប់ភ្ញៀវដេក កន្លែងសម្រាប់ធ្វើការ និងកន្លែងបន់ព្រះ។ នៅលើដី ត្រង់កន្លែងដែលគេបង្កាត់ភ្លើង មានកៅអីធំមួយ។ នៅខាងលើមានធ្នើរដាក់អីវ៉ាន់គ្រប់ប្រភេទ៖ កាផា កាផាសម្រាប់ដាក់ឃ្លោក ទ្រូ កញ្ជើ ខ្សែគោ ខ្សែក្របី ផ្គាក់ ពូថៅ ខ្វែវ ចបជីក។ ជង្រុកស្រូវ គេដាក់នៅខាងលើ។ ខាងឆ្វេងជណ្តើរ គេដាក់កញ្ជើទុកស្រូវពូជ។ ជណ្តើរសម្រាប់ឡើងទៅយកស្រូវ គេដាក់ចំកណ្តាលផ្ទះ។ ជណ្តើរនេះ គេធ្វើឡើងដល់ជង្រុកស្រូវតែម្តង។ នៅលើគ្រែខាងស្តាំ មានបន្ទប់កូនស្រី ភ្ញៀវស្រីៗក៏គេងនៅលើគ្រែនេះដែរ ក្នុងបន្ទប់តែមួយ។ ធ្នើរសម្រាប់ដាក់ឃ្មោះនិងគង នៅជិតបន្ទប់ម្ចាស់ផ្ទះ។ ធ្នើរសម្រាប់ដាក់អង្ករនៅជិតបន្ទប់កូនស្រី។ កន្លែងដែលគេបង្កាត់ភ្លើងដាំស្ល នៅខាងក្រោមជង្រុកស្រូវ។ នៅខាងក្នុងបន្ទប់ គេដាក់ពាង rluung។ នៅជិត kuat មាន

[៤] ខ្លឹមសារដកស្រង់ចេញពីសៀវភៅដែលមានចំណងជើងថា «Éléments de langue phnong» ទំព័រ ១៤៣-១៥០ សូមមើលអត្ថបទព្នងនៅក្នុងឧបសម្ពន្ធ រឿងនិទាន ១. ɟɛj ko:ra:ɲ ទំព័រ ១៥១

ឧបករណ៍ភ្លេងធំ តូច ធ្វើពីស្នែង mbuat, rleet និងខ្លុយ។ នៅខាងស្តាំ ជិតទ្វារចូល គេដាក់ពាងទឹក។ នៅមុខផ្ទះ មានទីធ្លាសម្រាប់អង្គុយលេង។ នៅមុខទីធ្លានោះ មានរោងសម្រាប់ទុករយាង រទេះ ព្រមទាំងជាកន្លែងសម្រាប់បុក អង្ករនិងអង្គុយទៀតផង។ នៅកៀនផ្ទះ មានទ្រុងជ្រូក ទ្រុងមាន់ ទ្រុងពពែ និងទ្រុងទា។ នៅចម្ងាយប្រមាណជា ២០ម៉ែត្រពីផ្ទះ គេធ្វើក្រោលគោ និងក្រោលក្របី។ អណ្តូងនៅចម្ងាយប្រមាណជា៣០ជំហានពីភូមិ។

១.២. ភូមិ ជាំង[៥]

ដូច្នេះ ខ្ញុំនឹងនិទានប្រាប់មិត្តអ្នកអាននូវអ្វីដែលខ្ញុំបានឮគេនិយាយនៅភូមិជាំង... ពីកន្លែងផ្ទះវែងជាប់ដី...
ផ្ទះក្លឹង ជាផ្ទះមួយ Root ដែលគេសាងសង់បានល្អ សូមស្តាប់អោយច្បាស់៖
ផ្ទះវែងនៅខាងនោះ ជាផ្ទះ Koong និង Jaang
ផ្ទះធំ រាប រាងមូល ជារបស់ Nduu កូនប្រុសរបស់ Bung
នៅមាត់ព្រៃខាងនោះ មានសត្វគួរអោយខ្លាច...
ផ្ទះ Root របស់ប្អូនស្រី Brish រាងវែង ប្រវែងផ្តៅមួយដើម
ផ្ទះ Root របស់ប្អូនស្រី Bresh រាងវែង ប្រវែងផ្តៅមួយដើម
Chiang និង Taang មានផ្ទះវែងដូចខ្សែខ្លែង
Leeng និង Koong ក៏មានផ្ទះ Root វែងដែរ
ភូមិជាំងមានក្លិនពិសេស
មានក្លិនផ្កា Tup
មានក្លិនផ្កា Traang
ក្លិនច្រើនមកពីខាងខ្មែរ
ក្លិនច្រើនមានច្រើននៅខាង Biat
មានក្លិនផ្កា Piat នៅព្រៃខាងលើ
មានផ្ទះខ្ពស់ៗ មានចម្លាក់
ផ្ទះខ្ពស់របស់លោកម្ចាស់ Joong គេឆ្លាក់រូបមនុស្ស
ផ្ទះលោកម្ចាស់ Joong គេឆ្លាក់រូប Nuun
មានផ្ទះខ្ពស់ ដែលគេមើលឃើញអ្វីៗនៅឆ្ងាយឡឹមៗ ហើយមានដំបូលធ្វើពីផ្តៅ Kloot

[៥] អត្ថបទនេះមានបីផ្នែក ដកស្រង់ចេញពីកំណាព្យបុរាណ (ndroong) ដែលមិនទាន់បោះពុម្ព។ សូមអានអត្ថបទព្នងនៅក្នុងឧបសម្ពន្ធ រឿងនិទាន ២. 6ɔ:n ciaŋ ទំព័រ១៥១

មានផ្ទះខ្ពស់ ដែលគេមើលឃើញអ្វីៗនៅឆ្ងាយឡឹមៗ ហើយមានដំបូលធ្វើពីផ្ដៅ Drang
មានផ្ទះខ្ពស់ មាំ ទប់ខ្យល់បាន មានដំបូលស្រួច
ហេតុអ្វីក៏និយាយផ្ដេសផ្ដាស...
នៅខាងក្រៅ គេឮសំឡេងអឺងកង និងសំណើចក្អាកក្អាយ
បើគេមើលទៅចុងភូមិទាំងសងខាង គេឃើញកុមារា កុមារី គ្រប់កន្លែង
បើគេមើលក្នុងទ្រុង គេឃើញគោ Nhoong គ្រប់កន្លែង
បើគេមើលទៅចុងភូមិ គេឃើញទម្រង់មូលនៃហ្វូងពពែ។ ពពែស ពពែស្រមូម
កូនពពែ ពពែស
បើគេមើលចំកណ្ដាលភូមិ គេឃើញសេកធំៗនៅក្រោមផ្ទះ
គេឮសំឡេងសត្វសេកស្រែកអឺងកង គ្រប់កន្លែង នៅលើដើមឫស្សីដែលគេពុះហើយ។
មានជ្រូកជាច្រើននៅក្នុងភូមិជាំង កូនប្រុសរបស់ Rong ដូចកណ្ដៀរ
មានមាន់ជាច្រើនដូចស្រមោច
គេចងជើងដំរីដូចជាចងរូបដំរីដែលគេឆ្លាក់នៅក្នុងចម្ការចេកព្រៃ
គេមិនអាចទៅរួចទេ មានដំរីច្រើនពេក គេលែងវាចោលក្នុងព្រៃ
ក្របីច្រើនរហូតដល់ថ្លុកទឹកដែលវាដេកត្រាំស្រុតចុះជ្រៅ
ពាង Rluung ច្រើនរហូតដល់ត្រូវចងព្យួរក្នុងកន្ត្រក
ជ្រូកច្រើនដូចរូបចម្លាក់ធ្វើពីឈើខ្មៅ ហើយរឹង
ក្របី Ndam Dung នៅក្នុងភូមិជាំងមានបីវាល
ក្របី Ndam Dung មានបីក្រោលពេញដែលធ្វើអំពីឈើដើម Blaang
ក្របីឈ្មោលចាស់ៗ Dju និង Djaaw មានហុកសិបក្រោល
គេពាក់ត្រដោកធ្វើពីថ្មអោយក្របី
គេពាក់ត្រដោកធ្វើពីឈើរឹងអោយក្របី
ត្រដោកធ្វើពីឈើកាប់ពីដើម Tung
ត្រដោកធ្វើពីឈើកាប់ពីដើម Blaang
ត្រដោកធ្វើពីឈើកាប់ពីដើម Lat ដែលឮល្អ
មានរបស់អស្ចារ្យ មានទាំងអស់ មានរបស់នេះ មានរបស់នោះ
ភូមិជាំងពិតជាអស្ចារ្យ

នៅភូមិត្រាង គេឮសំឡេង
សំឡេងស្លឹកចេក
សំឡេងស្លឹកអម្ពិល ពិតជាអស្ចារ្យ
សំឡេងដើមអម្ពិល Reh សំឡេងផ្ដៅជាំង ពិតជាអស្ចារ្យ
សំឡេងស្បូវ Laac ដើមស្បូវ Laac ប្រភេទ jaa ពិតជាអស្ចារ្យ
សំឡេងដើមស្បូវ Laac យោលយោក គំនរដើមស្បូវ Laac
សំឡេងហ្វូងមនុស្សនៅមួយកន្លែង ឬនៅពាសពេញវាលស្រែ
សំឡេងហ្វូងមនុស្សសម្រុកចូលក្នុងផ្ទះ
មនុស្សម្នាចំនួនសាមសិបនាក់ពពាក់ពពូនគ្នាពេញផ្ទះធំ
មានអ្វីគ្រប់យ៉ាងដែលគេចង់បាន មែនហើយ នៅភូមិជាំង
នៅក្នុងភូមិជាំង កូនប្រុស Rong អូហ៍ មានទ្រព្យសម្បត្តិគ្រប់យ៉ាង ម្ចាស់ស្រុក៖
ឃ្មោះរាងស្លឹក Traang ជ្រុងសំប៉ែត
គងរាងស្លឹក Traang ជ្រុងសំប៉ែត
ឃ្មោះញ៉ូរដោយឯកឯង អ្នករាំចាក់ក្បាច់នៅនឹងកន្លែង
ពាងប្រភេទ Gri មានឆ្លាក់ក្បាច់បញ្ឆិត នៅក្នុងភូមិជាំង កូនប្រុស Rong ក៏មាន
ពាង Gri ត្រចៀកបី នៅក្នុងភូមិជាំង កូនប្រុស Rong ក៏មាន
ពាងប្រភេទ Rêêt ពាងប្រភេទ Rêêt ចំនួនសាមសិប
ឆ្នាំងបាយ អង្ករសម្រាប់មួយរយគ្រួសារក៏ដាក់មិនពេញឆ្នាំងផង
ពាង Rto ពួកគេយកចេញ ពាង Rtaang ពួកគេទុកនៅនឹងកន្លែង
មានសព្វគ្រប់ គេចង់បានអីក៏មានដែរនៅភូមិជាំង...

១.៣. ផ្ទះនៅក្នុងភូមិ[៦] (cuaːɲ taː ɓɔːn)

ផ្ទះទាបជាប់ដី (cuaːɲ) ɟɛj

[៦] អត្ថន័យនៃការប្រើប្រាស់លេខគឺដូចគ្នាទាំងអស់៖ លេខនីមួយៗត្រូវនឹងរូបភាពទៅតាមលំដាប់លំដោយ។ រូបរបស់ដែលយកមកបង្ហាញ និងការពិពណ៌នាទាំងឡាយធ្វើឡើងជាភាសាព្នង ដោយមានបកប្រែ។

ផ្ទះទាបមានដើមឈើ Bla:ŋ នៅក្បែរ[៧] (ɟɛj nha:n ma: tɜ:m bla:ŋ)

ផ្ទះខ្ពស់ « ទំនើប » (ɟɛj ɲih mhɛ:)

[៧] na:w tɜ:m bla:ŋ
ḅu: c^hrɛh rpu: tɜ:ç rhiaŋ ḅu: gɛh kɜ:p gɛh ḍu: rhiaŋ c^hah ɟih ḅu: gɛh na:w ɟa:n kual lah tɜ:ç rhiaŋ
ba: ma: rpu: ɟih ri: c^hɔʔ bo:k rpu: ntam ta: rgɔŋ ḅla:ŋ ɟih ri: tɜ:m bla:ŋ rɛh ɟe:ŋ kuɔŋ
ប្រវត្តិដើម Blaang
គេសម្លាប់ក្របីមួយក្បាលបើទទួលបានផលស្រូវ១០០កាផា។ បន្ទាប់ពីប្រមូលផលស្រូវរួច គេវាល់ស្រូវឃើញថាបាន១០០កាផា គេក៏ធ្វើពិធីបូជាមួយអោយឈ្មោះថា "ទទួលស្រូវបាន១០០កាផា ដោយបូជាក្របីមួយក្បាល"។ គេកាត់ក្បាលក្របីយកទៅព្យួរនៅលើកូនដើម Blaang ដើមនេះដុះឫស ហើយធំក្លាយជាដើមឈើ។

១.៤. ផ្ទះនៅលើគុម្ពោតព្រៃ (cua:ɲ ta: mi:r)

ផ្ទះខ្ពស់សម្រាប់ឃ្លាំមើល (cua:ɲ nkɜ:p)

ផ្ទះនៅជាប់ដី (cua:ɲ ta: nɛh)

២. លំនៅឋាន ខាងក្នុង វត្ថុមានតម្លៃ

រូបដែលយើងបង្ហាញជូនខាងក្រោមនេះ គឺជារូបរបស់របរដែលមាននៅខាងក្នុង chuaanh jey មានន័យថា ផ្ទះទាបបុរាណ។ ទំហំនិងការរៀបចំនៅខាងក្នុងអាចមានការប្រែប្រួល ប៉ុន្តែកន្លែងសំខាន់ៗ ដូចជាបន្ទប់ម្ចាស់ផ្ទះ ជង្រុកស្រូវ និងកន្លែងដាក់របស់មានតម្លៃ ដូចជា ពាង ឃ្មោះ និង kuat njoh ស្ថិតនៅកន្លែងដូចៗគ្នា។

២.១. ខាងក្នុង (taː troːm ɟɛj)

ជង្រុកស្រូវ កញ្ជេរដាក់ស្រូវ (ntur ḅaː, ḍrɔŋ ḅaː)

 គ្រែ ជញ្ជាំងបន្ទប់ (grɛː, mpiːr ɟroːw)

ចង្ក្រាន (uɲ nak)

ចង្ក្រាន កន្លែងដាក់ទឹក (ឆ្នាំង ឃ្លោក...)
(uɲ nak, ḍrɛh ḍa:k)

ពាង កាផាwɛ:l (jaŋ cʰah wɛ:l)
កាផាប្រភេទខុសៗគ្នា (cʰah nḍra:ŋ, cʰah klɛh, cʰah ḍrɔ:k)

ចង្ក្រាន ថ្មចង្ក្រាន (uɲ nak, luʔ nak)
គ្រែ ជ្រុងគ្រែ រនាបទទឹង រនាបបណ្ដោយ (grɛ:, ḅɔ:ŋ grɛ:, rpaç grɛ:)

ចង្ក្រាន កៅអីទាប កាផាវាល់ស្រូវ (uɲ nak, rnɜ:l, cʰia:w)

ចង្ក្រាន ធ្នើរដាក់ទឹក (uɲ nak, rkɜl an ḍa:k) កន្ត្រកត្រី កូនចេក (nɜr gɜr ka:, ɟu: pri:t)
ពោតពូជ (mpɔ: nti:l) ចង្អេរ សសរ ធ្នឹមភ្ជាប់ពីដំបូលទៅជង្រុកស្រូវ (ḍo:ŋ, mɛh, nga:ŋ cua:ɲ)

ចង្ក្រាន ធ្នើរ ចង្អេរ កាផាវាល់ស្រូវ
(uɲ nak, nd̤rɜːŋ, d̤oːŋ cʰiaːw)

ជង្រុកស្រូវ ធ្លាកណ្តាលក្រោមជង្រុកស្រូវ ធ្នើរខ្ពស់ ចំណង
(ntur b̤aː, ɲuaːŋ nɜːŋ, ŋleːŋ)

ពាង ក្រែ ជង្រុកស្រូវ (jaŋ, grɛː, ntur b̤aː)

ពាង កន្ត្រកដាក់ njoh (jaŋ, kuat njoh)

ពាង ខ្សែទាក់ដំរី (jaŋ, ḅrat kuac rwɛh)

បន្ទប់ ផ្លាកណ្តាល ខ្សែចងជើងដំរី (ɟro:w, ɲua:ŋ, ŋle:ŋ)

ពាង (jaŋ)

២.១.១. វត្ថុមានតម្លៃនៅក្នុងផ្ទះ[៨] (nḓɜː klɛj taː troːm cuaːɲ)

ពីឆ្វេងទៅស្តាំ ពាង ពាងមានការតុបតែងលំអ (jaŋ rluːŋ, jaŋ nḓraːŋ)

[៨] nḓɜː klɛj taː troːm cuaːɲ ḅuː nɔːŋ gɛh kɜːt aɜ kuat njoh, gun ŋlaːr, cɜŋ, gɔːŋ, jaŋ rluːŋ, $rc^{h}ɛː$ brat kuac rwɛh ḅriː "វត្ថុមានតម្លៃនៅក្នុងផ្ទះជនជាតិព្នង មានដូចខាងក្រោម៖ kuat njoh ថ្មគ្រីស្តាល់ ឃ្មោះ គង ពាង rluung និងខ្សែទាក់ដំរី"

kuat njoh[៩]

ពាង និងឃ្មោះ (jaŋ nhaːɲ maː cɜŋ)

ឈ្មោះពាងប្រភេទផ្សេងៗគ្នា
(jaŋ ntaːŋ kɛh, jaŋ cʰuh (២) jaŋ nḍraːŋ)

ឈ្មោះពាងប្រភេទផ្សេងៗគ្នា
(ɟaŋ rluːŋ, jaŋ moh, jaŋ krɛːŋ)

[៩] kuat njoh gɛh naːr iar rhɛː ḅaː kaːŋ cʰur kaːŋ rpuː njoh ḅuː teʔ taː troːm cuaːɲ ḅoːŋ ḅic joːr lah ḅuː oːp ḅrah wat ḅoːk nhaːw cʰak gɛh maː ḅlaːw waŋ kaː waŋ kaː-cʰaː gɛh nḍroːk gɛh rpuː gɛhrwɛh

" kuat njoh រួមមានស្លាបមាន់ មាន់ឈ្មោលបូជា ចំបើង ចង្កាជ្រូក ឬក្របីបូជា និង njoh ។ គេដាក់វានៅក្នុងផ្ទះត្រង់កន្លែងម្ចាស់ផ្ទះគេង។ ដោយសាររបស់នេះ គេបន់ស្រន់ព្រះសូមអោយឆ្លាត មានកម្លាំងរកស៊ី និងរកបានទ្រព្យសម្បត្តិដូចជារកបាន គោ ក្របី ដំរី ជាដើម"។

២.២. ចំណុចលំអិតនៃការសាងសង់ផ្ទះទាប[១០] (nti:l nd̪ɜ: ɟa:n ɟɛj)

បង្គោលមានគន្លាក់នៅខាងចុង (mɛh ḅu: ḅa:k)

បង្គោលមានគន្លាក់នៅខាងកៀន ដើម្បីដាក់ធ្នឹម
(lo:k tro:m gɛj ma: rŋlap : ŋɟɔ:n)

ឈ្មោះកន្លែងផ្សេងៗនៃដំបូល
(ɟa: du peat, ɾna:ɲ rgap, c^he:k ɟa:)

[១០] ḅu: peat ɟa: an gɛh d̪u: peat ja: ɲuaɲ gɛj ma: kat ngap mpaɲ an nɜp rɛh ḅu: pu:t paŋ an nɜp rla:w ma: ɲuaɲ glɛ: plah ngap mpaɲ ḅu: kual lah ngap mpi:r ta:ɲ ma: ngɔŋ nha:ɲ rna:ɲ glɛ:

"គេក្រងស្បូវ ɟa: ដើម្បីធ្វើបន្ទប់ ɟa: ។ គេប្រើ ɲuaɲ ដើម្បីចង ngap អោយជាប់។ ផ្តៅ nɛh គេចងផ្គោបធ្វើអោយ ngap កាន់តែជាប់ថែមទៀត។ បន្ទះឫស្សីពុះហើយ glɛ: ឈ្មោះ "ngap" មានន័យថា ចំណង ដែលឈ្មោះនេះបានមកដោយសារវាចងរឹតបន្តឹង mpaɲ ។ នៅលើជញ្ជាំងឫស្សី glɛ: គេឃើញ ngɔŋ និង rna:ɲ glɛ: "

ផ្ទះកំពុងសាងសង់ (ɟɛj nto:l ma: ɟa:n)

៣. របស់របរ ឧបករណ៍ សិប្បកម្ម[១១]

វាជារឿងធម្មតាទេដែលគេសម្គាល់ឃើញរបស់របរនិងកិច្ចការសិប្បកម្មបញ្ជាក់ពីអត្តសញ្ញាណនៃវប្បធម៌មួយ។ របស់របរទាំងនោះត្រូវបានគេប្រើប្រាស់ដើម្បីកំណត់ការវិវត្តន៍ផ្នែកបច្ចេកទេសរបស់ជនជាតិមួយ។ យើងសូមបង្ហាញជូនក្នុងស្នាដៃនេះនូវរបស់របរនិងវត្ថុប្រពៃណីមួយចំនួន។ យើងនឹងពិពណ៌នាអោយបានលម្អិតនូវការងារតម្បាញនិងការងារធ្វើអំបោះ ដែលជាការងារប្រពៃណីពីររបស់ស្ត្រីតម្រូវអោយមានចំណេះធ្វើខ្ពស់។ ការងារធ្វើអំបោះហាក់ដូចជាបាត់បង់ទាំងស្រុងទៅហើយ គេក៏ភ្លេចរបៀបជ្រលក់ពណ៌តាមបែបបុរាណដែរ។ Khong ដែលយើងបានថតយកមកបង្ហាញនេះជារបស់ដែលគ្រួសារមួយចំនួនរក្សាទុកបានយ៉ាងខ្ជាប់ខ្ជួន។ តម្បាញដែលទើបចាប់មានសកម្មភាពឡើងវិញដោយសារអង្គការក្រៅរដ្ឋាភិបាលនានា ប្រព្រឹត្តទៅដោយប្រើអំបោះនាំចូល និងសម្រាប់ផលិតរបស់លក់អោយភ្ញៀវដែលឆ្លងកាត់សែនមនោរម្យតែប៉ុណ្ណោះ។

រទេះគោ (rnd̤ɛh nd̤ro:k)

[១១] អង្គការក្រៅរដ្ឋាភិបាលមួយឈ្មោះ Village Focus Cambodia ធ្វើការជាមួយសិប្បការិនីជនជាតិព្នង ជាពិសេស ស្ត្រីតម្បាញ តាំងពីឆ្នាំ២០០៥មក។ អង្គការនេះលក់ផលិតផលសិប្បកម្មជនជាតិព្នងនៅក្នុងខេត្តនេះ។ ប្រធានអង្គការ លោក Bill Herod បានប្រាប់ខ្ញុំថាលោកធ្វើការជាមួយសិប្បករព្នង ជាពិសេស ស្ត្រីតម្បាញ តាំងពីឆ្នាំ២០០៥មក។

ចង្ក្រានដំដែក (ntuk ḅu: ciar)

ស្នា (na:)

ចង្អេរ ព្រួញ (ḍo:ŋ nha:ɲ har)

ផ្គាក់ម៉្យាង (tuç)

ពូថៅម៉្យាង (c^hu:ŋ)

ត្បាល់បុកបន្លែ កាំបិត ឃ្លោក
(rna:j ɟur tra:w, pɛç, no:ŋ)

កាផា និង ពូថៅ
(c^hah nha:ɲ ma: c^hu:ŋ)

កណ្តៀវច្រូតស្រូវ (ɲɛ:w rɛ:k ba:)

កូនកាំបិត ស្រោម (pɛç ɟeʔ, ndro:m pɛç)

កាំបិតម្យ៉ាង ផ្គាក់ ពូថៅដៃ (pɛç kut, tuç, pɛç t^{h}a:w)

កាផា ត្បាល់ ចបជីក ចបកាប់ (c^{h}ia:w, mpa:l, ka:w ci:k tuç)

កាផានៅក្នុងផ្ទះ (c^{h}ah ta: tro:m cua:ɲ)

កាផាម្យ៉ាង (c^{h}ah ɟuʔ)

សំបុកមាន់ (nta:t iar)

ទ្រូម៉្យាង (pa:m rḍ̤a: a:ɲ)

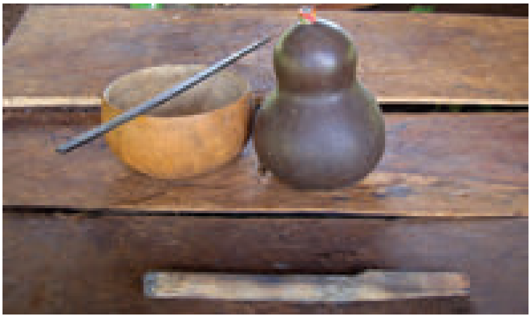
សាក់កាដូចាក់ពីឫស្សី (rda: a:ɲ)

ទ្រូម៉្យាង (cʰrɔʔ)

ទ្រូម៉្យាង (ḍ̤o:m)

សំណាញ់ និង ម្ជុលចាក់សំណាញ់ (ɟa:l weʔ k^{h}at ɟa:l)

ត្បាល់បុកគ្រឿង អង្រែ (mpal ɟuh mrac rna:j)



អង្រែបុកស្រូវ ឃ្លោកទឹក (rna:j peaŋ no:ŋ d̤a:k)

[១២]ឆ្នាំងចំហុយបាយដំណើប (nkul mʔe:t)

[១២] b̤u: c^{h}ɔʔ glah u:k gɜ: ta: luʔ nak gɛj ma: kul mɛe:t an ma:c c^{h}ɜn b̤u: c^{h}ɔʔ mʔɛ:t teʔ ta: no:ŋ ɟih ri: ngɨn b̤ah lɜ: glah jih ri: c^{h}ɔʔ rc^{h}ɛ: b̤ɔ:kma: pu:t nkul nho:l ɗo:k d̤a:k ma: tat ma: mʔe:t i:ri: mʔe:t an c^{h}ɜn, ta: tro:m nkul b̤u: teʔ b̤uɲ kra:ɲ c^{h}ap nkul b̤ah ma: loh p^{h}ɛ:
គេយកឆ្នាំងដី ទៅដាក់លើភ្លើងដើម្បីចំហុយអង្ករដំណើប។ គេយកអង្ករដំណើប ចាក់ចូលក្នុងឃ្លោក រួចចងឃ្លោកភ្ជាប់នឹងមាត់ឆ្នាំងដោយក្រណាត់មួយបន្ទះ ចំហាយទឹកជះដល់អង្ករធ្វើអោយវាឆ្អិន។ ដើម្បីកុំអោយអង្ករធ្លាក់ចូលក្នុងឆ្នាំង គេទ្រាប់ចន្លោះរវាងឃ្លោកនិងឆ្នាំងដោយនទោងក្រៀម។

តម្បាញ (nd̤ɜ: ta:ɲ / ɟɔŋ cʰur nak cʰa:)

កង់រវៃអំបោះ (kʰɔŋ ru:j b̤ra:j)

កង់រវៃអំបោះ (kʰɔŋ ru:j b̤ra:j)

៤. ឧបករណ៍ភ្លេង

ក្នុងចំណោមឧបករណ៍ភ្លេង គង និង ឃ្មោះ មានតម្លៃជាងគេ។ ដូចពាងដែរ គេចាត់ទុកឧបករណ៍ទាំងពីរនេះជាវត្ថុមានតម្លៃ (ndöö kley) ដែលគេបន្សល់ទុកពីជំនាន់មួយទៅជំនាន់មួយ។ ខណៈដែលឧបករណ៍ខ្សែ និងខ្លុយផ្សេងៗ គេប្រើសម្រាប់លេងភ្លេងធម្មតា (teetaaweew) គងនិងឃ្មោះ គេប្រើដើម្បីលេងអន្ទោលហៅព្រះនិងអានុភាព ឬព្រលឹងធម្មជាតិ។

ខាងក្រោមនេះ យើងនឹងស្រង់ព័ត៌មានដែលផ្តល់ជូនដោយលោកតាណឹឈើបស្តីអំពីឧបករណ៍ភ្លេងសំខាន់ៗដែលគេប្រើនៅក្នុងខេត្ត។ សម្រង់កំណាព្យ (groong) ដែលយើងដកស្រង់ចេញមក បញ្ជាក់ពីសារៈសំខាន់ និងអត្ថន័យនៃឃ្មោះ និង គង នៅក្នុងវប្បធម៌ជនជាតិព្នង។ ដូចដែលចាស់ៗជាច្រើនបានប្រាប់យើងអោយដឹងថា គងមានដោះ (goong) និង ឃ្មោះដែលឮតិចជាងបន្តិច (chöng) ឬហៅថា goong រាបគ្មានដោះ ជារបស់មានតម្លៃផង និងជារបស់សក្ការៈផង។ គេប្រើវាតែក្នុងពិធីធំៗជាឱឡារិកប៉ុណ្ណោះ។

សម្រង់កំណាព្យវែង ដែលយើងដកស្រង់មក និយាយរៀបរាប់អំពីកំហឹងរវាង Leeng ដែលជាវីរជនព្នងកាលពីដើម និងព្រះ Lêêt និង May ។ កំហឹងនេះបណ្តាលមកពី Leeng បានវាយគង ផឹកស្រាក្នុងកាផា ដោយមិនបានអញ្ជើញព្រះ...។ ចំពោះជនជាតិព្នង គេមិនវាយគងដោយគ្មានមូលហេតុនោះឡើយ គេមិនផឹកស្រាតែឯងនោះទេ។

ដូចគ្នាដែរ ការបន់ព្រះមួយចំនួន ទោះបីជាបន់នៅក្រៅបរិបទ ពោលគឺបន់អោយអ្នកសិក្សាស្រាវជ្រាវមើលក៏ដោយ ក៏តម្រូវអោយមានការសែនព្រេនតិចតួចដែរ៖ គេមិនរំខានព្រះទទេៗនោះទេ។ អ្នកដែលយើងបានជួបមិនដែលយល់ព្រមលេងគងបង្ហាញយើងឡើយ ដោយនិយាយសង្កត់ធ្ងន់ថា គេត្រូវលេងក្នុងឱកាសមួយត្រឹមត្រូវ ពោលគឺក្នុងពិធីមួយ ដែលមានការសែនព្រេនអឹកធឹក ដែលស័ក្តិសមនឹងប្រើវា។ អត្ថបទទីមួយរបស់យើង មានចំណងជើងថា naaw tur chöng មានន័យថា ប្រវត្តិឃ្មោះ បង្ហាញអំពីឃ្មោះក្នុងតួនាទីជាស្ពានភ្ជាប់ពីជំនាន់បច្ចុប្បន្នទៅជំនាន់អតីតកាល។ វគ្គត្រង់ chöng yaaw មានន័យថា ឃ្មោះបុរាណ chöng huêêng មានន័យថា ឃ្មោះដែលមានព្រលឹង ហើយ chööng pra:w döön nush មានន័យថា ឃ្មោះចាស់៦ជំនាន់ មានអត្ថន័យត្រូវនឹង

តួនាទីនេះ។ បើយោងតាមលោកតាណឹឈើប chöng n-um មានន័យថា ឃ្មោះដាក់ទឹក សំដៅទៅដល់ពិធីមួយ ដែលពេលនោះ កុមារងូតទឹកនៅក្នុងឃ្មោះរបស់ដូនតាគេ។ ជាទូទៅ ពិធីនេះ គេរៀបចំឡើងក្នុងអំឡុងពេល៦ខែដំបូងនៃអាយុកុមារ គឺដើម្បីការពារកុមារកុំអោយព្រលឹងអាក្រក់បៀតបៀន ជាពិសេសពេលគេដើរព្រៃ។ ឃ្មោះនេះមានបង្កប់ទៅដោយអត្ថន័យសាសនា និងនិស្ស័យពិសេសមួយ។ សម្រង់ទីពីរ មានចំណងជើងថា buu tang chöng មានន័យថា ពួកគេឮសំឡេងឃ្មោះ រៀបរាប់អំពី ភាពព្រឺព្រួចសក្ការៈ ដែលបង្កដោយសំឡេងគង និងឃ្មោះ ទៅលើភពទាំងមូល។ ឃ្មោះនិងគង អន្ទោលហៅព្រះ និងមនុស្ស ហើយធ្វើអោយមនុស្សភ្ជាប់ទំនាក់ទំនងជាមួយពិភពព្រះដែលគេមើលមិនឃើញ ប៉ុន្តែព្រះមានវត្តមាននៅគ្រប់ទីកន្លែង។ ខាងក្រោមនេះ យើងបង្ហាញព័ត៌មានដែលផ្តល់ដោយលោកតាណឹឈើប អំពីឧបករណ៍ភ្លេង។

៤.១. ឧបករណ៍ភ្លេងវាយ[១៣]

gɔh gɔ:ŋ : វាយគង

- gɔ:ŋ ɟra:j, គេប្រើនៅជិត កោះញឹក ទាំងអស់មាន១២ដុំ (rla:t)
- gɔ:ŋ ruŋ, គេប្រើនៅជិត កែវសីម៉ា ទាំងអស់មាន៦ (rla:t) ដែលយើងសូមបង្ហាញជូនតាមលំដាប់សំឡេងពីខ្ពស់ទៅទាប៖ mɛ:, klu:, trɜ:, d̤roh, kɔ:n d̤roh, kɔ:n d̤roh ɟeʔ...

gɔ:ŋ nka:r, គេប្រើនៅជិតសែនមនោរម្យ ដាក់ដាំ ទាំងអស់មាន៤សំឡេង « rla:t » mɛ:, klu:, trɜ:, kɔ:n
tur cɜŋ : វាយឃ្មោះ
ឃ្មោះមួយប្រដាប់មាន៦ដុំ (rla:t) : mɛ:, ŋrɔm, nd̤ɔt, tro:, trɜ:, kɔ:n

៤.២. ឧបករណ៍ខ្សែ

ŋkrɛh rcʰɛ: gɔ:ŋ : ផ្ទាត់ខ្សែគង
គេច្រើនឃើញមានឧបករណ៍ខ្សែពីរប្រភេទ៖

[១៣] ព័ត៌មានទាំងនេះទទួលបានពីលោកតាណឹឈើបប៉ុន្តែមិនបានចុះទៅផ្ទៀងផ្ទាត់ដល់កន្លែងទេ។ នៅប៊ូស្រា យើងឮគេនិយាយថា te: សម្រាប់ហៅ cɜŋ ដែលកន្លែងនេះគេអោយឈ្មោះថា kɔ:n ។ បើតាមលោក Nchooc នៅ Buchaa ឧបករណ៍ហៅថា gɔ:ŋ ra:p ដែលគេប្រើនៅជិតកោះញឹកប្រហែលជាមាន៦ដុំ...

- gɔːŋ ɟraːj, ធ្វើអំពីឫស្សីមួយដុំ (nkaːr) ប្រវែងប្រហែល៥០សង់ទីម៉ែត្រ និងមានខ្សែភ្លោះ ចងភ្ជាប់យ៉ាងតឹងទៅនឹងភ្នែកឫស្សី ngɔŋ rb̤ɛːt ។ នៅប៊ូស្រា ឧបករណ៍នេះ គេហៅថា gɔːŋ reːŋ ដូចឧបករណ៍បន្ទាប់នេះដែរ។
- gɔːŋ reːŋ, ធ្វើអំពីឫស្សីមួយដុំ (nkaːr) ប្រវែងប្រហែល ៥០សង់ទីម៉ែត្រ មាន៦ខ្សែ ចងចូលទៅក្នុងប្រហោងបំពង់ឫស្សី។

ឧបករណ៍ខ្សែត្រូវបានគេចាត់ទុកថាមានសក្តិយសទាបជាងឧបករណ៍វាយ ជាពិសេសទាបជាង gɔːŋ ដែលជាឧបករណ៍ភ្លេងពិសេសជាងគេ ហើយត្រូវគេយកទៅប្រើក្នុងពិធីបុណ្យសាសនា។ បើតាមលោកតាណឹឈើប gɔːŋ ɟraːj ខ្សែមានឈ្មោះទៅតាមប្រភេទរបស់វា។ ឧបករណ៍វាយ៖ គេប្រើវាដើម្បីលេងទៅតាមចង្វាក់ដូចគ្នានឹងឧបករណ៍ខ្សែ ហើយខ្សែភ្លោះទាំង៦ ត្រូវទៅនឹងដុំ « rlaːt » ទាំង១២នៃគង។ ទំនាក់ទំនងគឺដូចគ្នារវាង gɔːŋ reːŋ [gɔːŋ ទាញ (ខ្សែ)] និង ឧបករណ៍បំពងសំឡេងឈ្មោះ gɔːŋ ruŋ ។

៤.៣. ឧបករណ៍ផ្លុំ

oh rnhoːm : ផ្លុំខ្លុយ

- mb̤uat : ផ្សំឡើងដោយឃ្លោក (noːŋ) មានបំពង់៦ (d̤ɜŋ) ដែលមានរន្ធ១ (troːm pɜːp : រន្ធ លេងម្រាមដៃ)។ បំពង់ទាំងអស់ភ្ជាប់គ្នា (lɜr) ដោយជ័រ (mpeːt) ស្រាំងម៉្យាង គ្មានទ្រនិច ដែលគេហៅថា k^haːŋ ។
- rlɛː : ផ្សំឡើងដោយឃ្លោក មាត់ (mb̤ɔːj oh) បំពង់ឫស្សីមួយសម្រាប់ផ្លុំ (d̤ɜŋ rlɛːt) ហើយខាងចុងមានឫស្សីមួយកំណាត់ (d̤ɜŋ ŋɔʔ) សម្រាប់បំពងសំឡេង។
- rnhoːm : ខ្លុយរន្ធបួន
- nuŋ : ស្នែង ដែលមានច្រើនប្រភេទ ដូចជា nuŋ kuɔŋ ស្នែងធំ nuŋ d̤roh ស្នែងក្មេងស្រី និង nuŋ ɟeʔ ស្នែងតូច ឬហៅថា nuŋ ojɜːl ទៅតាមសំឡេងរបស់វា។ ស្នែងពីរដំបូងធ្វើអំពីស្នែងក្របី ស្នែងចុងក្រោយអាចធ្វើអំពីភ្លុកដំរី។

៤.៤. ប្រវត្តិឃ្មោះ[១៤]

តស់! ឯង! ហ្នឹងហើយ ឯង!

Mboong កូនប្រុស ទៅផ្ទះយាយឯងទៅ

ទៅរកឃ្មោះដាក់ទឹកដែលពុកធ្លាប់ដាក់ទឹកងូតពេលពុកកើតមក

គងដាក់ទឹកដែលពុកធ្លាប់ដាក់ទឹកងូត

ឃ្មោះបុរាណ ប្រាំមួយជំនាន់មកហើយ ទៅរកមក

Mboong កម្សត់ក៏ងើបឡើង ហើយដើរចេញទៅ

គេនិយាយថា លោកយាយ ពុកខ្ញុំអោយខ្ញុំមកយកឃ្មោះចុះទៅ

គាត់ថាគាត់ចង់បានឃ្មោះដាក់ទឹកដែលគាត់ធ្លាប់ដាក់ទឹកងូត

ឃ្មោះសំប៉ែតដូចស្លឹកដើម Traang កុំយកអី

គាត់ប្រាប់ខ្ញុំដូច្នេះឯង

ហើយ ឃ្មោះសំប៉ែតដូចស្លឹកដើម Traang កុំយកអី

គាត់ប្រាប់ខ្ញុំដូច្នេះឯង

គងសំប៉ែតដូចស្លឹកដើម Traang កុំយកអី

គាត់ប្រាប់ខ្ញុំដូច្នេះឯង

ឃ្មោះព្នមិនល្អ

កុំយកអី

គាត់ប្រាប់ខ្ញុំដូច្នេះឯង

អោយឃ្មោះដាក់ទឹកមកខ្ញុំមក ឃ្មោះដែលខ្ញុំស្គាល់តាំងពីតូច

គាត់ប្រាប់ខ្ញុំដូច្នេះឯង

ពួកគាត់ចង់វាយឃ្មោះ

Biing និង Bree ពួកឯងចង់វាយឃ្មោះ

Biing និង Bree ពួកឯងចង់វាយឃ្មោះ

ឃ្មោះដែលមានព្រលឹង ឃ្មោះបុរាណ

ពួកគាត់ចង់វាយឃ្មោះចំណាស់៦ជំនាន់មកហើយ

[១៤] សូមមើលអត្ថបទព្នងក្នុងឧបសម្ពន្ធ រឿងនិទាន ៣. na:w ntur c3ŋ ទំព័រ ១៥៤

៤.៥. ពួកគេព្នសំឡេងឃ្មោះបុរាណ...[១៥]

គេវាយឃ្មោះបុរាណ នៅកន្លែងនោះ
សំឡេងខ្លាំងល្មម សំឡេងខ្សោយ ព្នតៗគ្នា ពួកគេវាយឥតឈប់
សំឡេងខ្សោយ គ្រលួច ព្នរណ្តំ ពីរោះ ដូចក្នុងសុបិន
មាន់ទទះស្លាប មេឃជិតភ្លឺ
គោនិងក្របី មិនហ៊ានស៊ីទៀតទេ
ត្រីនៅក្នុងទឹក មិនហ៊ានលេបចុងស្មៅដែលវាស៊ីចិញ្ចឹមខ្លួនទៀតទេ
ខ្ទីងនៅក្នុងព្រៃលិចទឹកមិនហ៊ានស៊ីស្លឹកដើម Traang ទៀតទេ
សត្វស្លាប Rlöng និងសត្វស្លាប Rkaang នៅលើចុងឈើ Blaang ធ្លាក់ចុះលើដី
អន្ទង់នៅក្នុងទឹកហែលឡើងពីទឹកជ្រៅមកលើផ្ទៃទឹក ចំហមាត់ធ្លុង
ពិតជាអស្ចារ្យ
សត្វស្វាធំសន្លប់ ដោយស៊ីផ្លែ Rtêê វាសប្បាយចិត្ត ដេកលក់នៅលើដើម Rta
សត្វក្ងោកកំពុងស៊ីផ្លែ Rtee វាសប្បាយចិត្ត ហើយដេកលក់
នៅតែមានចលនា ស្វាឫស្សី កូនមហាសំង្ឃួត សប្បាយចិត្តហើយដេកលក់
វាធ្លាក់ពីលើជ្រោះ ហើយបាក់ចង្កា
ស្លាប់ភ្លេង
វាចុះ វាព្ន វាព្ន
យើងព្នទាំងអស់គ្នា
ត្រូវហើយ ទាំងអស់គ្នាព្ន
យើងព្នទាំងអស់គ្នា...
Nduu កូនប្រុសរបស់ Kraa
គេព្នខាង Doong កូនប្រុសរបស់ Kra ខាង Duung កូនប្រុសរបស់ Liang
គេព្នខាង Khee កូនប្រុសរបស់ Liang ខាង Chhuung កូនប្រុសរបស់ Unh
ព្រលឹងរបស់ Leet និង Leeng នៅខាងនោះក៏ស្លាប់ដែរ

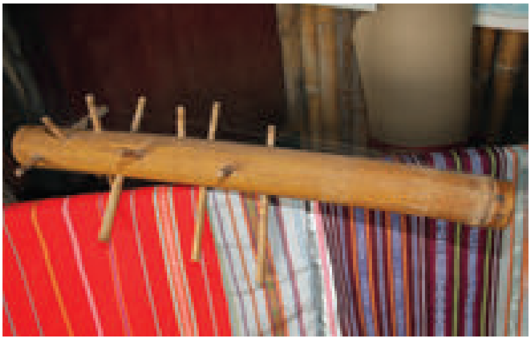
[១៥] សូមមើលអត្ថបទព្នងក្នុងឧបសម្ពន្ធ រឿងនិទាន ៤. ḅu: taŋ tur cɜŋ ɟa:w ta: ri: ទំព័រ ១៥៥

ពួកគេឮនៅខាងនោះ ស្រុករបស់ Leet កូនប្រុសរបស់ Jrii
ពួកគេឮ នៅស្រុករបស់ឯង កូនប្រុសរបស់ Jrii

គងមួយប្រដាប់ (gɔːŋ ḍuː ḅɔːr)

ឃ្មោះមួយប្រដាប់ (ឃ្មោះសំប៉ែត) (cɜŋ ḍuː ḅɔːr)

ខ្លុយមួយ mbuat (mbuat)



គ្រឿងភ្លេងខ្សែម្យ៉ាង ធ្វើពីដែក ជារបស់ថ្មីនៅតំបន់នេះ
(ɡɔ:ŋ re:ŋ / ɡɔ:ŋ ɟra:j)

គ្រឿងភ្លេងខ្សែម្យ៉ាង (សំបកឫស្សី) (ɡɔ:ŋ re:ŋ)

គេវាយឃ្មោះ (b̤ṳ: tur cɜŋ)

៥. ការប្រមូលផលស្រូវ[១៦]

ជនជាតិព្នងច្រើនជាអ្នកធ្វើស្រែ៖ ៦០ភាគរយនៃចំណូលរបស់ពួកគេគឺបានមកពីការធ្វើស្រែ ហើយជីវិតសង្គមនិងសាសនាប្រពៃណីផ្សារភ្ជាប់យ៉ាងជិតស្និទ្ធទៅនឹងវដ្តស្រែចម្ការ។ ជនជាតិព្នងធ្វើចម្ការដោយកាប់ឆ្ការព្រៃ ហើយពួកគេទុកចម្ការចោលពីពីរទៅប្រាំឆ្នាំ ហើយត្រឡប់មកវិញពី១៥ទៅ២០ឆ្នាំក្រោយមក។ ការធ្វើស្រែ ដែលគេទើបចាប់ផ្តើមធ្វើនាពេលថ្មីៗក្រោយមកនេះ គឺជាការងារបន្ថែមតិចតួចបំផុត។ ការប្រមូលផល (kac) ធ្វើឡើងដោយការបោច (rooc) គ្រាប់ស្រូវ។ មានតែពូជស្រូវខ្លះៗប៉ុណ្ណោះ ដូចជាស្រូវដំណើប (baa m-êêt) និងស្រូវវស្សាទើបគេប្រើកណ្តៀវច្រូត (reek maa nheew)។

កណ្តាប់ស្រូវ (ḅa: ḅu:n)

[១៦] ḅu: cʰɔʔ ḅa: nkʰut ta: tro:m mpal, ɟih ri: ri: ḅu: pɛh ma: co:ŋ rna:j pɔh lɔk kra:ɲ ɟih ri: ḅu: to:k ma: ḓo:ŋ gɛj ma: gum nha:ɲ ma:ncʰiaŋ ɟih ri: cʰɔʔ pʰɛ: taʔ gum nkʰut ta: mpal ɗɔŋ, ɟih ri: kʰɔh ma:
tɜ:m rna:j ɟih ri: to:k ma: ḓo:ŋ ḓɔŋ gɛj ma: gum pʰɛ: lɔh lɔk ncʰɛ: ɟih ri: ḅu: prap pʰɛ: ma: cʰia:w mo: lah ma: cʰah gɛj ma: cʰɔʔ ngɔ:n ɟe:n peaŋ lɔk kra:ɲ ḅu: cʰɔʔ gɛj ma: ngɔ:n nḍraɲ jaŋ lɔk
ncʰɛ: cʰɔʔ ḅɔ:r cʰur
ខាងក្រោមនេះ គឺជាការពិពណ៌នារបៀបបុកស្រូវ៖ គេយកស្រូវ (ḅa:) ចាក់ចូលក្នុងត្បាល់ រួចគេយកអង្រៃ (co:ŋ rna:j) ទៅបុក ចេញជាអង្កាម។ បន្ទាប់មកគេយកវាទៅចាក់លើចង្អេរ ដើម្បីអុំ (gum) និងស្អេ (ncʰiaŋ)។ បន្ទាប់មកគេយកអង្ករដែលអុំ (pʰɛ:) ហើយទៅចាក់ចូលក្នុងត្បាល់ គេយកអង្រៃ (tɜ:m rna:j) ទៅបុក រួចយកអង្ករនោះទៅចាក់ក្នុងចង្អេរ រួចអុំម្តងទៀត ចេញជាកន្ទក់។ បន្ទាប់មក គេដាក់អង្ករទៅក្នុងកាផាតូចឬក៏ធំ ដើម្បីយកទៅដាំបាយ (peaŋ)។ អង្កាម គេយកទៅប្រើដើម្បីធ្វើស្រាស រីឯកន្ទក់គេយកទៅឲ្យជ្រូកស៊ី។

គេបោកស្រូវ (ḅu: rpat ḅa:)

អ្នកស្ពាយកាផាស្រូវ (ḅu: wan c^{h}ia:w)

គេបោចគ្រាប់ស្រូវ (ḅu: rɔ:ç pla:j ḅa:)

គេប្រមូលផលស្រូវ (ḅṳ: kac ḅa̤:)

គេបោកស្រូវ (ḅu: rpat ḅa:)

ដំបងកៀបកួរស្រូវ (mɔŋ nkɛ:p)

ចង្អេរ កាផា ត្បាល់ (ḍo:ŋ, c^hah, mpal)

គេបុកស្រូវ (ḅu: pɛh ḅa:)

៦. ដំរី

ពីដើម សំបូរដំរីណាស់ ឥឡូវមិនសូវមានដំរីទេនៅមណ្ឌលគិរី ទាំងដំរីចិញ្ចឹម ទាំងដំរីនៅក្នុងព្រៃ។ គេនៅឃើញមានដំរីចិញ្ចឹម៥១ក្បាលនៅមណ្ឌលគិរី និងនៅសល់២៣៦ក្បាលនៅក្នុងព្រៃ[១៧]។

ជនជាតិព្នងមិនឲ្យដំរីកើតកូននៅក្នុងភូមិទេ។ ដំរីចិញ្ចឹមត្រូវបានគេចាប់មកពីក្នុងព្រៃនៅពេលដែលពួកវាមានអាយុប្រហែល៣ឆ្នាំ។ គេមិនចាប់ដំរីមកពីព្រៃបែបនេះទៀតទេ ដូច្នេះ មិនមានដំរីចិញ្ចឹមថ្មីទៀតឡើយ[១៨]។ ដំរីមានលក្ខណៈពិសេសចំពោះជនជាតិព្នង។ វាជាសត្វសម្រាប់ធ្វើការដឹកជញ្ជូនដែលគេចូលចិត្តប្រើ ប៉ុន្តែក៏ជាសញ្ញាបញ្ជាក់អំពីភាពជាអ្នកមាន និងឋានៈក្នុងសង្គមផងដែរ។ ចាស់ៗមួយចំនួននិយាយរៀបរាប់ថា ដំរីជាច្រើនត្រូវបានពួកខ្មែរក្រហមសម្លាប់ចោល គឺដើម្បីធ្វើឲ្យប៉ះពាល់ដល់កិត្តិយសម្ចាស់របស់ពួកវា។ អ្នកចាប់និងអ្នកផ្សាំងដំរី គឺជាមនុស្សពីរក្រុមដែលគេគោរពយ៉ាងខ្លាំង។ នៅពេលដែលពួកគេធ្វើកិច្ចការចាប់និងផ្សាំងដំរី ពួកគេប្រារព្ធពិធីពិសេសមួយចំនួន ហើយពួកគេចេះមន្តអាគមដើរព្រៃ ដែលជាមន្តអាគមពិសេសប្រើប្រាស់ដោយអ្នកប្រមាញ់ដើម្បីជៀសវាងកុំឲ្យព្រលឹងអាក្រក់យល់ ពួកគេក៏ចេះមន្តអាគម Nguac-Nguaal ដែលជាព្រះព្រៃភ្នំ រុក្ខជាតិ ជាអ្នកការពារដំរី។ រឿងព្រេងនិទានថា ដំរីគឺជាកូនមនុស្សដែលបន្ទាប់ពីបានផឹកទឹកស្ទឹងសក្ការៈមួយរួចមក ស្បែកវាក៏សក ហើយឡើងក្រាស់ រួចក្លាយខ្លួនទៅជាដំរី។ បើតាមជនជាតិព្នង រឿងនេះពន្យល់ថា ហេតុអ្វីបានជាដំរី ទោះបីជាមានទំហំ និងកម្លាំងខ្លាំងយ៉ាងណាក៏ដោយ ក៏យល់ព្រមរស់នៅជាមួយមនុស្សដែរ។ តាមពិតចាស់ៗនិយាយថា ដំរីស្វែងរកការរស់នៅជាមួយមនុស្ស ដោយសារនឹកដល់សភាពជាតិមុនរបស់ពួកវា។ រឿងព្រេងដែលរៀបរាប់អំពីប្រវត្តិទំនាក់ទំនងរបស់ដំរី និងមនុស្សនេះ ពន្យល់អំពីឋានៈរបស់ដំរីដែលស្ទើរតែស្មើនឹងឋានៈមនុស្សក្នុងសង្គមជនជាតិព្នង ហើយធ្វើឲ្យគេយល់អំពីទំនៀមទម្លាប់មួយចំនួនពាក់ព័ន្ធនឹងជីវិតដំរីនៅក្នុងភូមិជនជាតិព្នង។ នៅពេលដែលដំរីត្រូវបានគេយកមកចិញ្ចឹមនៅក្នុងសង្គមមួយដែលមានប្រជាជនរស់នៅក្នុងភូមិ ពួកវាត្រូវបានគេចាត់ទុកដូចជាសមាជិកក្នុងក្រុមដែរ ហើយដោយហេតុនេះ ដំរីក៏ត្រូវធ្វើទៅតាមលក្ខខណ្ឌទំនៀមទម្លាប់របស់មនុស្សដូចគ្នា។ ជនជាតិព្នងធ្វើពិធីបុណ្យសពដំរីដែលស្លាប់នៅក្នុងភូមិ ដូចពិធីបុណ្យសពមនុស្សដែរ។ គេហាមមិនឲ្យដំរីកើតកូនខុសទម្លាប់ ពោលគឺកូនដែលមិនបានទទួលការប្រារព្ធពិធីចាំបាច់នានា។ កំណើតកូនដំរីចាំបាច់ត្រូវធ្វើពិធី

[១៧] យោងតាម លោក Jack Highwood ជាមន្ត្រីអង្គការ ELIE ពាក្យកាត់អង់គ្លេសដែលសម្រាយមកថា ដំរី អ្នកស្រុក ការផ្តួចផ្តើមគំនិត និងបរិស្ថាន លោកសរសេរថា មានដំរីព្រៃចន្លោះពី៤៥០ ទៅ៥០០ក្បាលនៅកម្ពុជា ក្នុងនោះមាន២៣៦ក្បាលនៅមណ្ឌលគិរី។

[១៨] លោក Mathieu Guérin បានប្រាប់ខ្ញុំថាគេអាចទិញដំរីពីវៀតណាម ជាពិសេសពីស្រុក បាន ដុង។

បន់ស្រន់សុំការសន្ដោសប្រណីពីព្រះ ដូចពិធីបញ្ចៀសគ្រោះថ្នាក់សម្រាប់កូនដែលកើតក្រៅខាន់ស្លាដូច្នោះដែរ។ ក្រោយមក គេនឹងប្រារព្ធពិធី «រៀបការដំរី» ដើម្បីអោយអ្វីៗត្រូវទៅតាមច្បាប់នៃទំនាក់ទំនងរវាងព្រះ មនុស្ស និង ដំរី។ មិនមានសត្វណាផ្សេងទៀត សូម្បីតែក្របីក៏ដោយ មានឋានៈបែបនេះឡើយចំពោះជនជាតិព្នង។ រូបភាព ខាងក្រោមនេះបង្ហាញអំពីពិធីដែលគេរៀបចំធ្វើឡើងក្នុងឱកាសយកដំរីដែលម្ចាស់វាទើបទទួលបានចូលក្នុងភូមិ។

ពិធីបួងសួងដើម្បីយកដំរីមកចិញ្ចឹម
នៅក្នុងភូមិ (ḅu: rac ḅrah),
ខ្សែ rwak ទុកចងដំរី
(rcʰɛ: rwak gɛj ma: kat rwɛh),
ដំបងដើម្បីចាក់ដំរី
(tɔ:ŋ krɛ:w gɛj ma: co:k rwɛh)

ចំណង (ចងកដំរី) (ɲle:ŋ)
ស្បែកជើងផ្ទាត់ (នៅកដំរី) (ɟɛ:p ncʰɔk)
ខ្សែតីដែលក្មេងកាន់អង្គុយលើដំរី
(mɔŋ pla:j mat ma: mhat)

លាបបាយដំណើបលើក្បាលដំរី (ḅu: lɜr mʔe:t ta: ḅo:k rwɛh)

រយាង (wɜ:ŋ rwɛh (ḍu: mlɔm))

ពិធីប្រសិទ្ធីដោយប្រើឈាម ពិធីប្រសិទ្ធីដោយប្រើស្លឹកឈើ-Brooc
(ḅu: mpɛh rwɛh ma: mha:m / ḅu: mpɛh ma: nha: c^{h}i: ḅrɔ:c)

ចំណងចងជើងដំរី (ŋle:ŋ)

ខ្សែធ្វើអំពីស្បែកក្របី ប្រើដើម្បីចាប់ដំរី
(rc^{h}ɛ: ḅrat)

ធ្វើដំណើរដោយជិះលើខ្នងដំរី (ḅu: ncɔ: rwɛh) - ខ្សែរុំក (rc^{h}ɛ: kɔ:), ខ្សែរុំពោះ (rc^{h}ɛ: k^{h}o:ŋ), ខ្សែរុំកន្ទុយ (rc^{h}ɛ: ciaŋ), ក្រណាត់ក្រាលក្រោមរយាង (ḍu:r)

៧. ជីវិតសាសនា និងពិធីបូជា

ជីវិតសាសនា ចំពោះជនជាតិព្នង ក៏ដូចជាក្នុងវប្បធម៌ដទៃទៀតដែរ ពិតជាមានសារៈសំខាន់។ ព្រះមានចំនួនច្រើនរាប់មិនអស់ មានវត្តមាននៅគ្រប់ទីកន្លែង ប៉ុន្តែជាពិសេស នៅក្នុងព្រៃសក្ការៈ ក្នុងទឹក ផ្ទាំងថ្មធំៗ ឬទឹកជ្រោះ។ កន្លែងទាំងនេះ ដែលជនជាតិព្នង ចែកចេញជា brii nga និង brii kan គេល្បីថាគ្រោះថ្នាក់ ប្រសិនបើគេមិនគោរពបូរណភាពដែនដីនោះទេ។ ជាអាទិ៍ គេហាមមិនអោយបរបាញ់សត្វ ឬកាប់ឆ្ការព្រៃធ្វើចម្ការនៅកន្លែងទាំងនោះទេ។ ព្រះពិតជាយកចិត្តទុកដាក់ចំពោះឯកសិទ្ធិនិងតំបន់ដែលខ្លួនគ្រប់គ្រងណាស់។ ការមិនគោរពបម្រាម (weer) គឺជាការប្រមាថមើលងាយចំពោះព្រះដែលឃើញសិទ្ធិអំណាចត្រូវគេជាន់ឈ្លី។ ដូច្នេះ គេត្រូវធ្វើការសែនព្រេន បូជាសូមបន្ធូរបន្ថយ ដោយតម្រូវទៅតាមទំហំនៃកំហុសដែលបានប្រព្រឹត្ត។ ពិធីបូជាអាចត្រូវបានគេបែងចែកជាពិធីបូជាសូមសម្រាលកំហឹង (kuaaç) ឬជាពិធីបូជាសូមលើកលែងទោសកំហុស (kual/oop brah)។ ពិធីបូជាសូមសម្រាលកំហឹងធ្វើឡើងនៅពេលគេប្រព្រឹត្តខុសនឹងប្រពៃណី រួមភេទជាមួយគ្រួសារឯងកូនក្រៅខាន់ស្លា មិនគោរពភាពសក្ការៈផ្នូរ ឬព្រៃណាមួយ។ ពិធីបូជាសូមលើកលែងទោសធ្វើឡើងដើម្បីសូមអភ័យទោស និងសូមសម្រុះសម្រួលជាមួយព្រះ ជាពិសេសទៅតាមរដូវនិងដំណាក់កាលផ្សេងៗនៃការធ្វើស្រែពេលសាបព្រួស ពេលប្រមូលផល ឬរដូវចូលឆ្នាំថ្មីជាដើម។ ពិធីបូជា ក្រៅពីមានមុខងារក្នុងសាសនា ក៏មានតួនាទីសំខាន់នៅក្នុងសង្គមផងដែរ។ អ្នកភូមិគ្រប់គ្នាសុទ្ធតែនាំគ្នាទៅចូលរួម។ ការរៀបចំ ជាញឹកញយ មានភាពធំអឹកធឹក និងធ្វើរួមគ្នា។ ចម្រៀងនិងសុន្ទរកថា ដែលគេឮនៅក្នុងពិធីបូជាធំៗ មានអត្ថន័យបង្ហាញអំពីការរួបរួមគ្នានៅក្នុងក្រុម និងភាពសាមគ្គីគ្នារវាងសមាជិកក្រុម។ ការចែកសាច់ និងជូនបាយដំណើបមួយដុំដល់ភ្ញៀវ ពង្រឹងកាន់តែខ្លាំងនូវអារម្មណ៍ថាពួកគេស្ថិតនៅក្នុងសហគមន៍នោះតែមួយ។ វាមានអត្ថន័យដូចគ្នាដែរចំពោះការបន់ស្រន់នៅមាត់ពាង និងការចែកស្រាស។ ខាងក្រោមនេះគឺជាការពន្យល់របស់លោកតាណឺឈើប ស្តីអំពីពិធីបុណ្យសាសនា។ ការពន្យល់ទីមួយបញ្ជាក់អំពីវត្តមានជាប់ជាប្រចាំនូវលក្ខណៈសក្ការៈ ការពន្យល់ទីពីរពិពណ៌នាអំពីពិធីបូជាដ៏សំខាន់មួយ ហើយបង្ហាញអំពីសាមគ្គីភាពរវាងអ្នកភូមិ និងការរៀបចំពិធីបុណ្យដ៏សំខាន់នោះ។

៧.១. ទំនាក់ទំនងជាមួយព្រះ[១៩]

ស្ថានភាពដែលបង្ហាញជូនខាងក្រោមនេះ ត្រូវជៀសវាងដាច់ខាតក្នុងទំនាក់ទំនងជាមួយព្រះ បើមិនដូច្នោះទេ គេនឹងធ្លាក់ខ្លួនឈឺ។ ករណីញឹកញាប់ជាងគេមានដូចតទៅនេះ៖ ការដែលមិនធ្វើឲ្យបានត្រឹមត្រូវទៅតាមរបៀបរបបនៃពិធីសែនព្រះស្រូវ ការដែលក្មេងស្រីម្នាក់មានផ្ទៃពោះដោយគ្មានប្តី ការដែលមិនគោរពតាមទំនៀមទម្លាប់ពេលកាប់ឆ្ការចម្ការនិងកន្លែងមួយដែលព្រះកាចសាហាវថែរក្សា ការដែលមិនគោរពពាក្យសន្យាជាមួយព្រះ។ មានបញ្ហាទំនៀមទម្លាប់មួយចំនួនធំដែលយើងធ្លាប់ដោះស្រាយ។ ប្រសិនបើយើងមិនដោះស្រាយទេនោះ ជំងឺនឹងកើតមានឡើងភ្លាម អាចរហូតដល់ស្លាប់ទៀតផងក្នុងករណីខ្លះ ទំនៀមទម្លាប់តម្រូវឲ្យយើងធ្វើពិធីសែនស្រាដល់ព្រះ ហើយប្រសិនបើយើងធ្វេសប្រហែសមិនបានធ្វើទេនោះ ប្រាកដជាមានជំងឺមិនខាន។ គ្រប់ពិធីទាំងអស់ត្រូវតែធ្វើឲ្យបានត្រឹមត្រូវទៅតាមទំនៀមទម្លាប់ប្រពៃណី ទោះបីជាពិធីនោះមានទំហំប៉ុណ្ណាក៏ដោយ ទោះបីជាការសែនជ្រូកគោ ឬក្របីក៏ដោយ។ ការដែលភ្លេចសែនអាចបណ្តាលឲ្យឈឺ។ ការដែលរៀបចំពិធីមួយដោយមានមធ្យោបាយតិចតួចពេក ដូចជាសែនតែមាន់មួយក្បាលជាដើម នឹងបណ្តាលឲ្យឈឺ។ ប្រសិនបើព្រះចង់បានជ្រូកមួយក្បាល ហើយបើតាមទំនៀមទម្លាប់គេត្រូវធ្វើពិធីសែនជ្រូក គេត្រូវតែសម្លាប់ជ្រូកដើម្បីសែន បែបនោះជំងឺនឹងជាទៅវិញ។ យើងធ្លាប់បន់ស្រន់ហៅព្រះ ឬក៏មានទំនាក់ទំនងជាមួយព្រះ តាមប្រពៃណី ស្ថានភាពដែលគេបន់ស្រន់ហៅព្រះមានច្រើននិងប្លែកៗគ្នា។ តទៅនេះ គឺជាអ្វីដែលកើតមានឡើង ៖ ព្រះដែលពាក់ព័ន្ធបង្ហាញពីការមិនសប្បាយព្រះទ័យរហូតដល់ក្រៅតំបន់របស់ព្រះអង្គ។ ព្រះស្រូវបញ្ជូនកំហឹងរបស់ព្រះអង្គទៅឲ្យព្រះភ្នំ។ ប្រសិនបើគេរកគ្រូមកអោយមើលជំងឺដោយប្រើជុំគ្រីស្គាល់មើល គេនឹងឃើញថា ព្រះស្រូវនិងព្រះភ្នំមានកំហឹងក្រេវក្រោធ ព្រោះគេមិនបានធ្វើពិធីសែនព្រេនជូនតាមដែលគេត្រូវធ្វើ។ ភ្លើងធ្វើអោយស្រូវឆេះអស់ ព្រះខឹងខ្លាំង ស្រូវលិចទឹកអស់ ព្រះខឹងខ្លាំង ព្រះធ្វើអោយមនុស្សឈឺ។ ព្រះជនជាតិព្នងដែលល្បីទូទាំងស្រុកព្នង នៅម្តុំភ្នំ គឺព្រះ Jaang ។ គេបន់ស្រន់ហៅព្រះនេះញឹកញាប់ណាស់ តាំងពីបុរាណកាលមក នៅគ្រប់ទីកន្លែងក្នុងស្រុកព្នង។ ព្រះទីមួយក្នុងចំណោមព្រះទាំងអស់មានឈ្មោះ Jaang មនុស្សម្នាគ្រប់គ្នាបន់ស្រន់ហៅព្រះនេះញឹកញាប់ណាស់។ គេបន់ស្រន់ហៅព្រះនេះគ្រប់ទីកន្លែង ដែលគេប្រារព្ធពិធីសែនព្រេនអោយព្រះ រៀងរាល់ឆ្នាំ រៀងរាល់រដូវ រាល់ពេលដែលធ្វើពិធីសែនព្រេនអោយព្រះ។

ពួកគេដើរនៅក្នុងព្រៃ រកបាយស្រូវថ្មី ថ្នាំជក់ដើមសន្លឹក ទាក់ទងជាមួយព្រះ ហើយសុំព្រះនោះដែលមានព្រះនាមជាព្រះភ្នំដែលគេស្គាល់ឈ្មោះតៗរៀងមក។ ព្រះ Jaang នេះហើយដែលសំដែងអំណាចអភិនីហារសាហាវជាង

[១៩] សូមមើលឧបសម្ពន រឿងនិទាន ៥. nti:l na:w nd̤rap ɗah ḅrah, ទំព័រ ១៥៦, ដកស្រង់ចេញពីសៀវភៅ « Éléments de langue phnong », ទំព័រ ១៨៧-១៨៩

គេ ប្រសិនបើគេច្រឡំអ្វីមួយក្នុងពេលសែនព្រេន ប្រសិនបើគេមិនគោរពតាមបញ្ញាព្រះនេះទេ យើងដែលជាមនុស្សលោក ប្រាកដជាធ្លាក់ខ្លួនឈឺខ្លាំងមិនខាន។

៧.២. ការរៀបចំស្រោចទឹក ជម្រះកាយ ចំពោះព្រះតូចតាច ព្រលឹងស្រូវ[២០]

របស់របរដែលគេធ្លាប់រកនិងប្រើដើម្បីធ្វើពិធីសែនព្រលឹងស្រូវ យើងសូមរៀបរាប់ជូនដូចខាងក្រោមនេះ៖ គេទៅរកមេក្របី ឬក្របីធំមួយក្បាល គេទៅរកមេគោ ឬគោឈ្មោលមួយក្បាល។ ម្ចាស់ផ្ទះប្រើក្មេងស្រីបីនាក់ គាត់ក៏ប្រើក្មេងប្រុសបីនាក់ដែរ ស្រីៗទៅកាប់ឈើរយៈពេល៦ថ្ងៃ ពួកគេកាប់បាន៦ពំនូក ហើយទន្ទឹមនឹងនោះ ពួកគេនឹងបុកស្រូវបីកាផាធំៗ។ ប្រុសៗទៅកាប់ឫស្សី rlaa ដើម្បីធ្វើបង្គោលទ្រូបន្ទះ ndröög កាប់ចុងឫស្សី កាប់ដើម rmuan ដើម្បីធ្វើការតែងលំអ គេហៅថា rbleep ។ ពួកគេទៅរកស្លឹកឈើ Chhaa ដើម្បីព្យួរនឹងបង្គោលឫស្សី កាប់កូនឈើដើម្បីធ្វើរបងការពារក្របីឬគោ។ ពួកគេទៅរកដើមឈើ Blaang ដើម្បីចងគោឬក្របី។ ពួកគេកាប់កូនឈើ៦ដើម ស្ទឹង៣ដើម្បីចងគោ ស្ទឹង៣ដើម្បីចងក្របី ស្ទឹងមានទំហំប៉ុនដើមដៃ ប្រវែងខ្ពស់ជាងកម្ពស់មនុស្ស ដើម្បីចងខ្សែដែលគេចងជុំវិញកក្របី។ គេកាប់ឫស្សី Glee ដើម្បីធ្វើគ្រែ កន្លែងដែលគេអង្គុយដើម្បីបន់ស្រន់ហៅព្រះ នៅមុខផ្ទះជិតទ្វារ។ បន្ទាប់មក គេកាប់ឫស្សី Rlaa បួនបំពង់ បំពង់ឫស្សីនីមួយៗត្រូវមានថ្នែក៦។ គេយកឈើមួយកូនដុំវាយបញ្ចូលទៅក្នុងបំពង់ឫស្សី គេចោះថ្នែកឫស្សីទាំងប្រាំ ហើយទុកតែថ្នែកមួយនៅខាងក្រោមគេ គេធ្វើបែបនេះចំពោះឫស្សីទាំងបួនបំពង់។ បន្ទាប់មកគេទៅរកដើមឈើ ជីកដាំដើមឈើនោះក្នុងដី ដើម្បីទប់បំពង់ទឹកដែលគេដាក់ជិតដើមឈើទាំងនោះ។ គេកាប់ឫស្សី Glee ដើម្បីធ្វើបន្ទះកៀបសាច់ក្រកអាំង។ នៅពេលអ្វីៗធ្វើរួចរាល់ហើយ នៅពេលគេត្រៀមរៀបចំរួចអស់ហើយ គេទៅប្រាប់គ្រប់គ្រួសារនៅក្នុងភូមិ គេបញ្ជាឲ្យអ្នកភូមិមកទាំងស្រី ទាំងប្រុស ទាំងចាស់ ទាំងក្មេង គ្រប់គ្នាមកផ្ទះព្រះ។ បន្ទាប់មក ពួកគេឲ្យក្មេងប្រុសៗយកគោនិងក្របីដែលចងនឹងបង្គោលឈើ Blaang ទៅ។ គេយកកូនជ្រូកមួយក្បាល ស្រាសមួយពាងទៅដាក់ជិតបង្គោលចងក្របី ជិតបង្គោលចងគោ។ គេចាក់ទឹកជិតពាងស្រា គេដំបំពង់មួយចូលទៅក្នុងដីកន្លែងគេចាក់ទឹកនោះ គេចងកូនជ្រូក គេយកឈាមវា គេបន់ស្រន់ហៅព្រះជិតបង្គោលចងគោនិងក្របី។ ពួកគេសុំព្រលឹងគោនិងក្របីយកឈាមពួកវាដើម្បីបន់ស្រន់និងអង្វរព្រលឹងស្រូវ សូមឲ្យព្រលឹងស្រូវចុះមកសេពសោយ។ នៅយប់នោះ ពួកគេផឹកពេញមួយយប់ទល់ភ្លឺ ស្អែកឡើងនៅពេលមេឃភ្លឺ ពួកគេហៅកូនៗទាំងស្រី ទាំងប្រុសបែងចែកការងារអោយ។ ពួកគេទៅរកក្មេងប្រុសៗអោយបានបីនាក់បន្ថែមទៀត មកដងទឹកនិងយកស្រាពីក្នុងផ្ទះ។ ប្រុសៗបីនាក់ផ្សេងទៀតសម្លាប់គោនិងក្របីនៅខាងក្រៅ ក្នុងទីធ្លា ខាងក្រោម។ នៅពេលគេវះពោះសត្វទាំងនោះ អ្នកផ្សេងទៀតក៏ជួយវះ

[២០]សូមមើលឧបសម្ពន្ធ រឿងនិទាន ៦. nḍrap tɔʔ um ḍa:k kɔ:n ḅrah hue:ŋ ḅa:, ទំព័រ ១៥៧ ដកស្រង់ចេញពីសៀវភៅ «Éléments de langue phnong», ទំព័រ ១៧១-១៧៥

ដែរ នៅពេលនោះ មនុស្សចាស់ម្នាក់ក៏ចេញមក គាត់ជាម្ចាស់ផ្ទះ គាត់ចែកសាច់និងរៀបចំធ្វើសម្លភ្លាមជូនភ្ញៀវពិសា។ គាត់យកសាច់ក្រហមល្អមួយដុំ ថ្លើម និងសួត ហើយប្រាប់ឲ្យក្មេងប្រុសៗទៅរកពោះវៀនក្របី។ ពួកគេសំអាតពោះវៀនដោយធ្វើមិនឲ្យបែក លាងសំអាតលាមកទាំងអស់ ហាន់សាច់និងថ្លើមជាដុំតូចៗ។ បន្ទាប់មកស្រីៗបុកគ្រឿងដើម្បីលាយគ្នាឲ្យសព្វ រួចដាក់អំបិលក្នុងគ្រឿងដើម្បីអោយមានរសជាតិប្រៃដូចធម្មតា។ គេច្របាច់គ្រឿងអោយជ្រាបចូលក្នុងសាច់ គេច្រកសាច់ទាំងអស់ទៅក្នុងពោះវៀនក្របីធ្វើយ៉ាងណាឲ្យពេញពោះវៀនទាំងអស់ គេកៀបសាច់ក្រកនៅក្នុងបន្ទះហើយអាំងនៅលើភ្លើង។ បន្ទាប់មក ចាស់ៗឲ្យក្មេងៗកាត់កន្ទុយក្របីមួយដុំ ឬកន្ទុយគោមួយដុំ យកទៅដោតនៅលើបង្គោលដែលគេចងគោនិងក្របី។ គេយកឈាមគោ ឈាមក្របី ស្រានៅក្នុងពាងក្នុងផ្ទះ ហើយគេបន់ស្រន់ហៅព្រះនៅជិតបង្គោលចងគោនិងក្របី។ បន្ទាប់មក គេទៅយកក្បាលគោឬក្បាលក្របីនៅក្នុងផ្ទះដាក់នៅលើដីជិតពាងស្រា គេរៀបចំចម្អិនថ្លើមក្របី ថ្លើមគោ ពេលវាឆ្អិនល្អហើយ គេកាប់វាជាដុំតូចៗដាក់នៅក្នុងចាន ហើយយកទៅលើជង្រុកស្រូវ។ គេកាត់ njoh តូចៗ យកទៅដោតលើបាយ គេយកឃ្លោកទឹកមួយ ព្រមទាំងបាយដំណើប ច្រកស្រា៥ ឬ៦ដប យកបាយមួយចាន ទៀនមួយដើម យកឈាមក្របីឈាមគោ យកកែវទៅផឹកស្រានៅលើជង្រុកស្រូវនោះ នៅពេលគេបន់ស្រន់ហៅព្រះនៅក្នុងជង្រុកស្រូវ ចាស់ៗផឹកស្រាម្នាក់មួយកែវ គ្រប់គ្នាដែលឡើងទៅក្នុងជង្រុកស្រូវផឹកម្នាក់មួយកែវ។ បន្ទាប់មក គេយកឃ្លោកទឹកមួយ គេចាក់ទឹកទៅលើស្រូវហើយស្រែកថាហឺៗៗ គេទៅយកថ្លើមក្របី ដែលគេបានស្ងោរចម្អិនរួចហើយ គេហុចបន្តម្តងម្នាក់ៗ ហើយស្រែកថាហឺៗៗ។ ពេលគេផឹកស្រាអស់ពីដបហើយ គេក៏ចុះមកលើដីទាំងអស់គ្នាវិញ។ បន្ទាប់មកគេយកឈាមគោនិងឈាមក្របីទៅលាយគ្នា គេយកឈាមគោនិងឈាមក្របីទៅដាក់នៅលើត្រចៀកពាង។ ក្បាលគោត្រូវនឹងបីពាង ក្បាលក្របីត្រូវនឹងបីពាង សរុបទាំងអស់៦ពាង គេសែនហើយ ផឹកបីពាងនៅមុខក្បាលនីមួយៗ។ បន្ទាប់មកគេបន់ស្រន់រកព្រះស្រូវ នៅជិតពាងដែលគេដាក់ឈាមគោនិងឈាមក្របីនៅលើត្រចៀក គេបន់ស្រន់ហៅព្រះស្រូវទាំងអស់គ្នា ក្នុងរយៈពេលគេចម្អិនសាច់រយៈពេលកន្លះម៉ោង។

ក្មេងស្រីៗ និងក្មេងប្រុសៗផឹក ពួកគេផឹកច្រើន ផឹកពេញមួយយប់ទល់ភ្លឺ ពេលដែលព្រះអាទិត្យរះខ្ពស់បំផុត ពីម៉ោង១០ ទៅម៉ោង១២ព្រឹក កូនចៅរបស់ម្ចាស់ដើមបុណ្យកាត់សាច់ក្រកជាដុំតូចៗប្រវែងប្រមាណជាពីរថ្នាំងដៃ។ កូនចៅម្ចាស់ផ្ទះទាំងអស់ទៅយកសាច់ក្រក ទៅយកបាយដំណើប ហើយជូនឪពុកម្តាយពួកគេពិសា។ ពួកគេបន់ព្រះសុំសំណាងឲ្យឪពុកម្តាយពួកគេ នៅពេលឪពុកម្តាយពួកគេធ្វើស្រែ សុំឲ្យឪពុកម្តាយពួកគេទទួលបានស្រូវពីរឬបីរយកាផាក្នុងពេលប្រមូលផលនៅថ្ងៃមុខ បន្ទាប់មកឪពុកម្តាយជូនម្ហូបអាហារដល់កូនៗវិញម្តង ហើយនិយាយទៅកាន់កូនៗថា ៖ ពួកឯងជាបងប្អូននឹងគ្នា កូនៗទាំងអស់គ្នា ត្រូវធ្វើស្រែ ពួកឯងនឹងមានស្រូវគ្រប់គ្រាន់ដើម្បីលក់ដើម្បីដូរយកគោនិងក្របី កុំខ្ជិលអោយសោះ ត្រូវខ្មាសអ្នកផ្សេងនិយាយដើម។ បន្ទាប់មក ពួកគេចែកសាច់ក្រកគ្រប់ៗគ្នា យកស្រាមួយពាងទៀត ជូនឪពុកម្តាយពួកគេផឹក ឪពុកម្តាយផឹកមុន រួចកូនចៅផឹកតាមក្រោយ។ គេ

អោយក្មេងស្រីៗ និងប្រុសៗផឹកទាំងអស់គ្នា គ្រប់គ្នាសប្បាយទាំងអស់គ្នា និយាយចំអន់គ្នាលេង រីករាយក្អាកក្អាយទាំងអស់គ្នា គេយកឃ្មោះប្រគំជាភ្លេង អ្នកខ្លះច្រៀងឆ្លើយឆ្លងគ្នា។ នៅពេលនោះគេចែកសាច់អោយគ្រប់ៗគ្នានៅក្នុងភូមិ យប់នោះ គេផឹកពេញមួយយប់ នៅពេលស្រាអស់រសជាតិហើយ គេក៏ត្រឡប់ទៅផ្ទះវិញរៀងៗខ្លួន។ ព្រឹកថ្ងៃបន្ទាប់ គេយកស្រាមួយពាងអោយកូនចៅទាំងស្រី ទាំងប្រុស កូនចៅដែលគេខ្ចីយកទៅប្រើ។ គេយកសាច់ឲ្យពួកគេ យកស្រាឲ្យក្មេងស្រីៗ និងក្មេងៗទាំងនេះ ពួកគេផឹកមុន។ បន្ទាប់មក គេផ្តល់ដំបូន្មានអំពីសុជីវធម៌អោយក្មេងៗទាំងអស់នោះ នៅពេលស្រាអស់រសជាតិ ពួកគេក៏ត្រឡប់ទៅផ្ទះវិញ។

សម្លាប់ក្របីដោយប្រើពូថៅ (co:k rpu: ma: cʰu:ŋ)

សម្លាប់បូជា បរិច្ចាគដោយសារមិនគោរពផ្នូរ
(ɟaːn ḅrah pʰaːn, kuaːç moːc ḅlaːŋ[២១])

បន់ស្រន់នៅមុខបង្គោលឆ្លាក់ដោយ nïoh (បន់ស្រន់ដល់ព្រលឹងស្រូវ)
(rac ḅrah taː ngɔŋ nɟoh ḅaː)

បន់ស្រន់នៅមាត់ពាង បន់ស្រន់សូមសម្រាលទោស (rac ḅrah taː ḅɔr jaŋ)

[២១] ន័យមួយពាក្យៗ៖ ធ្វើ បុណ្យ ព្រះ ស្លាប់ ធ្វើ សែនព្រេន ផ្នូរ (ក្តារមឈូសធ្វើពីឈើ blaang)

អ្នកបន់ជូនបាយដំណើបមួយក្ដាប់ដល់អ្នកចូលរួម (təmc^{h}iam mʔeːt)

សែនសណ្ដែកបាយលាយបាយដំណើប (təmc^{h}iam waːɲ laːj mʔeːt)

សែនសណ្ដែកបាយលាយបាយដំណើប (təmc^{h}iam wa:ɲ la:j mʔe:t)

ពិធីបន់ស្រន់ដល់ព្រលឹងស្រូវ (ɟa:n hue:ŋ ḅa:)

រូបភាពលំអិតនៃបង្គោលសែនព្រេន (ngɔŋ ɟa:n b̤rah)

ការតុបតែងពិធី សម្រាប់ការសែនព្រេនតូចតាច
(nd̤ra:k b̤a: o:p b̤rah ɟeʔ)

mpɔ:p និង សាច់ចង្កាក់ (mpɔ:p, puac mpam)

រូបចម្លាក់មនុស្ស និង nu:n
(kɔ:n nu:ç kɔ:n nu:n)

សូមមើលរូបគំនូរ H14 (ngɔŋ klɜ:k)

ព្រះកេសព្រះ (ḅo:k ḅu:)[២២]

[២២] ḅu: ɟa:n ḅo:k ḅu: i: nɛj ɡɛj ma: k^{h}ɜt rlɔk ncar k^{h}ɛj p^{h}a:m rno:k ḅa: ho:m ɛ: ɟeʔ ɟeʔ ḅu: ɟa:n ma: iar nha:ɲ nḍraɲ jaŋ ɟeʔ ḅu: kual lah cra:ç ḅa:
របស់នេះធ្វើដើម្បីសម្លាប់សត្វល្អិត ដង្កូវ rlɔk និង កណ្ដៀរនៅខែសីហា ពេលដែលស្រូវនៅតូច។ គេសែនមាន់និងស្រាមួយពាង ពិធីសែននេះមានឈ្មោះថា cra:ç ḅa:

គេដំបង្គោលបញ្ចូលក្នុងដីដោយប្រើ nd̤rak b̤a សម្រាប់ពិធីសែនព្រេនតូចមួយ

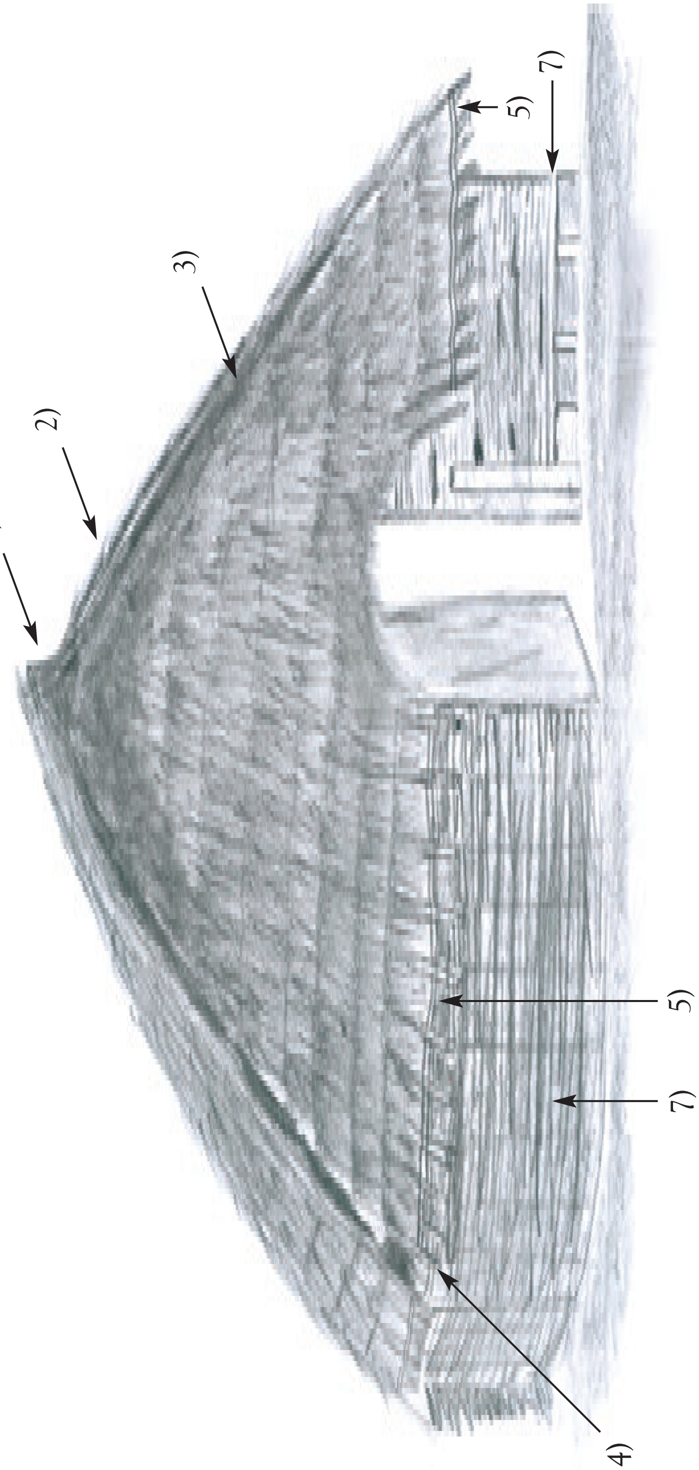
ពិធីសែនព្រេនជិតអណ្ដូង (ɟa:n ḅrah ta: nḍrɔm ḍa:k)[២៣]

[២៣] ḅu: ɟa:n ḅrah ta: nḍrɔm ḍa:k rno:k gɛh na:w ɟi: ḅu: nuç tɔ:m ɓɔ:n ɟa:n ma: nḍro:k mo: lah rpu: lah mo: ɟi: ḅu: ɟa:n ḍɜ:m gɛh ɗɔŋ an ḅrah nḍɔm ḍa:k ma: mɔt kɔ:n peʔ kɔ:n cʰɛ:
គេសែនបែបនេះនៅពេលដែលមានជំងឺក្នុងភូមិ គេសែនគោ ឬក្របី។ គេក៏ធ្លាប់សែនបែបនេះដែរគ្រាន់តែដើម្បីសូមអោយព្រះជួយការពារនិងនិងធ្វើអោយក្មេងៗក្នុងភូមិឆាប់ធំ។ គេធ្វើវាអំពីឫស្សី glɛ: ព្រលឹងស្រូវធ្វើដំណើរ ទៅនៅលើ tum ។

៨. រូបគំនូរ

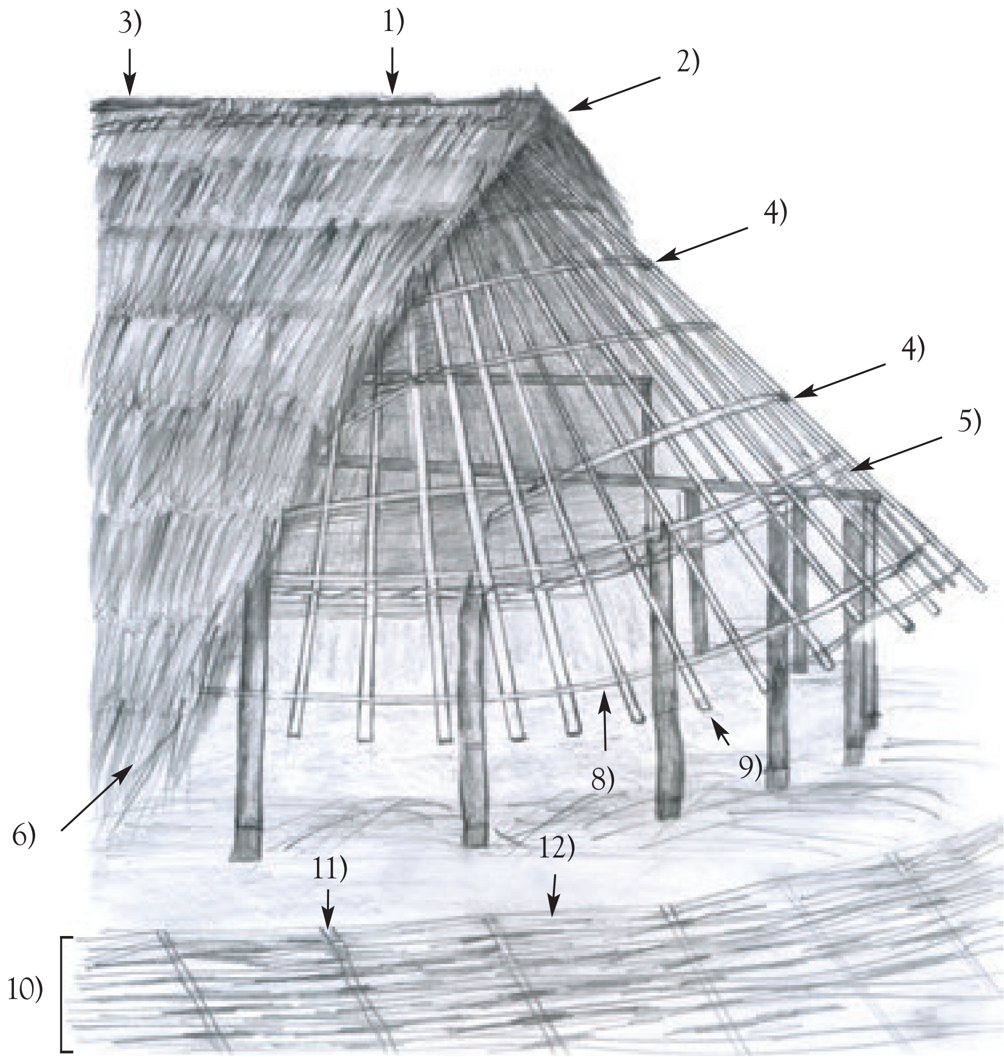
A) cuaːɲ ɟɛj

1) bo̤ːk cɔːr
2) cɔːr (ntaʔ ɟaː)
3) mbṵŋ (ɟaː)
4) mpaɲ
5) ngap
6) mpoːŋ
7) mpiːr
8) ɟɔŋ guːŋ



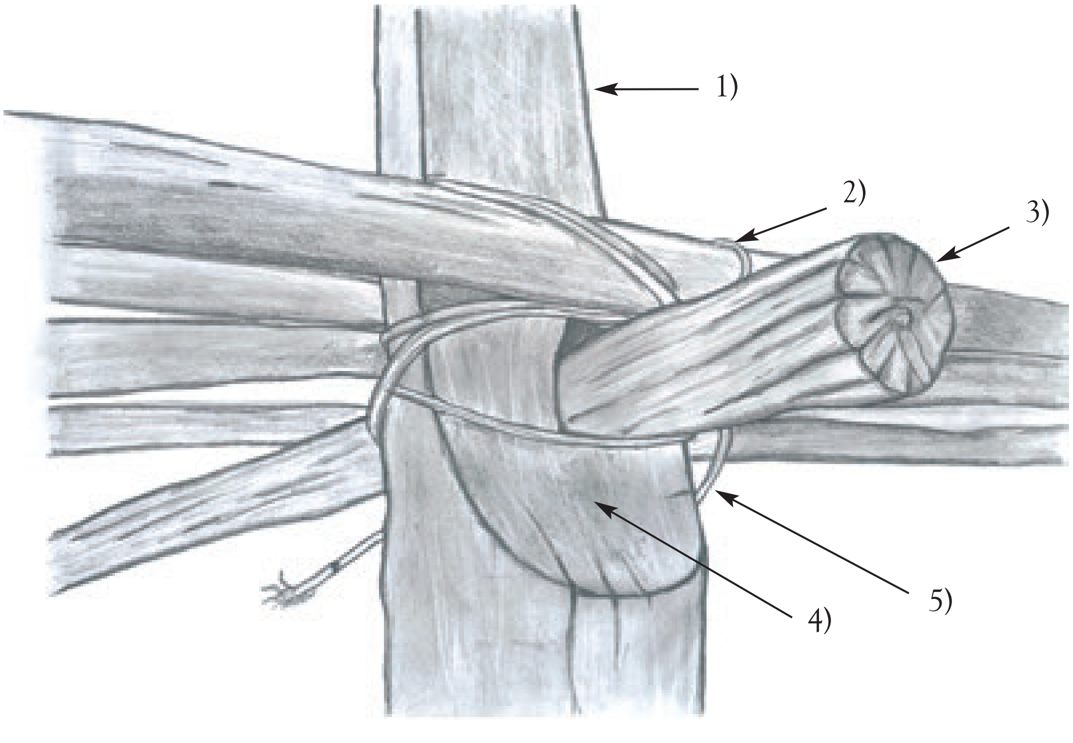
B) ɟaːn ɟɛj

1) cʰeːk ɟaː	4) ngap (pʰah glɛː)	7) mɛh	10) mpiːr
2) ɟaː ḍuː peat	5) ɲuaɲ	8) ngap	11) ngɔŋ
3) rnaːɲ nkaːr	6) ciaŋ ɟaː	9) mpaɲ	12) rnaːɲ



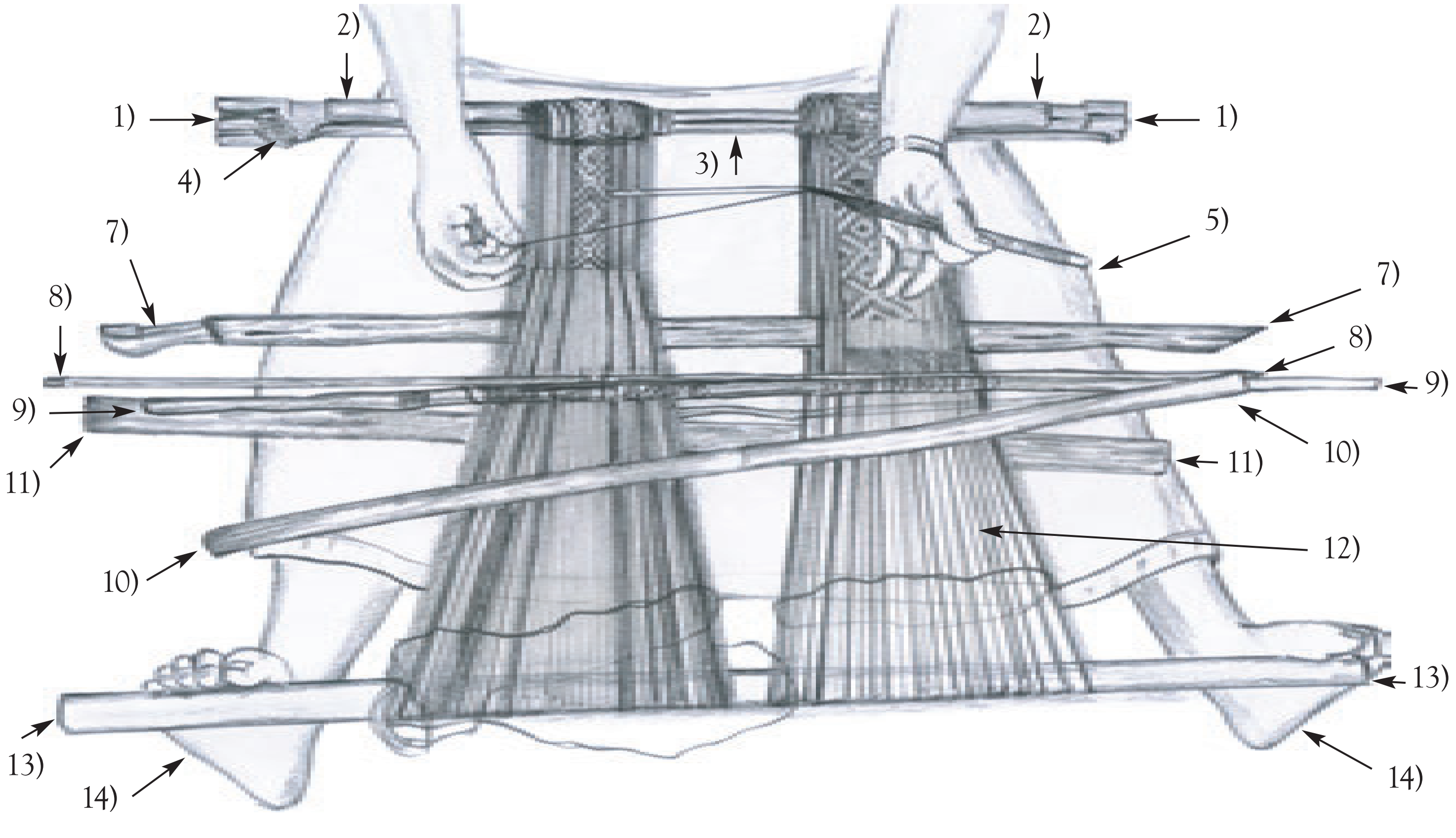
C) ɟaːn ɟɛj

1) mɛh
2) rgɜl
3) ɲɟɔːm ntur baː
4) loːk troːm
5) $rc^{h}ɛː$ rɛh



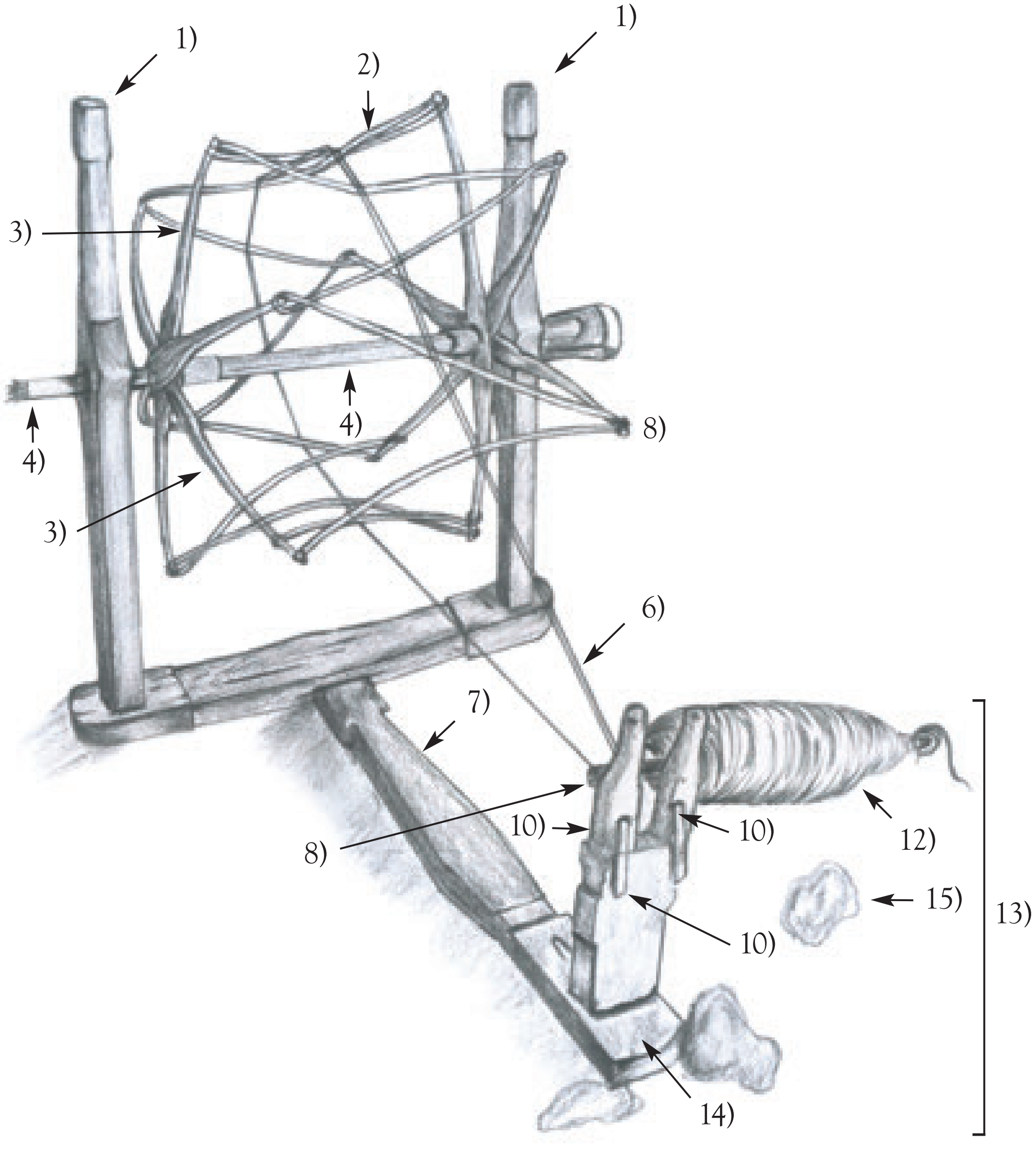
D) ɟɔŋ cʰur nak cʰaː

1) ɟɔŋ cʰur
2) mɔŋ ɟɔŋ cʰur
3) mɔŋ mprɔːp ɟɔŋ cʰur
4) rcʰɛː wan
5) mɔŋ nd̪rɔː braːj / mɔŋ rnaːɲ kloːŋ braːj
6) wɛːl
7) mpɛh taː
8) mɔŋ cɛh
9) mɔŋ nkɔː
10) mɔŋ ɟɜːk
11) mɔŋ luːn mɔŋ uh mɔŋ cʰrɛː
12) braːj rnɜŋ
13) mɜŋ trɜm
14) ɟɔŋ trɜm



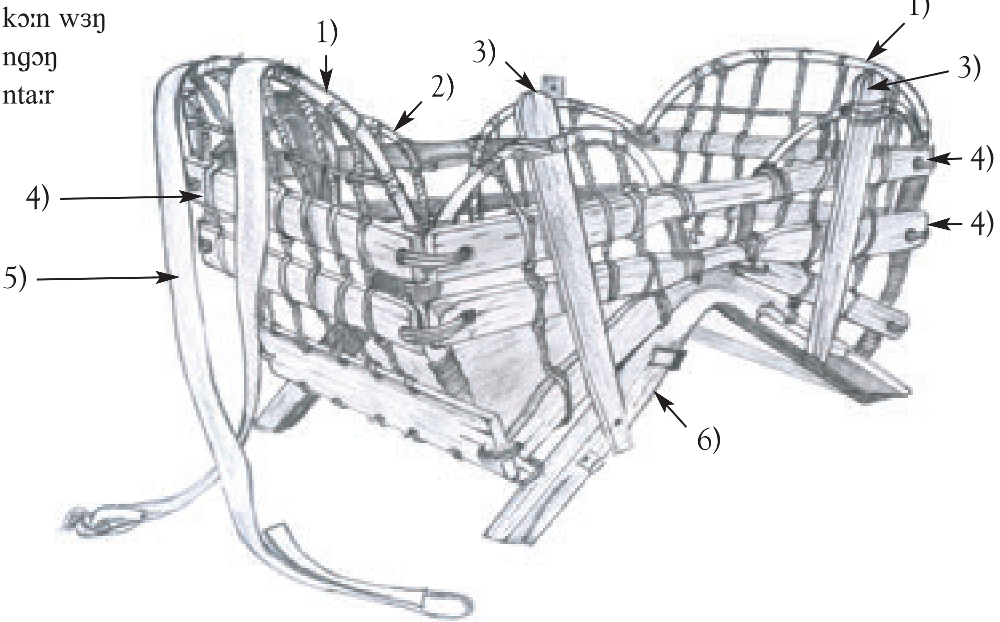
E) kʰɔŋ ruːj braːj

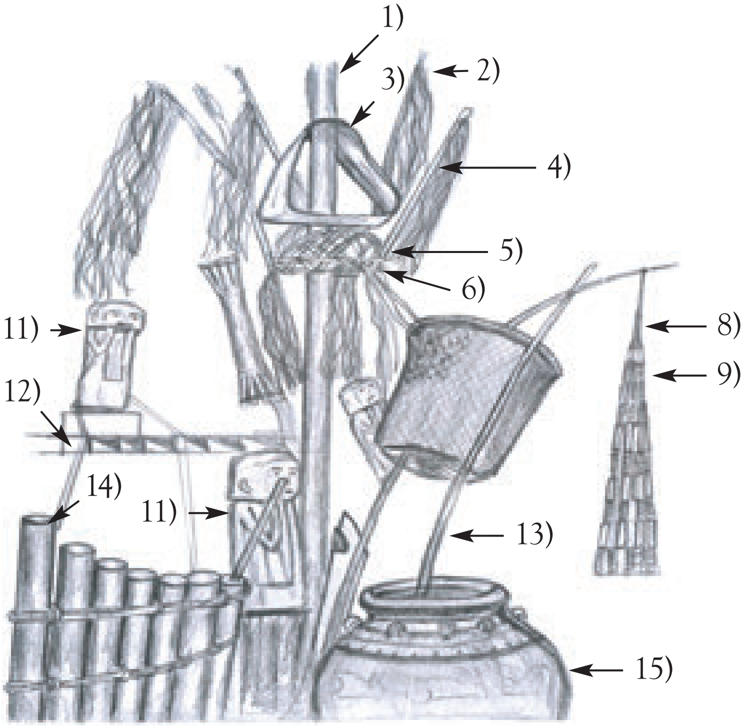
1) ngɔŋ
2) druŋ
3) ntaːr
4) glɔː / tɔːŋ rnuːŋ
6) rcʰɛː poːç / rcʰɛː ruːc
7) dɜm kʰɔŋ
8) plaːj mat draŋ
9) draŋ / mɔŋ draŋ
10) ḅoːk gɜːp (jɜːp)
11) toːr ɛːŋ
12) braːj ŋloːn
13) dɛːt kʰɔŋ
14) ɟɔŋ
15) mliː



F) wɜːŋ rwɛh

1) mɛː wɜːŋ
2) kɔːn wɜŋ
3) ngɔŋ
4) ntaːr
5) rc^{h}ɛː k^{h}oːm
6) ḍɜm wɜːŋ



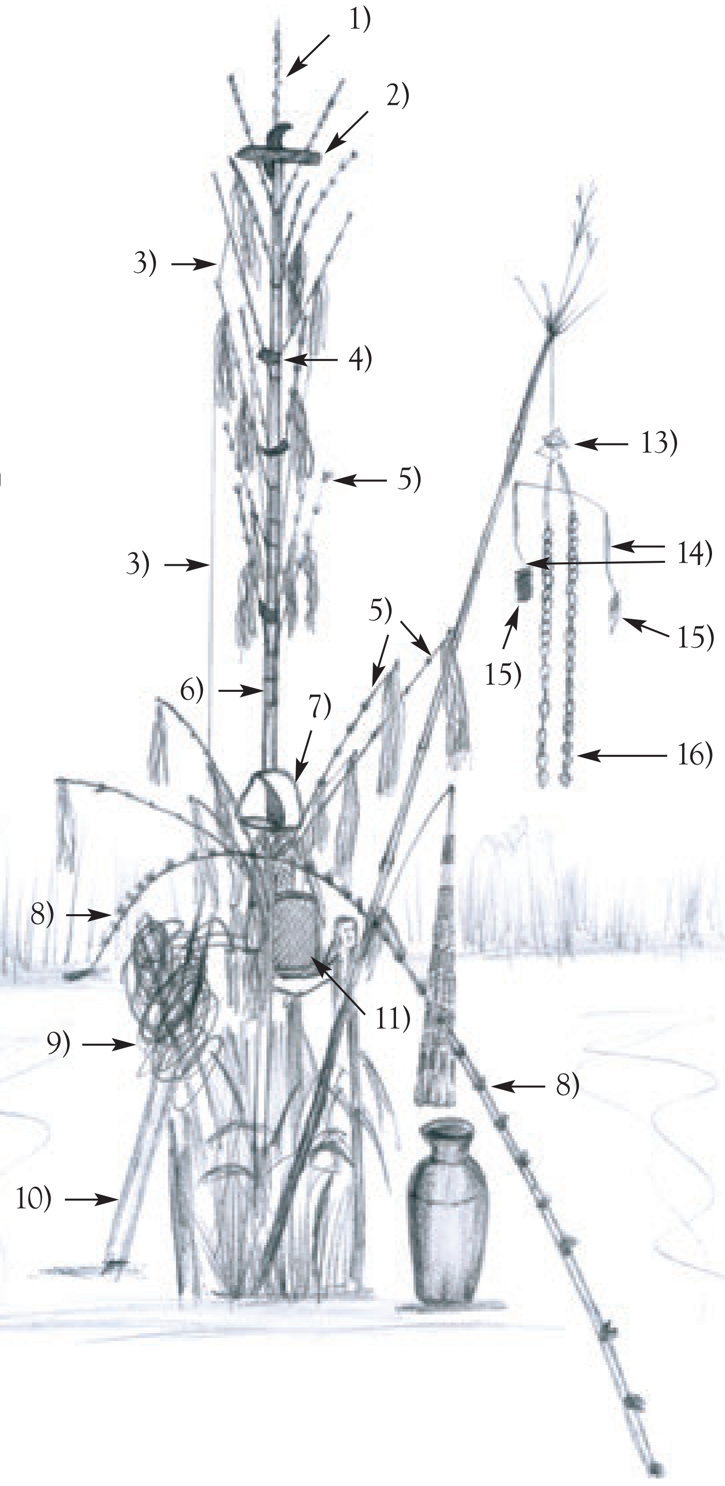


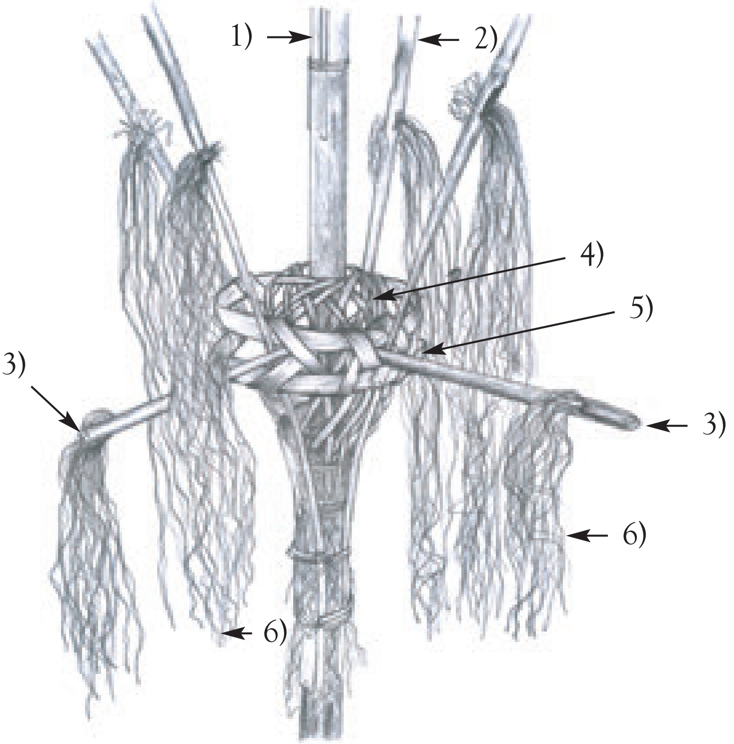
G) ɟaːn ḅrah

1) ngɔŋ
2) njɔh
3) mpɔːp
4) c^{h}rɜŋ
5) nɔːŋ iar
6) k^{h}uaːŋ nɔːŋ iar
7) njɔh rɓleːp
8) (tɜːm) blaːŋ
9) (tɜːm) nkaːr
10) c^{h}ah
11) kɔːn nuç
12) nkɛː paʔ nkɛː ḍaːŋ
13) tɔːŋ nkaːr
14) ŋɔʔ pac
15) jaŋ

H) ngɔŋ ɟaːn ḅrah

1) ciaŋ (kaː) kur
2) kriːŋ
3) rc^{h}ɛː braːj
4) nḍɔh pɜʔ
5) njɔh
6) ngɔŋ
7) mpɔːp
8) guːŋ
9) rc^{h}ɛː ḅrat
10) ngɔŋ k^{h}ɔːŋ k^{h}aːŋ
11) c^{h}iaːw p^{h}ɛː rmɜt
12) ngɔŋ nḍraːk
13) naːr klaːŋ
14) klɜːk
15) leːp
16) nḍraːk



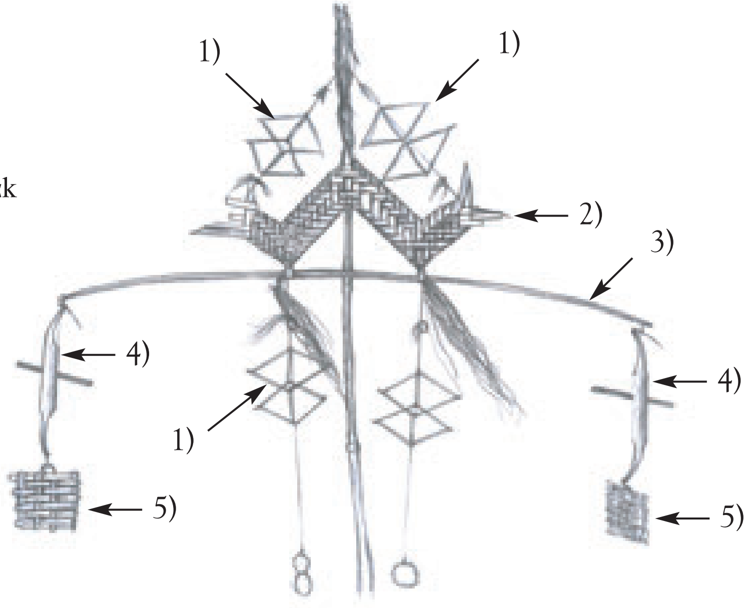


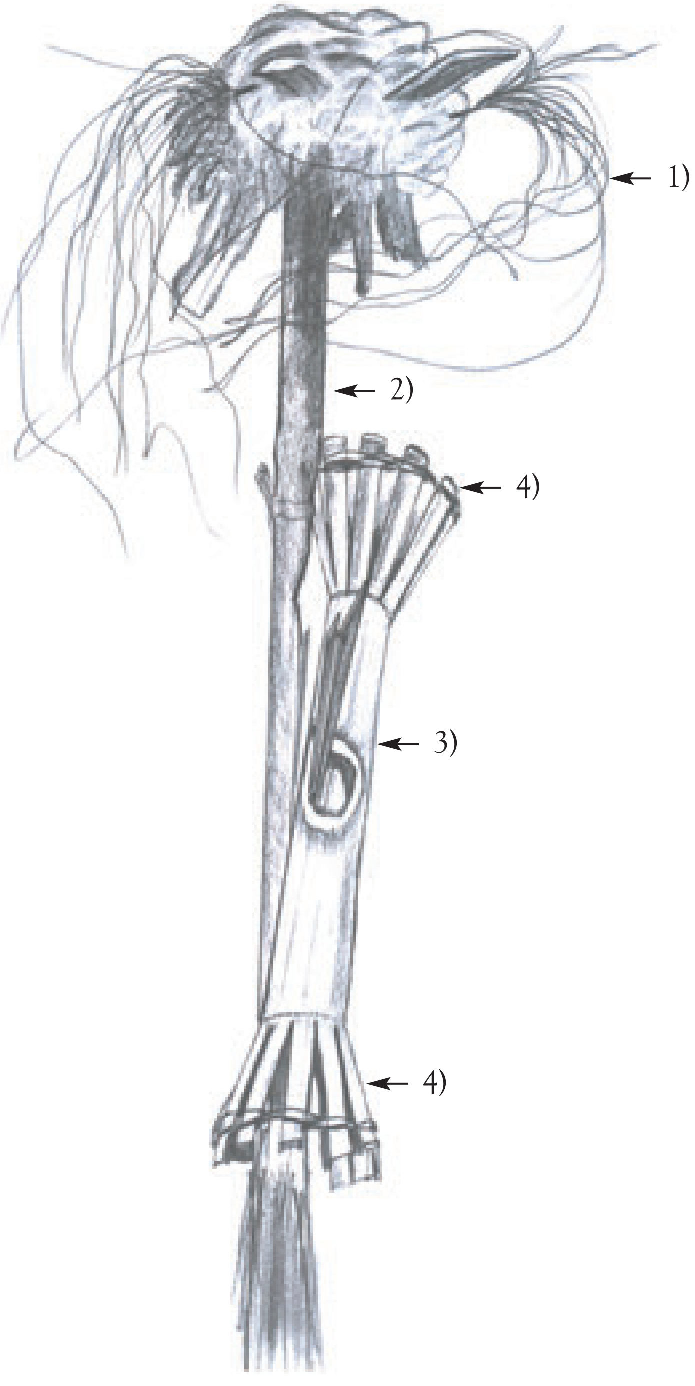
I) ɟaːn b̤rah

1) ngɔŋ
2) ngɔŋ nc^{h}oːl
3) mɔŋ nʔaŋ
4) nɔːŋ iar
5) k^{h}uaːŋ
6) njɔh

J) ɟaːn b̤rah

1) moːŋ maːŋ
2) naːr klaːŋ
3) mɔŋ joːŋ klɜːk
4) klɜːk
5) leːp





K) boːk ḅuː

1) teːp
2) ngɔŋ
3) ḅeːŋ
4) loːŋ

៨.១.ការអត្ថាធិប្បាយនិងការពន្យល់

G-3,H-7)mpɔːp ḇuː ɟaːn ruːp nɔːn iar teʔ puac iar mʔeːt nuaɲ maː cʰrɜŋ puac mpɔːp cʰrɜŋ toːr ciaŋ rpuː moː lah nḏroːk klɜːm klɜːm cʰɔh plaːj nuːç ḇuː teʔ ḇuː teʔ cʰrɜŋ iː nɛj maː mpɔːp an hueːŋ ḇaː maː cʰaː ciaŋ toːr klɜːm cʰɔh ḇuː joːŋ gɛj maː ɟun an iː meʔ mḇɜʔ hueːŋ ḇaː :
គេធ្វើ mpɔːp របៀបដូចទ្រុងមាន់។ គេដាក់សាច់មាន់ បាយដំណើប ខ្សែមួយ និងសាច់ចង្កាក់ នៅលើនោះ។ សាច់ចង្កាក់នេះមាន សាច់ស្លឹកត្រចៀក កន្ទុយគោ ឬ កន្ទុយក្របី ព្រមទាំង ថ្លើម សួត និងបេះ ដូង។ គេដាក់នៅលើ mpɔːp ដើម្បីអោយព្រលឹងស្រូវអាចសេពសោយបាន ចំពោះកន្ទុយ ត្រចៀក និងសួត គេព្យួរនៅកន្លែងនោះ ដើម្បីសែនអោយម្តាយនិងឪពុកព្រលឹងស្រូវ។

H-8) ɟur haːw, hueːŋ ḇaː haːw kalɜː tum : ជណ្តើរសម្រាប់អោយព្រលឹងស្រូវឡើង និង ចុះ។ គេធ្វើវាពីឫស្សី ដើម្បីអោយព្រលឹងស្រូវអាចឡើងនិងអង្គុយបាន។

H-8) tum : ntuk hueːŋ ḇaː guʔ mpɔːp nɔːŋ iar kʰuaːŋ guːŋ lɛʔ rŋɔːc ɟeːŋ tum : tum :
ជាកន្លែងដែលព្រលឹងស្រូវអង្គុយ វាមានបន្ទប់ដូចតទៅនេះ៖ mpɔːp, nɔːŋ iar, le kʰaːŋ guːŋ

H-16) nḏraːk ḇaː : lɛʔ rŋɔːc leːp naːr klaːŋ kual lah nḏraːk ḇaː : leːp និង naːr klaːŋ គេហៅថា nḏraːk ḇaː.

H-12) ngɔŋ nḏraːk ɟaːn maː glɛː gɛh nḏɜː pram ntiːl nḏraːk rwak naːr klaːŋ rpuː ḇeː klɜːk :
គឺជាបង្គោលឫស្សី glɛː ដែលមានផ្នែកដូចតទៅនេះ៖ nḏraːk rwak naːr klaːŋ (ស្លាបសត្វខ្លែង) rpuː(រូប) ក្របី ḇeː រូបចម្លាក់ពពែ និង kʰlɜːk

G-5) kʰuaːŋ nɔːŋ iar : gɛj maː gɛh ruːp uɛh maː uiɲ : ជារបស់តុបតែង

G-11) kɔːn nuç : kal ɛː ḇuː mḇɜːj cʰaɜ ḇuː nuç iːaɜ ḏɜŋ gɛh ḇuː kɜːt ɟaːn ḇuː kual

kɔːn nuç kɔːn nuːn : កាលពីដើម គេយល់សប្តិ គេយល់សប្តិឃើញមនុស្ស គេធ្វើរូបចម្លាក់តំណាងអោយមនុស្ស គេហៅវាថា kɔːn nuç kɔːn nuːn

G-12) nkɛː paʔ nkɛː d̤aːŋ :b̤uː ɟaːn rnoːk ɟaːn b̤rah b̤aː cʰrɛh nd̤roːk moː lah rpuː : គេធ្វើនៅពេលសែនគោឬក្របី

G-14) ŋɔʔ pac d̤ɜŋ tuːŋ nkɛː praː gɛj maː tɔʔ d̤aːk nd̤raɲ ɲeːt : គេប្រើដើម្បីចាក់ផឹក និងផឹក

G-13) tɔːŋ nkaːr gɛj maː ɲeːt nd̤raɲ : 10) tɔːŋ nkaːr : បំពង់ឫស្សី គេប្រើសម្រាប់ផឹក

G-11) tɔːŋ juːr gɛj maː juːr nd̤raɲ b̤uː cʰɔʔ tɔːŋ juːr an maː troːm rcɔk gɛj maː təmpaʔ maː b̤uː : tɔːŋ juːr ជាបំពង់សម្រាប់បង្ហូរ គេប្រើដើម្បីចាក់ស្រាទៅក្នុងដប ដើម្បីផឹកជាមួយភ្ញៀវ

ANNEXES / ឧបសម្ព័ន្ធ

RÉCITS ORIGINAUX EN LANGUE BUNOONG
រឿងនិទានជាភាសាព្នងចម្លងចេញដោយប្រើសញ្ញាសម្លេង

1 / ១. ɟɛj ko:ra:ɲ

ɟɜj tɔm nkla:ŋ ngu:l ḇu: ʔan ko: ra:ɲ ɓɔ:n guʔ ɟɛj paŋ ɟɔ:ŋ pɜç la:ç tɔt ɟɜt ma: pram la:ç ḏɜŋ lɛʔ ɟe:ŋ pram ḇo:ŋ ɟa: mo: lah jɜt ḇo:ŋ ɟa: ʔɔh mɔ:n ɓɔ:n la:n ɟa:nḇah cia:w ḇah ma: ḇah ḏɔŋ ḇah lɜ: ɟa:n ɟɜj ɟum paŋ ko: ra:ɲ cua:ɲ ḇu: nuçnḏrɔŋ kalɜ: grɛ: ḇah tɜ:m grɛ: tɔt co:ŋ grɛ: paŋ kɔt jaŋ kuɔŋ kuat njoh kɔt kalɜ: mpaɲ ḇah cia:w grɛ: ntuʔ ɟrow ko: ra:ɲ nɜ:m nkla:ŋ ngu:l grɛ: ntuk ḇic nac nha:ɲ ntuk ɟa:n ka:r kual ḇrah ʔap nti:l ta: nɛh ntuk cʰuɲ ʔuɲ gɛh cʰɨ:ŋ kuɔŋ kalɜ: nḏrɜ:ŋmua:j ma: teʔ nḏɜ: ʔɔk nti:l cʰah wa:ç ḏo:ŋ cʰia:w rcʰɛ: nḏro:k rcʰɛ: rpu: tuçcʰu:ŋ ka:w ka:w ɟa:n tur ḇa: ḇu: ʔan kalɜ: cia:w ma: gu:ŋ ha:w ḇu: teʔ ḏrɔŋ nti:l ḇa: gu:ŋ ha:w cʰɔʔ ḇa: ta: nkla:ŋ ngu:l ɟɜj ha:w kalɜ: ḇah ma: grɛ: ntuk ɟrow kɔ:nḏroh nha:ɲ ma: ḇu: nac ḏroh ntuk ḇic ḏu: ɟrow nḏrɜ:ŋ cɜŋ nha:ɲ gɔ:ŋ ḏac ma:ɟrow paŋ nɜ:m nḏrɜ:ŋ peaŋ ḏac ma: ɟrow kɔ:n ḏroh paŋ ntuk cʰuɲ ʔuɲ ngɔ:n peaŋ ta: nɔm ntur ḇa: ta: tro:m ɟrow paŋ teʔ jaŋ rlu:ŋ ke:ŋ kuat ḇut nuŋ ɟeʔ nuŋ tɛç mbuat rlɛ:t nho:m mpo:ŋ lap tro:m ɟɜj ḏrɛh ḏa:k ḇah ma: mpo:ŋ ḇah nap ɟɜj gɛh ɟɔŋ gu:ŋ pɔl ḇah nap ɟɔŋ gu:ŋ gɛh cua:ɲ ḇɔŋ teʔ wɜ:ŋ rwɛh teʔ rnḏɛh
nha:ɲ ntuk pɛh ḇa: nha:ɲ guʔ pɔl ḇah mḇuŋ ɟɜj gɛh nḏru:ŋ cʰur cua:ɲ iar
nḏru̠:ŋ. ḇɛ: nḏru:ŋ ki:k ŋa:j ḇa:r ɟɜt ɲua:t ḇu: ɟa:n nga:r nḏro:k nga:r rpu:
nḏrɔm ḏ:k ŋa:j pɛ: ɟɜt ɲua:t ɗah ɓɔ:n

2 / ២. ɓɔ:n ciaŋ

nḏri: teʔ ɜ: ḇah ... ɓɔ:ŋ ciaŋ lah rɔʔ ḇrɛ: ti:
bah ɗa:ɗup rɔ:t klɜŋ

rɔːt ɟɔːŋ, iat an nheːl

rɔːt riː ɟɔːŋ rɔːt koːŋ maː jaːŋ

ḍaːŋ aːprɜː ɜː nḍuː kɔːn ḅuŋ

ɟat mpuŋ ḅriː ḅah riː uŋ graːɲ

rɔːt ʔɔh ḅrih ḍuː ḅoːŋ rcʰɛː rɛh

rɔːt ʔɔh ḅrɛh ḍuː ḅoːŋ rcʰɛː ciaŋ

ciaŋ maː taːŋ ḍuː ḅoːŋ rcʰɛː kleːŋ

leːŋ maː kɔːŋ rɔːt ɟɛj ɟɔːŋ

nḍriː

ɓoː nhup ɓɔːn ciaŋ eːŋ ŋan ḍɜŋ-ɛː

ɓoː nhup kaːw tup ḍɜŋ ɛː

ɓoː nhup kaːw traːŋ ḍɜŋ ɛː

ɓoː njaːŋ roːŋ ḅah ḍroːn ḍɜŋ ɛː

ɓoː njaːŋ roːŋ ḅah ḅiat ḍɛŋ ɛː

ɓoː kaːw piat mḅɔːŋ ḅriː lɜː

ɲih rhum cuaːɲ tum nḍraːŋ

ɲih ḅaːŋ joːn kɔːn nuç mḅɜːm

ɲih ḅaːŋ joːn kɔːn nuːn mḅɜːm

ɲih a nuːt ɲih mpuːt maː klɔːt

ɲih anɔːt, ɲih mpɔːt maː ḍraŋ

ɲih ʔa laŋ paŋ chiaːl nḍrup

cʰiː leːŋ-laːŋ ......

ɟat aː ḍih ngoːr tɔŋ laʔ

uiɲ coːŋ ɓɔːn tɜːm ɓɔːn kɔːn cʰɛː ḍaː-deː

uiɲ taː ngaːr nḍroːk ɲoːŋ ḍa-ḍeː

uiɲ coːŋ ɓɔːn kɔːn ḅɛː rḍɜːp

kɔːn ḅɛː ŋlaːŋ kɔːn ḅɛː ḅɜːp

kɔːn-ḅɛːŋ laːŋ

uiɲ taː waːŋ kɔːn tɛːt kuɔŋ nɔm ɟɛj

nḍraːw tɛːt pʰuːŋ ḅeːɲ ḅoːŋ rlaː

ɔk kɔːn c^{h}ur ɓɔːn ciaŋ kɔːn rɔŋ ḍum kɔːn nciar
ɔk kɔːn iar ḍum kɔːn kaleːŋ
kleːŋ rwɛh ḍum ḅuː kleːŋ ɟuː
lic ḍɜːj kleːŋ ɓɜːk leːŋ leːŋ ɟat ḅriː
ɔk rpuː ḍɜŋ ɟruː kanuːŋ
ɔk rluːŋ ḍɜŋ wac miaːŋ
ɔk c^{h}ur ḅaːŋ ḍum trah krak
nḍam ḍup ɓɔːn ciaŋ hɔk pɛː ngaːr kruŋ
nḍam ḍuŋ hɔk ḍuː ngaːr ḅlaːŋ
dam jiː dam-jaːw praːw-jɘt ngaːr kruŋ
kɔt ngruʔ-ngrah luʔ ḍɜŋ ɛː
kɔt gruʔ-gruʔ ngrah-ngrak ḍɜŋ ɛː
ngrah tuŋ kaɗaːŋ
ngrah ḅlaːŋ kaɗat
ngrah lat ngoːr ......
gɛh rklɛʔ gɛh lɜːj mɛh gɛh mɛː mɛː gɛh mac
ɓɔːn ciaŋ eːŋ ŋan
mac gɛh maːŋ
ɓɔːn ciaŋ eːŋ ŋan
ɓɔːn traːŋ ngoːr
ngoːr nhaː priːt
nhaː taːw eːŋ ŋan
ngoːr, taːw rɛh taːw ciaŋ eːŋ ŋan
ngoːr ciaŋ laːc ciang ɟaː eːŋ ŋan
ngoːr rk^{h}ɨːc ciaŋ laːc rk^{h}ac ciaŋ ɟaː
pruː rɲɜʔ ḅeːŋ c^{h}rɛː
pruː kaḍɜː rɲɛʔ ḅeːŋ ɗam
ḅal pɛː ɟat rɲɛː ḅeːŋ hiuː
gɛh lɛʔ gɛh lɜːj wɛː ɓɔːn ciaŋ ....
ɓɔːn ciaŋ kɔːn rɔŋ

wɜː ap rŋlɛh gɛh kʰun b̤uː nɜːm
cɜŋ nhaː traːŋ tʰaːŋ ɓɔːŋ rɜːt lɜːt
gɔːŋ nhaː traːŋ tʰaːŋ ɓɔːŋ rɜːt lɜːt
ntaːloʔ eːŋ cʰak laʔ-d̤eː-rlɜː
jaŋ griʔ toːr cʰiːŋ gɛh ɗɔŋ ɓɔːn ciaŋ kɔːn rɔŋ
jaŋ griːʔ toːr pɛː gɛh ɗɔŋ ɓɔːŋ ciaŋ kɔːn rɔŋ
jaŋ rɛːt jaŋ rɛː pɛː ɟət
glah piaŋ rhiaŋ rnaʔ lic tɔŋ maː b̤eːŋ
rtoʔ paŋ pɨː rtaːŋ paŋ lɜːj
gɛh rklɛʔ gɛh lɛʔ ɓɔːn ciaŋ .....

3 / ៣. naːw ntur cɜŋ

lah ŋan nd̤riː hɜh ɜːj maːj hɜːj gɜːj maːj
mb̤ɔːŋ kɔːn maːj cʰɔʔ aː uːr riː maːj riː
cɜŋ nʔum nʔum ʔum gɔp hɔʔ ˧ih
gɔːŋ nʔum nʔum ʔum gɔp d̤aː d̤eː
cɜŋ jaːw b̤ah praːw dɜːn nuç, cʰɔ̤ʔ aː rih
oː b̤ɔl mb̤ɔːŋ iː riː d̤ɔk ɗɨːp b̤ah nɛj aː riː
uː mɔh nɛː nɛː mb̤ɜʔ d̤ɛː ɗaʔ nʔjur
paŋ lah cɜŋ nʔum um paŋ d̤aː d̤eː
gɔːŋ nʔum um paŋ d̤aː d̤eː
cɜŋ nhaː traːŋ tʰaːŋ ɓɔːŋ lic cʰɔʔ
nd̤riː lah prɛː nɜh
eː cɜŋ nhaː traːŋ nhaː traːŋ tʰaːŋ ɓ̤ɔːŋ lic cʰɔʔ
lah prɛː nɜh
gɔːŋ nhaː traːŋ tʰaːŋ ɓɔːŋ lic cʰɔʔ
lah prɛː nɜh
tur eːŋ cʰaʔ laʔ d̤ɛː
lic cʰɔʔ

lah prɛː nɜh

an cɜŋ nʔum um paŋ ḅah ˧eʔ

nḍriː ŋan lah prɛː nɜh

ḅrɛː gɛj maː ntur cɜŋ

ḅiːŋ ḅrɛː eː gɛj maː ntur cɜŋ

ḅiːŋ ḅrɛː eː gɛj maː ntur cɜŋ

cɗŋ hueːŋ cɜŋ jaːw

ntur cɜŋ jaːw ḅuː praːw ḍɜːn nuç ...

4 / ៤. ḅuː taŋ tur cɜŋ jaːw taː riː

nc^{h}ɛː loːt ŋoːt koːt ḅrɛː ḍɛː

nc^{h}ɛː lɜːj wɜːj mbɜːj

tamtroh iar juŋ keːŋ aːŋ

nḍroʔ rpuː lic ruː maː c^{h}aː

kaː taː ḍaʔ lic ruː ḅɔh rɛj

ḅɛj taː trɔp lic ruː c^{h}aː traːŋ

rlɗŋ rkaːŋ coːŋ ḅlaːŋ ɗuh ruŋ

nḍuŋ taː ḍaʔ haːw loːŋ coːŋ klɔŋ

eːŋ ŋan

ɜː ḍoʔ nḍriː c^{h}aː plaːj rtɛː iaŋ rɜːj taː tɜːm rtaʔ

ḅraʔ nḍriː c^{h}aː plaːj rtɛː iaŋ rɜːj taː tɜːm rtɛː

k^{h}ow k^{h}ɛː ḍoːk glɛː kɔːn p^{h}aːŋ ɜː iaŋ rɜːj,

ka˧uh aː haːŋ ḅlah kaːŋ rɜːŋ ɓɜːm

hɔl maː iat iːriː nḍriː tɔʔ

˧ur hɜːj, ɜː taŋ hɜːj aːʔ taŋ

ap lah maː ḅɔn riː ap taŋ ap rk^{h}eːp

nḍriː taŋ paŋ paŋ aː riː

hɛː taŋ ap ap ap iː riː aː riː

nḍuː kɔːn kraː

b̤ah d̤ɔːŋ kɔːn kraʔ ɜː d̤uːŋ kɔːn liaŋ
b̤ah kʰɛː kɔːn liaŋ cʰuːŋ kɔːn uœ
b̤ah traːŋ kɔːn
hueːŋ leːt leːŋ ˧at riː taŋ ɗɔŋ
taŋ aː riː b̤riː leːt kɔːn ˧riː
taŋ riː b̤riː maːj kɔːn ˧riː

5 / ៥. ntiːl naːw nd̤rap ɗah b̤rah

naːw tih mow nd̤rap ɗah b̤rah ɟeːŋ gɛh ɟiː cʰak b̤uː nuç mow d̤iː nd̤rap ɟaː b̤rah b̤aː b̤uː d̤roh
b̤un mow gɛh cʰaːj tih kal miːr ntuk b̤rah ŋaʔ tɔːn b̤rah mow gɛh ɟaːn
gɛh d̤uː rhiaŋ ntiːl naːw wɛj naːw wɛj ɟaːn nɛj lah b̤ɔn mow ɟaːn
gɛh ɟiː rɔː tɔt gɛh kʰɜt gɛh ɗɔŋ lah naːw wɛj ɟaːn maː jaŋ nd̤raɲ lah mow ɟaːn
b̤rah ʔiːnɛj gɛh ɟiː ɗɔŋ naːw wɛj ɟaːn maː cʰur kɜːt nɛj ɗɔŋ naːw wɛj ɟaːn maː
nd̤roːk kɛːt nɛj ɗɔŋ naːw wɛj ɟaːn maː rpuː kɛːt nɛj ɗɔŋ cueːl ɟaːn gɛh ɟiː ɗɔŋ
mow d̤iː ntuk ɟaːn gɛh ɟiː ɗɔŋ ɟaːn ɟeʔ ʔiːr lah ɟaːn iar gɛh ɟiː ɗɔŋ
b̤rah ʔuc cʰur naːw wɛj ɟaːn riː jaːn maː cʰur nd̤riː mɜw ɗɜŋ lic ɟiː
b̤rah b̤ɔn wɛj kual wɛj mb̤ɜh ʔap ntiːl naːw wɛj kual b̤rah
nd̤riː paŋ ɟaːn b̤rah d̤ɛː ɲhɜː b̤ah tɔː b̤rah b̤aː paŋ ɟun ʔan b̤rah joːk
ɗaʔ b̤uː nhum crɔŋ maː ŋlaːr gɛh maː gɛt b̤rah b̤aː nhaːɲ b̤rah
joːk nuːç mow gɛh ɟaːn maː paŋ
ʔuɲ cʰaː b̤aː how nuːç paŋ huk b̤aː tɔm d̤aːk, how nuːç paŋ ɟaːn
ʔan b̤uː nuç ɟiː
b̤rah b̤uː nɔːŋ wɛj ɲhɜː lɜː b̤eːŋ b̤riː b̤uː nɔːŋ mpɛh ɟat lɜː joːk
jaːŋ wɛj b̤uː kual mɔh nɜŋ nɛːŋ b̤ah kalɛː lɛʔ taːr maː b̤riː nɔːŋ
ʔiː mɛː ntɜːm b̤rah paŋ mɔh b̤rah jaːŋ mɔh paŋ b̤uː lɛːw b̤al kual
how ŋan
b̤uː kual ʔap ntuk ɟaːŋ b̤rah ʔap nam ʔap kʰɛj lah b̤ut ntuk ɟaːn b̤rah
b̤roʔ tɔm b̤riː b̤uː cʰoʔ b̤oːk piaŋ b̤oːk hɔt b̤uː mb̤ɛh d̤an b̤ah b̤rah jaːŋ
b̤rah joːk wɛj gɜt mɔh

b̤rah jaːŋ jaɜ paŋ nak lɛːw kan lah tih ɟaːn kaːr mow gɛh gɜt naːw paŋb̤ɔn
b̤uː nuç ɟiː ŋan

6 / ៦. nd̤rap tɔʔ um d̤aːk kɔːn b̤rah hueːŋ b̤aː

ndɜː wɛj cʰɔʔ d̤ɔŋ ɟaːn b̤rah hueːŋ b̤aː kɜːt b̤uː kɜːp nd̤rap b̤ah d̤ɔŋ cʰuː
b̤uː ɟɔːj lɜːj rpuː ʔan kuɔŋ mɛː kaɗoːj nkuɔŋ kaɗoːj
nd̤roːk mɛː kaɗoːj nkuɔŋ kaɗoːj
b̤uː raːɲ tɜːm cuaːɲ b̤roʔ maːɲ kɔːn d̤roh b̤uː ʔan gɛh pɛː nuç maːɲ
kɔːn nd̤am b̤uː ʔan gɛh pɛː nuç ɗɔŋ
b̤uː ʔuːr b̤uː ʔuːr riː maː coːk lɔːŋ ʔan tɔt ɟɜt naːr ʔan puan ngɔŋ
nhaːɲ maː pɛh b̤aː ʔan gɛh pʰɛː pɛː cʰah kuɔŋ
b̤uː klow ɟɔːj cʰrɛh tɜːm rlaː maː ɟaːn ngɔŋ nd̤rɜːŋ cʰrɛh joːr glɛː
cʰrɛh tɜːm rmuaɲ maː ɟaːn rb̤leːp
ɟɔːj nhaː cʰraː maː joːŋ taː ngɔŋ rlaː cʰrɛh kɔːn cʰiː maː ɟaːn ngaːr
kiːŋ b̤ah nap rpuː
nhaːɲ tɜːm b̤laːŋ maː kɔt nd̤roːk rpuː
cʰrɛh kɔːn cʰiː ʔan gɛh praːw ngɔŋ nd̤roːk pɛː ngɔŋ rpuː pɛː kuɔŋ
d̤ɜŋ tuːr d̤ɜŋ tuːr ɟɔŋ loːc b̤oːk loːc b̤oːk gɛj maː kɔt rcʰɛː b̤rat
cʰrɛh glɛː ɟaːn grɛː ntuk guʔ kual b̤rah b̤ah nap cuaːɲ nɛj d̤ac keːŋ
mpoːŋ
ɟih nɛj b̤uː cʰrɛh d̤ɜŋ rlaː ʔan gɛh puan d̤ɜŋ rlaː muaːj muaːj
ʔan gɛh praːw lɜŋ
b̤uː cʰɔʔ kɔːn cʰiː b̤uː ntɔp ʔan b̤loh lɛʔ pram lɜŋ d̤ɜːm, b̤uː rɔːŋ
d̤uː lɜŋ b̤ah d̤ɔŋ d̤ut, d̤ɜŋ poan d̤ɜŋ kɜːt nɛj d̤aː d̤eː
ɟih nɛj ɟɔːj tɜːm cʰiː maː ntɔp gɛj maː ncʰiːŋ d̤ɜŋ d̤aːk
cʰrɛh glɛː maː taːɲ d̤rɛh pɜt gɔŋ nd̤uŋ
tɔt ʔap ɟɜt paŋ nd̤rap lɛʔ ʔap ɓəhiaːw paŋ b̤roʔ mb̤ɛh ʔap rnak troːm ɓɔːn ɗaʔ b̤roʔ lɛʔ d̤roh
nd̤am b̤uː raːɲ b̤roʔ ʔaː cuaːɲ paŋ d̤ɜŋ lɛʔ
ɟih nɛj ɗaʔ kɔːn cʰɛː nd̤am nd̤am teːk nd̤roːk rpuː nɛj kɔt taː ngɔn b̤laːŋ

nɛj

paŋ cʰɔʔ kɔːn cʰur muaːj nḍraɲ ḍuː jan pɨː taː ngɔn rpuː ngɔn nḍroːk nɛj

tɔʔ ḍaːk taː jan nḍraːɲ nɛj cut tɔːŋ mḅaːŋ kɔːn cʰur cʰɔʔ mhaːm kual ḅrah taː ngɔŋ nḍroːk rpuː nɛj

paŋ ḍan ḅah hueːŋ nḍroːk rpuː nɛj maː cʰɔʔ mhaːm maː kual ḅɔːɲ ḅrah hueːŋ ḅaː gɛj maː ḅrah hueːŋ ḅaː nɛj paŋ maː ɟur ɲeːt ɟur cʰaː

maŋ nɛj ɲeːt nḍraːɲ ḍuː maŋ tɔt ʔaːŋ ʔoːj taɜ ḅah ɓɜhiːt

ʔaːŋ paŋ kual kɔːn cʰɛː paŋ ḍroh nḍam nɛj təmpaʔ trɔːŋ ɟaːn

ɟɔːj kɔːn cʰɛː nḍam ʔaː ʔeːŋ ʔan gɛh nuç ɟɜt pɛː nuç maː ḅɔk ḍaːk nhaːɲ pɨː nḍraɲ ʔaː troːm jɛj tiː

pɛː nuç ḅuː klow ɟɜt maː cʰrɛh nḍroːk rpuː ḅah ḍih taː ɟɔŋ guːŋ cʰuː nhɔː maː tah gɛh ḅuː ʔeːŋ kɜːl tah ɗɔŋ loh ḅuː raːɲ tɜːm cuaːɲ rlaːk puac nɛj maː ɟaːn traːw gɜːɲ ʔan cʰoːŋ ḅuː nac

ɟih nɛj ḅuː cʰac puac mlaːj ʔuɛh nhaːɲ klɜːm ḍuː ḍah nhaːɲ klɜːm cʰɔh ɗaʔ kɔːn cʰɛː paŋ nḍam nḍam nɛj cʰɔʔ prɔːc rpuː ḅuː huaːj ʔan ʔuɛh lɜːj ʔan ḅloh raːw ʔan klɔh ʔac rpuː tɔm troːm prɔːc nɛj

ɟih nɛj paŋ cɔh puac nhaːɲ klɜːm nɛj ʔan hac

ɟih ḅuː ʔuːr ḅuː ʔuːr ɟuh rnih ʔan ʔɔk maː pɔːt nhaːɲ teʔ ḅɔh ʔan kah ḍuː wɛj

ḅuː piac ʔan lap nhaːɲ puac

ɟih nɛj ḅuː tɔl taː troːm prɔːc rpuː nɛj ʔan ḅeːɲ ʔan ḍut

ɟih nɛj pɜt maː ḍrɛh ḅuː gɔŋ ḅah lɜː ʔuɲ

ɟih nɛj ḅuː raːɲ ɗaʔ kɔːn cʰɛː paŋ kɔh ciaŋ rpuː ɗeʔ ciaŋ nḍroːk ɗeʔ cut taː ngɔŋ nḍroːk rpuː nɛj

cʰɔʔ mhaːm nḍroːk mhaːm rpuː cʰɔʔ nḍraɲ ŋlɔŋ troːm ɟɛj kual ḅrah taː ngɔŋ nḍroːk rpuː ɗɔŋ

ɟih nɛj cʰɔʔ ḅoːk nḍroːk ḅoːk rpuː ʔaː troːm ɟɛj teʔ keːŋ jaŋ nḍraɲ

jaŋ nd̤raɲ taː nɛh nɛj

ɟih nɛj b̤uː nd̤rap gɔm klɜːm rpuː klɜːm nd̤roːk ʔan cʰɨn b̤uː cʰiat

ʔan teʔ maː ŋaːn joːt kalɜː ntur b̤aː

b̤uː koːç njoh ɟeʔ cut kalɜː b̤aː cʰɔʔ d̤aːk d̤uː noːŋ piaŋ mʔeːt juːr

nd̤raɲ pram moː lah praːw ɗɔːp cʰɔʔ pʰɛː d̤uː ŋaːn ɟreːŋ d̤uː nd̤rɔː cʰɔʔ mhaːm

rpuː mhaːm nd̤roːk joːt kɛːw maː ɲeːt nd̤raɲ kalɜː riː

ɟih nɛj b̤uː kual b̤rah taː troːm ntur b̤aː nɛj lɛʔ b̤uː raːɲ b̤uː raːɲ ɲeːt

nd̤raɲ d̤uː kɛːw d̤uː kɛːw ʔap b̤uː nuç ʔiː haːw kalɜː riː

ɟih nɛj b̤uː cʰɔʔ noːŋ d̤aːk nɛj b̤uː tɔʔkalɜː b̤aː nɛj ɟih riː b̤uː trɔh

hɜː hɜː hɜː

b̤uː cʰɔʔ klɜːm rpuː gɔm cʰɨn nɛj təmncʰiam təmbɔl trɔh hɜː hɜː hɜː

lɛʔ ɲeːt nd̤raɲ ɗɔːp nɛj ɟur ʔaː nɛh cʰuː lɛʔ maː b̤al

ɟih nɛj cʰɔʔ mhaːm nd̤roːk rpuː nɛj ncʰuːm maː b̤al

ɟih nɛj cʰɔʔ mhaːm nd̤roːk rpuː nɛj teʔ taː toːr jaŋ

b̤oːk nd̤roːk ʔan gɛh pɛː jaŋ b̤oːk rpuː ʔan gɛh pɛː jaŋ d̤ɛŋ lɛʔ praːw jaŋ

ɟih nɛj kual b̤rah b̤aː taː jaŋ teʔ mha̤ːm nd̤roːk mhaːm rpuː taː

toːr jaŋ kwal b̤rah b̤aː lɛʔ maː b̤al ɟoʔ d̤uː nguc puac

ɟih nɛj d̤roh nd̤am ɲeːt ɲeːt ŋan ɲeːt ŋan ɲeːt ŋan ɲeːt ŋan d̤uː

maŋ tɔt ʔaːŋ ʔoːj

tɔt kraːɲ naːr kɔːn kɔːn paŋ nɜːm b̤uː raːɲ nɛj kɔh nd̤uŋ nɛj

glɛh glɛh b̤aːr laːw

d̤ɜŋ lɛʔ kɔːn paŋ cʰɔʔ nd̤uŋ cʰɔʔ piaŋ mʔeːt ncʰiam meʔ mb̤ɜʔ paŋ

d̤an ɓun meʔ mb̤ɜʔ d̤an b̤rah lɜh miːr ʔan gɛh b̤aːr pɛː rhiaŋ

cʰah ɟat nap ʔaɜ taɜ

ɟih nɛj meʔ mb̤ɜʔ paŋ ncʰiam kɔːn paŋ ɗɔŋ paŋ lah ʔan kɔːn paŋ

kʰan ʔaːj maːj d̤ɜŋ lɛʔ ʔɔh kɔːn lɜh miːr kuɔŋ paŋ maː gɛh b̤aː

ʔan ʔɔk maː tac gɔl nd̤roːk gɔl rpuː b̤uː ɓaʔ lɜːj d̤ɜŋ ɓlaːw ɗiːt b̤uː

ɟih nɛj paʔ nd̤uŋ nɛj ʔan ʔap b̤uː nuç piː d̤uː ngɔŋ ɟɜt ɲeːt ʔan

meʔ mb̤ɜʔ pan lɔːr ɲeːt ɟih nɛj kɔːn paŋ

ɟih nɛj ʔan d̤roh nd̤am ɲeːt nhaːɲ d̤ɜŋ lɛʔ pɔl ʔuɛh laŋ təmloːr ram

nuːc ram nhɔm

c^{h}ɔʔ cɨŋ tur pɔl ʔaː ɓaʔ mprɜː təmʔɜç b̤uː maː hɛː hɛː maː b̤uː

ɟɨh nɛj təmpaʔ puac nɛj ʔan ʔap rnaʔ d̤uː ɓɔːn nɛj ɲeːt maŋ nɛj

d̤uː maŋ ɟɜt tɔt c^{h}ɔt nd̤raɲ nɛj c^{h}ɜt tɜŋ cuaːɲ

kah ʔoːj taɜ pɨː nd̤raɲ d̤uː jaŋ ʔan maː kɔːn c^{h}ɛː d̤roh nd̤am prɛː

ʔiː maːɲ kɔːn b̤uː nɜh

c^{h}ɔʔ puac ʔan paŋ pɨː nd̤raɲ nɛj ʔan kɔːn d̤roh kɔːn nd̤am ɲeːt lɔːr

ɟih nɛj ntiɲ ntaɲ ɓəhiaːw c^{h}ɔt nd̤raɲ c^{h}ɜt tɜŋ cuaːɲ paŋ nɜːm paŋ nɜːm

LEXIQUE / វាក្យស័ព្ទ

Nous donnons ci-dessous le lexique des principaux objets représentés et des pièces qui les composent. Les termes sont regroupés en fonction des objets décrits.
ខាងក្រោមនេះ យើងសូមជូនវាក្យស័ព្ទសំខាន់ៗ ដែលជាឈ្មោះវត្ថុនិងផ្នែកផ្សេងៗនៃវត្ថុទាំងនោះ។ ពាក្យទាំងអស់ត្រូវបានបែងចែកជាក្រុមទៅតាមវត្ថុដែលយើងពិពណ៌នា។

1 / ១. La maison / ផ្ទះ

iro:m :	l'expression nɔm iro:m, désigne l'espace sous le cua:ɲ nkɜ:p, il est considéré comme fréquenté par les cia:k (fantômes, sorciers) la nuit នៅក្នុងពាក្យ nɔm iro:m កន្លែងនៅខាងក្រោម cua:ɲ nkɜ:p ត្រូវបានគេចាត់ទុកថា សំបូរ cia:k (ខ្មោច ព្រាយ)ចូលមកពេលយប់។
bo:k cɔ:r :	mot à mot, tête du toit, sommet du toit, faîte អត្ថន័យមួយពាក្យ៖ ក្បាលដំបូល កំពូលដំបូល
bɔ:ŋ (grɛ:) :	grosse pièce de bambou qui forme le rebord du lit (grɛ:) បន្ទះឫស្សីធំមួយដែលធ្វើជាជ្រុងគ្រែ (grɛ:)
ḅuŋ :	grand panier de bambou (glɛ: ou na:m) dans lequel on conserve les semences de riz កាផាឫស្សីធំ (glɛ: ឬ na:m) ដែលគេទុកដាក់ស្រូវពូជ
pɜ:k mpo:ŋ :	ouvrir une porte / បើកទ្វារ
peat :	tresser des pièces d'herbe ɟa:, une pièce tressée ក្រងស្បូវ ɟa: ស្បូវមួយកណ្ដប
plah :	fendre (une tige de bambou) dans le sens de la longueur, tiges fendues ពុះឫស្សីតាមបណ្ដោយដើមឫស្សី

mɛh : colonne, pilier / ពុះដើមឫស្សី ដើមឫស្សីដែលពុះហើយ

mḅah guːŋ : marche d'escalier / សសរ បង្គោល

mḅuŋ : partie du toit qui forme les côtés de la maison
កាំជណ្ដើរផ្នែកនៃដំបូល ដែលបង្កើតជាជញ្ជាំងផ្ទះ

mpaɲ : tige de bambou entière (non fendue) utilisée dans la construction des toits
ដើមឫស្សីទាំងមូល មិនទាន់ពុះ ប្រើសម្រាប់សាងសង់ដំបូល

mpeh : balai / អំបោស

mpiːr : mur, paroi / ជញ្ជាំង

mpoːŋ : porte / ទ្វារ

ḍrɔŋ : grand panier en bambou (nkaːr) dans lequel on conserve les semences de riz
កាផាធ្វើពីឫស្សី (nkaːr) ដែលគេទុកដាក់ស្រូវពូជ

taː troːm ɟej : à l'intérieur de la maison / ខាងក្នុងផ្ទះ

taːɲ : tisser, tresser, faire de la vannerie / ត្បាញ ក្រង ធ្វើទ្រូ

taːɲ mpiːr maː gleː/nkaːr : tresser un mur avec du bambou
ក្រងជញ្ជាំងអំពីឫស្សី

(uɲ) nak : (feu du) foyer / ភ្លើងចង្ក្រាន

nɜːŋ : espèce d'étagère surélevée qui se trouve sous le ntur baː, on y range des outils divers (balai, van...)
ធ្នើរមានជើងមួយប្រភេទ ដែលនៅក្រោម ntur baː គេដាក់របស់របរផ្សេងៗដូចជា អំបោស ទ្រូ

ncaŋ mpoːŋ : fermer la porte / បិទទ្វារ

nḍrɜːŋ : étagère où l'on range des aliments et des instruments de cuisine
ធ្នើរដែលគេដាក់ចំណីអាហារ និងរបស់របរសម្រាប់ធ្វើម្ហូប

nḍriːŋ : véranda / រានហាល

ntaʔ cɔːr maː jaː :	couvrir un toit avec de l'herbe / ប្រក់ដំបូលដោយស្បូវ
ntuːr :	pièce de bois aplatie, latte / ឈើបន្ទះ រនាប
ntroːl mpoːŋ :	pousser la porte (sur le côté pour l'ouvrir) រុញទ្វារទៅខាងដើម្បីបើក
nɟɔːn :	pièce de bois qui supporte les rgɜl / ដុំឈើដែលទ្រ rgɜl
ncaŋ :	bloquer, protéger, fermer (porte) / ខ្ទាស់ ការពារ បិទទ្វារ
ngap :	coincer entre deux lattes, pièce d'un mur de bambou qui passe de part et d'autre du ngɔŋ កៀបចន្លោះរនាប ជញ្ជាំងឫស្សីមួយបន្ទះដែលលៀនចេញពី ngɔŋ
ngɔŋ :	poteau, pièce de bois ou de bambou transversale d'un mur បង្គោល របារឈើ ឬ ឫស្សី បណ្ដោយជញ្ជាំង
nkaːŋ :	soutenir, empêcher de s'écrouler, poteau qui repose sur la partie inférieure du grenier à riz et qui soutient le toit ទប់កុំឲ្យរលំ បង្គោលដែលដាក់នៅខាងក្រោមជង្រុកស្រូវសម្រាប់ទប់ដំបូល
nkaːr :	espèce de bambou / ឫស្សីមួយប្រភេទ
nkul :	(dérivé de kul « cuire à vapeur » : instrument de cuisson à vapeur) calebasse évidée qui surmonte une marmite d'argile (glah uːk). La vapeur d'eau provenant de la marmite passe par un « filtre » consistant en une courge séchée et imprègne le riz (mʔeːt) contenu dans la calebasse. (ក្លាយមកពីពាក្យ kul « ចំហុយ » ប្រដាប់ចំហុយ ឃ្លោកទទេដែលបន្ដើតពីលើឆ្នាំងដី(glah uːk) ។ ចំហាយទឹកចេញមកពីឆ្នាំង ឆ្លងកាត់តាមបំពង់ដែលធ្វើអំពីននោងក្រៀម ជ្រាបចូលទៅក្នុងអង្ករ (mʔeːt) ដាក់នៅក្នុងឃ្លោក។
ɟaː :	herbe dont on tresse les pièces dont est composé le toit (imperata cylindrica) ស្បូវដែលគេក្រងសម្រាប់ប្រក់ដំបូល
ɟɔŋ guːŋ :	mot à mot : pied escalier, le devant de la porte អត្ថន័យមួយពាក្យៗ៖ ជើងជណ្ដើរ ផ្នែកខាងមុខទ្វារ

ɟroːw : espace du grɛː délimité par des parois de bambou qui sert de « chambre » pour un individu ou un couple
កន្លែង grɛː ខណ្ឌដោយជញ្ជាំងឫស្សីសម្រាប់ធ្វើបន្ទប់ សម្រាប់មនុស្សម្នាក់ ឬពីរនាក់

ciaŋ ɟaː : mot à mot : queue de l'herbe ɟaː, bout des pièces de ɟaː non coupées et qui forment le rebord des toits
អត្ថន័យមួយពាក្យៗ៖ ចុងស្បូវ ɟaː ចុងបន្ទប់ស្បូវធ្វើពីដើម ɟaː ដែលគេមិនទាន់កាត់ និងបង្កើតបានជាជ្រុងដំបូល

cɔːr : toit / ដំបូល

cuaːɲ : maison (terme général) / ផ្ទះ (ពាក្យទូទៅ)

(cuaːɲ) ɟɛj : maison basse / ផ្ទះទាប

cuaːɲ miːr : maison d'essart / ផ្ទះចម្ការ

(cuaːɲ nkɜːp) : maison d'essart sur pilotis servant de poste d'observation
ផ្ទះក្នុងចម្ការមានសសរ ជាកន្លែងសម្រាប់ឃ្លាំមើល

(cuaːɲ rɔːt) : maison longue qui regroupe plusieurs familles
ផ្ទះវែងដែលមានច្រើនគ្រួសាររស់នៅ

(cuaːɲ) ɲih : maison haute / ផ្ទះខ្ពស់

cuːn : cabane où les femmes accouchent / ខ្ទមសម្រាប់ស្ត្រីឆ្លងទន្លេ

cʰeːk ɟaː : mot à mot : dent de ɟaː, bord coupé de façon rectiligne des pièces de ɟaː
អត្ថន័យមួយពាក្យៗ៖ ធ្មេញ ɟaː កណ្ដបស្បូវ ɟaː ដែលកាត់ស្មើ

cʰɔh : aplatir le bambou fendu avec une hachette avant de le tresser
បិតឫស្សីដែលពុះហើយ ដោយប្រើផ្គាក់សម្រាប់បិតមុននឹងក្រង

ɲuaɲ : fixation de deux ngap sur un mpaɲ
ភ្ជាប់ ngap ពីរទៅនឹង mpaɲ មួយ

ɲuaːŋ : partie centrale de la maison où l'on reçoit les hôtes
កន្លែងចំកណ្ដាលផ្ទះដែលគេទទួលភ្ញៀវ

gu:ŋ : escalier, échelle / ជណ្ដើរ

grɛ: : « lit », socle, partie inférieure du grenier à riz
គ្រែ ជើងទម្រ ផ្នែកខាងក្រោមនៃជង្រុកស្រូវ

glɛ: : espèce de bambou / ឫស្សីមួយប្រភេទ

kaɗa:r : planche / បន្ទះ

kuat njoh : ensemble des objets sacrés rassemblés dans un panier et suspendus au plafond près de la chambre du maître de maison
របស់របរសក្ការៈដាក់នៅក្នុងកាជាមួយព្យួរនៅជិតបន្ទប់ម្ចាស់ផ្ទះ

kul : faire cuire à la vapeur / ចំហុយ

k^{h}at : enrouler un fil sur un objet, fabriquer (un filet) avec du fil
រុំអំបោះជុំវិញវត្ថុមួយ ធ្វើសំណាញ់ដោយប្រើអំបោះ

ro:ŋ : cabane occupée de façon transitoire
ខ្ទមដែលគេនៅបណ្ដោះអាសន្ន

rḅuh (grɛ:) : lattes de bambous fendus qui forment la texture du lit dans le sens de la largeur
រនាបឫស្សី ដែលគេដាក់បណ្ដោយៗ ជារនាបគ្រែ

rnɜ:l (guʔ) : sorte de petit tabouret / កៅអីតូចមួយប្រភេទ

rɲa:ɲ : bambou fendu (plah nka:r) qui sert à tresser les pièces d'herbe ɟa: qui recouvrent le toit d'une maison
បន្ទះឫស្សី (plah nka:r) ពុះសម្រាប់ក្រងស្បូវ ɟa: យកទៅប្រក់ដំបូលផ្ទះ

rga:ŋ (cua:ɲ) : pièce de bois (poteau) qui soutient la toiture au niveau du ntur ba:
សសរឈើសម្រាប់ទ្រដំបូលត្រង់ ntur ba:

ntur ba: rgɜl : pièce de bois qui repose sur le ɲɟɔ:n pour former une surface (lit, toit…)
បន្ទះឈើដែលគេដាក់លើ ɲɟɔ:n ដើម្បីធ្វើផ្ទៃ (គ្រែ ដំបូល)

rkɜl (an ḍaːk) : étagère où l'on range, les marmites et les récipients à eau
ធ្នើរដែលគេដាក់ឆ្នាំង និងប្រដាប់ប្រដាដាក់ទឹក

loːk : pratiquer une entaille sur le côté d'un arbre (pour extraire de la résine) ou d'une colonne (pour y fixer une pièce)
ចៀរសំបកឈើដើម្បីយកជ័រ ឬលាក់សសរដើម្បីបញ្ចូលរបារមួយទៀត

2 / ២. Instruments et outils / ឧបករណ៍ និង ប្រដាប់ប្រដា

ḅaː : riz sur pied, paddy / ដំណាំស្រូវ

ḅoːk : tête, sommet / ក្បាល កំពូល

ḅɔr c^{h}ah : embouchure de la hotte / មាត់កាផា

ḅut c^{h}ah : fond de la hotte / បាតកាផា

ḅut c^{h}iaːw : fond de la hotte / បាតកាផា

peh : couteau / កាំបិត

peh thaːw : hachette / ផ្គាក់

peh ɟeʔ : mot à mot : couteau petit, espèce de couteau
អត្ថន័យមួយពាក្យៗ៖ កូនកាំបិត កាំបិតមួយប្រភេទ

pɔc-nɔh : manier les chalumeaux (d'une forge) / ផាក់ស្នប់ខ្យល់

mɛː nkoːn nɔç : foyer de la forge / ចង្ក្រានដំដែក

mɛːŋ : garde du couteau, pièce qui fixe la lame
ឃ្នាបកាំបិត ប្រដាប់ដំមុខកាំបិត

mḅum ɡlɛː : rhizome du bambou dans lequel est fixé le fer du tuç
គល់ឫស្សីដែលគេដំបញ្ចូលដែក tuç

mpal : mortier / ត្បាល់

mpɔːt : empenne de la flèche / ស្លាបព្រួញ

ḍɜŋ nɔh : tube du chalumeau / បំពង់ស្នប់

ḍɜŋ kaŋ : carquois / បំពង់ដាក់ព្រួញ

ḍɜŋ lɔŋ : tube qui relie le chalumeau au foyer de la forge
បំពង់ភ្ជាប់ស្នប់ទៅចង្ក្រាន

do:ŋ : van, tamis / ទ្រូ

ta:ɲ pac : se dit d'un type de tressage / ការក្រងមួយបែប

ta:ɲ c^hah : tresser une hotte / ក្រងកាផា

ta:ɲ ŋrɔʔ : tresser en longueur / ក្រងបណ្តោយ

ta:ɲ lɜ: mua:j tun mua:j : se dit d'un type de tressage / ការក្រងមួយបែប

ta:r : branches de l'arbalète / ឆ្អឹងមុខស្នា

tɛç kut : espèce de couteau / កាំបិតមួយប្រភេទ

tuç : machette, coupe-coupe, aussi ka-tuç ou ko-tuç
ផ្គាក់ ខ្មែរ ហៅថា ka-tuç ឬ ko-tuç

tun mua:j : cf. ta:ɲ lɜ: mua:j / សូមមើល ta:ɲ lɜ: mua:j

nap c^hah : bord supérieur de la hotte / ជ្រុងកាផាខាងលើ

nap c^hia:w : bord supérieur de la hotte / ជ្រុងកាផាខាងលើ

na: : arbalète / ស្នា

no:ŋ ḍa:k : calebasse à eau / ឃ្លោកទឹក

nḍɔh : calebasse dont on a enlevé la partie supérieure, sert de récipient
ឃ្លោកដែលគេកាត់ផ្នែកខាងលើចេញ សម្រាប់ដាក់របស់

nto:r c^hia:w : fixation sur laquelle on attache la cordelette de la hotte
គន្លាក់ចងខ្សែកាផា

nto:r c^hrɛ: : sentier menant à la rizière / ផ្លូវទៅស្រែ

nto:r lɔʔ : sentier menant à la rizière / ផ្លូវទៅស្រែ

ntuk ḅuː ciar : mot à mot : endroit où forger, forge
អត្ថន័យមួយពាក្យៗ៖ ចង្ក្រានដំដែក

ncʰiaŋ : faire des mouvements circulaires avec le van (lors du tamisage)
ធ្វើចលនាមូលតាមរាងទ្រូ

ngɜr cʰuːŋ : manche de hache / ដងពូថៅ

ɟɔŋ cʰah : bord inférieur de la hotte / ជ្រុងខាងក្រោមកាផា

ɟuh : écraser, piler (des ingrédients de cuisine, poivre, piment...)
កិន បុក គ្រឿងទេសសម្រាប់ធ្វើម្ហូបដូចជា ម្រេច ម្ទេស

ciaŋ : queue, bout inférieur du manche / កន្ទុយ ចុងដង (កាំបិត ពូថៅ)

ciaŋ naː : fût de l'arbalète / តួព្រួញ

ciar : forger / ដំដែក

cʰak cʰuːŋ : fer de la hache / ផ្លែពូថៅ

cʰak tuç : fer de la machette / ផ្លែផ្កាក់

cʰah : hotte / កាផា

cʰɜʔ : cf. taːɲ pac / សូមមើល taːɲ pac

cʰiaːw : espèce de hotte / កាផាមួយប្រភេទ

cʰiaːw ɟuʔ : hotte de transport / កាផាសម្រាប់ដឹកជញ្ជូន

cʰiaːw kac ḅaː : hotte à récolter le riz / កាផាសម្រាប់ប្រមូលផលស្រូវ

cʰrɔʔ : espèce de nasse / ទ្រូមួយប្រភេទ

ɲɛːw rɛːk ḅaː : faucille dans ɲɛːw rɛːk ḅaː / កណ្ដៀវក្នុង ɲɛːw rɛːk ḅaː

gum : jeter le riz avec le van vers le haut et le laisser retomber
អុំស្រូវ

kac ḅaː : récolter le riz / ច្រូតស្រូវ

kau : espèce de pioche / ចបជីកមួយប្រភេទ

kau ɟiːk :	espèce de pioche / ចបជីកមួយប្រភេទ
kɛh :	encoche qui bloque la corde / គន្លាក់ចងខ្សែ
kɔː :	cou, endroit resserré de la calebasse, goulot ក កន្លែងដែលឃ្លោករួមតូច
rɛːk :	couper avec une faucille / ច្រូត
roːŋ :	calebasse / ឃ្លោក
rɔːç ḅaː :	arracher le riz / ដកសំណាប
rɔːc plaːj ḅaː :	arracher les grains de riz / បោកស្រូវ
rpaːç :	lattes de bambous fendus / រនាបឫស្សី
rḍaː aːɲ :	structure de bambou et de rotin servant à immobiliser une charge pour la poser sur le dos. Pour le détail des parties, voir croquis ចំណងឫស្សីឬផ្តៅសម្រាប់ចងទប់របស់ដែលគេស្ពាយ។ ចំណុចលំអិត សូមមើលរូប
rnaːj :	pilon / អង្រែ
rnaːɲ :	tiges transversales de la hotte / បន្ទះបណ្តោយនៃកាផា
rnɔp :	tiges verticales / បន្ទះបណ្តោយនៃកាផា
rcʰɛː :	corde / ខ្សែ
laː cʰuːŋ :	pièce de bois aplatie enfoncée dans le rhizome qui forme le bout supérieur de la hache et sur laquelle est fixé le fer ដុំឈើដែលដំបញ្ចូលក្នុងគល់ឫស្សីសម្រាប់ស៊កផ្លែពូថៅ
wan cʰiaːw taː ḅut :	attacher la hotte à la hanche / ចងកាផាជាប់នឹងចង្កេះ
har :	flèche / ព្រួញ

juʔ :	dans l'expression « han ɟuʔ kʰɔl ou han ɟuʔ han kʰɔl : rendre visite à, aller saluer... នៅក្នុងពាក្យ « han ɟuʔ kʰɔl ឬ han ɟuʔ han kʰɔl មានន័យថា ទៅសួរសុខទុក្ខ ទៅស្វាគមន៍

3 / ៣. Le char à bœufs / រទេះគោ

mɔŋ rpat / rwɛʔ :	mot à mot : baguette frapper, fouet អត្ថន័យមួយពាក្យៗ៖ ចង្កឹះ វាយ ថ្មោង
mḅak :	porter sur le dos / ស្ពាយ
mpiːr wɜːŋ :	mur, paroi, rayons de l'armature du chariot ជញ្ជាំង របាំង គ្រោងឆ្អឹងរទេះ
nḍɜː mḅak :	joug / នឹម
nḍɔːp :	appliquer sur, fixer sur / ទឹម
ntɔːŋ mḅak :	timon / ចន្ទោល
ɟɔŋ (ɟɜŋ) :	jambe, roue / ជើង កង់
cʰiː rɲuaːŋ :	mot à mot : bois rond, roue (partie en bois) អត្ថន័យមួយពាក្យៗ៖ ឈើមូល កង់ (ផ្នែកធ្វើពីឈើ)
grɛː :	(dans ce contexte) siège du conducteur (នៅក្នុងន័យនេះ) កន្លែងអ្នកបរ
glɔː :	essieu, aussi moelle, ou de cœur du bois ភ្លៅរទេះ ឬខ្លឹមឈើ
rəʔ iɔŋ :	rayon / កាំ
rnḍɛh (nḍroːk) :	char (à bœuf) / រទេះ (គោ)
rcʰɛː moh :	cordelette reliée au nez / កន្លុះគោ
rcʰɛː kɔː :	cordelette entourant le cou d'un bœuf / ខ្សែចងកគោ

ɲ̊ɲuaːŋ : objet rond, pourtour (d'un van, d'une roue)
របស់មូល មាត់ចង្អេរ ឬរង្វង់កង់

lɔːç : fer / ដែក

lɔːç nḍ̤ɔːp ɟɜŋ : mot à mot : fer recouvrir roue, cerclage des roues
អត្ថន័យមួយពាក្យៗ៖ ដែករុំកង់ (ដែកគ្រីប)

wɜːŋ : palanquin, armature en bois du chariot
រយាង គ្រោងឈើផ្ទឹងរទេះ

4 / ៤. Chasse et pêche / ប្រមាញ់និងនេសាទ

bɔr : ouverture supérieure / មាត់លើ

bɔr paːm : ouverture, embouchure / មាត់ ច្រក

ḅuː cʰɜn ḍak, ḍ̤oːm, paːm cʰrɔʔ : on pose un piège, des nasses (ḍ̤oːm, paːm, cʰrɔʔ)
ដាក់អន្ទាក់ ដាក់ទ្រូ (ḍ̤oːm, paːm, cʰrɔʔ)

but paːm : partie basse et resserrée de la nasse / ផ្នែកខាងក្រោម រួមតូច

paːm : espèce de nasse / ទ្រូមួយប្រភេទ

mɔŋ : baguette / កូនដំបង

mɔŋ nʔaŋ kɔː doːm : baguette qui fixe, stabilise la feuille qui bloque la partie resserrée du doːm. On retire le mɔŋ et la feuille pour sortir le poisson.
ដងខ្វាស់សន្ទះទ្រូ ត្រង់ doːm ។ គេដក mɔŋ និងសន្ទះចេញដើម្បីយកត្រីចេញពីទ្រូ

ḍ̤oːm : espèce de nasse / ទ្រូមួយប្រភេទ

nʔaŋ : fixer, bloquer / ចាក់ភ្ជាប់ ខ្ទប់

ngɔŋ : tigelle du chalumeau / ដៃស្នប់

cʰɛːŋ ɟaːl : jeter un filet / បង់សំណាញ់

c^{h}ɔʔ : espèce de nasse / ទ្រូមួយប្រភេទ
kɔː : cou, goulot, partie étroite avant le ḅɔr / ក កន្លែងរួមតូចជិត ḅɔr

k^{h}at (ɟaːl) : « tricoter » un filet, fabriquer un filet / ដេរសំណាញ់ ធ្វើសំណាញ់

ŋloː doːm : ouverture inférieure d’une nasse / មាត់ក្រោមទ្រូ

wɛʔ k^{h}at : outil en bambou ɡlɛː qui sert à fabriquer un filet
របស់ធ្វើពីឫស្សី ɡlɛː សម្រាប់ធ្វើសំណាញ់

5 / ៥. Instruments à musique / គ្រឿងភ្លេង

ɔh/uh mḅuat : jouer du mḅuat / លេង mḅuat

ḅɔr ɡɔːŋ : bord du gong / គែមគង

pur ɡɔːŋ : « bosse », mamelon du gong / កំពកគង ដោះគង

mɔŋ nʔaŋ : chevillette de bois qui tend la corde (rc^{h}ɛː) du gong reːŋ
កូនសន្លង់ឈើសម្រាប់ចងបន្តឹងខ្សែ (rc^{h}ɛː) គង reːŋ

mḅuat : espèce de flûte / ខ្លុយមួយប្រភេទ

mpeːt : cire qui fixe les tubes du mḅuat / ក្រមួនបិតបំពង់ mḅuat
ḍɜŋ : tube / បំពង់

trɜː, nḍɜt, ŋram, mɛː : noms des différentes pièces (rlaːt) du jeu de gong
ឈ្មោះគ្រឿងភ្លេងគងមួយប្រដាប់ (rlaːt)

troːm pɜːp : trou du tube du mḅuat / រន្ធ បំពង់ mḅuat

troːw, trɜː, nḍɜt, ŋram, teː, mɛː : nom des différentes pièces d’un jeu de cymbale
ឈ្មោះគ្រឿងភ្លេងឃ្មោះមួយប្រដាប់

tur cɜŋ : frapper les cymbales / វាយឃ្មោះ

noːŋ : calebasse servant de boite à résonnance
ឃ្លោកសម្រាប់បំពងសំឡេង

nkrɛh ɡɔːŋ reːŋ : pincer les cordes du ɡɔːŋ reːŋ / ផ្ទាត់ខ្សែ ɡɔːŋ reːŋ

cɜŋ :	cymbale, gong plat / ឃ្មោះ គងសំប៉ែត
cʰak gɔ:ŋ :	la surface du gong / ផ្ទៃមុខលើគង
gɔh gɔ:ŋ :	frapper les gongs / វាយគង
gɔ:ŋ :	gong à mamelon / គងមានកំពក
gɔ:ŋ ḍu: ḅɔ:r :	un jeu de gong / គងមួយប្រដាប់
gɔ:ŋ ḍu: rla:t :	une pièce d'un jeu de gong / គ្រឿងមួយនៃគងមួយប្រដាប់
gɔ:ŋ re:ŋ :	instrument à musique composé d'une pièce de bambou (nka:r) et de cordes découpées dans la partie supérieure du bambou គ្រឿងភ្លេងដែលមានរបស់ធ្វើពីឫស្សី (nka:r) និងខ្សែចងទៅផ្នែកខាងលើនៃឫស្សី
kʰa:ŋ :	espèce de guêpe qui produit la cire mpe:t ស្រាំងមួយប្រភេទដែលផលិតក្រមួន mpe:t
ŋkrɛh rcʰɛ: gɔ:ŋ :	pincer les cordes du gɔ:ŋ re:ŋ / ផ្ទាត់ខ្សែ gɔ:ŋ re:ŋ
rla:t :	pièce d'un jeu de gong ou de cymbales គ្រឿងមួយនៃគងឬឃ្មោះមួយប្រដាប់

6 / ៦. Objets précieux / របស់មានតម្លៃ

iar :	coq, poule / មាន់ឈ្មោល មេមាន់
ḅɔr :	bouche, embouchure / មាត់ ច្រក
to:r :	oreille, anse / ត្រចៀក
na:r :	aile / ស្លាប
nḍro:k :	taureau, vache / គោឈ្មោល មេគោ
njoh :	espèce de décoration rituelle / របៀបតែងលំអធ្វើពិធីមួយ
cɜŋ :	cymbale, gong plat / ឃ្មោះ គងសំប៉ែត
cʰur :	porc / ជ្រូក

gɔːŋ : gong à mamelon / គងមានកំពក

gun : plante sacrée ou médicinale / រុក្ខជាតិសក្ការៈ ឬ ដើមថ្នាំ

kat jaŋ taː lɜː grɛː : attacher les jarres sur le lit / ចងពាងនៅលើគ្រែ

kaːŋ : mâchoire / ថ្គាម

kuat njoh : ensemble des objets sacrés placés dans le panier suspendu près de la chambre du maître de maison
របស់របរសក្ការៈទាំងអស់ដាក់នៅក្នុងកាផា ព្យួរនៅជិតបន្ទប់ម្ចាស់ផ្ទះ

kuac : capturer (des éléphants) / ចាប់ ដំរី

ŋlaːr : cristal, pierre précieuse / គ្រីស្តាល់ ត្បូងមានតម្លៃ

rhɛː : paille / ចំបើង

rpuː : buffle / ក្របី

rc^{h}ɛː : corde / ខ្សែ

rluːŋ : espèce de jarre / ពាងមួយប្រភេទ

rwɛh : éléphant / ដំរី

jaŋ : jarre / ពាង

7 / ៧. Le rouet / កង់រវៃអំបោះ

ḅraːj : coton filé / អំបោះកូតុង

ḅraːj ŋloːn : pelote de coton / ហុងអំបោះ

mliː : coton non filé / កូតុងមិនទាន់ធ្វើជាអំបោះ

k^{h}ɔŋ / k^{h}ɜŋ : le rouet (ensemble) / កង់រវៃអំបោះ (ទាំងមូល)

ruːj : filer / ធ្វើអំបោះ

Ci-dessous la liste des noms des parties du rouet et des objets y afférant. Les termes sont précédés du numéro qu'ils portent sur le croquis E).
1) ngɔŋ, 2) druŋ, 3) naːr, 4) (tɔːŋ) glɔː / tɔːŋ rnuːŋ, 6) rcʰɛː poːç rcʰɛː ruːc, 7) ḍɜːm (kʰɔŋ), 8) plaːj mat draŋ, 9 (mɔŋ) draŋ, 10) boːk gɜːp / boːk jɜːp, 11) toːr ɛːŋ, 12) braːj ŋloːn, 13) rdɛːt (kʰɔŋ), 14) ɟɔŋ, 15) mliː
ខាងក្រោមនេះ ជាឈ្មោះផ្នែកផ្សេងៗនៃកីតម្បាញ និងរបស់ដែលប្រើជាមួយកី។ ឈ្មោះនីមួយៗមានលេខនៅពីមុខត្រូវនឹងរូបអក្សរ E)។
1) ngɔŋ, 2) druŋ, 3) naːr, 4) (tɔːŋ) glɔː / tɔːŋ rnuːŋ, 6) rcʰɛː poːç rcʰɛː ruːc, 7) ḍɜːm (kʰɔŋ), 8) plaːj mat draŋ, 9) (mɔŋ) draŋ, 10) boːk gɜːp / boːk jɜːp, 11) toːr ɛːŋ, 12) braːj ŋloːn, 13) rdɛːt (kʰɔŋ), 14) ɟɔŋ, 15) mliː

8 / ៨. Le métier à tisser / កីតម្បាញ

ḅut :	hanche / ចង្កេះ
ḅraːj :	fil de coton, coton filé / អំបោះកូតុង
mɔŋ (mɜŋ) :	bâton, pièce de forme allongée / ដំបងទ្រវែង
trɜm :	repousser (du pied) / ធាក់
nḍɜː taːɲ :	mot à mot : objet (pour) tisser, métier à tisser អត្ថន័យមួយពាក្យៗ៖ របស់ សម្រាប់ ត្បាញ កីតម្បាញ
ɟɔŋ (ɟɜŋ) cʰur :	mot à mot : pied (de) porc, pied, base, pièce de bois អត្ថន័យមួយពាក្យៗ៖ ជើង ជ្រូក ជើង បាត ដុំឈើ partie du métier à tisser / ផ្នែកនៃកីតម្បាញ
ɟɔŋ cʰur nak cʰaː :	mot à mot : pied (de) porc, métier à tisser អត្ថន័យមួយពាក្យៗ៖ ជើង ជ្រូក កីតម្បាញ
cʰur :	porc / ជ្រូក
rcʰɛː :	corde / ខ្សែ
wan :	mettre autour (cou, hanche) / រុំជុំវិញ (ក ចង្កេះ)
wɛːl :	nom d'un motif de tissage ou de tressage / ឈ្មោះក្បាច់តម្បាញមួយ

Ci-dessous liste des noms des parties du métier à tisser et des objets y afférant. Les termes sont précédés du numéro qu'ils portent sur le croquis D)

1) ɟɔŋ cʰur, 2) mɔŋ ɟɔŋ cʰur, 3) mɔŋ mprɔːp ɟɔŋ cʰur, 4) rcʰɛː wan, 5) mɔŋ ndrɔː braːj/ mɔŋ rɲaːɲ kloːn braːj, 6) wɛːl, 7) mpɛh taːɲ, 8) mɔŋ cɛh, 9) mɔŋ nkɔː, 10) mɔŋ ɟɜːk, 11) mɔŋ luːn/mɔŋ uh mɔŋ cʰɛː, 12) braːj rnɜŋ, 13) mɔŋ trɜm, 14) ɟɔŋ trɜm

ខាងក្រោមនេះ ជាឈ្មោះផ្នែកផ្សេងៗនៃកីតម្បាញ និងរបស់ដែលប្រើជាមួយកី។ ឈ្មោះនីមួយៗមានលេខនៅពីមុខត្រូវនឹងរូបអក្សរ D) ។

1) ɟɔŋ cʰur, 2) mɔŋ ɟɔŋ cʰur, 3) mɔŋ mprɔːp ɟɔŋ cʰur, 4) rcʰɛː wan, 5) mɔŋ ndrɔː braːj/ mɔŋ rɲaːɲ kloːn braːj, 6) wɛːl, 7) mpɛh taːɲ, 8) mɔŋ cɛh, 9) mɔŋ nkɔː, 10) mɔŋ ɟɜːk, 11) mɔŋ luːn/mɔŋ uh mɔŋ cʰɛː, 12) braːj rnɜŋ, 13) mɔŋ trɜm, 14) ɟɔŋ trɜm

9 / ៩. La récolte du riz / ការប្រមូលផលស្រូវ

ḅaː : le riz sur pied, paddy / ដំណាំស្រូវ

ḅaː mʔeːt : riz gluant / ស្រូវដំណើប

ḅaː ḍu ncap : une gerbe de riz / ស្រូវមួយកណ្ដាប់

ḅaː ḍuː ḅuːŋ : un tas de riz / ស្រូវមួយពំនូក

ḅaː ngɜç : riz précoce (léger) / ស្រូវស្រាល

ḅaː ɟɔk : riz tardif (lourd) / ស្រូវធ្ងន់

peaŋ : riz cuit / បាយ

pɛh : piler le riz avec le petit bout du pilon (coːŋ rnaːj)
បុកស្រូវនឹងចុងអង្រៃ (coːŋ rnaːj)

plaːj ḅaː : épis / កួរស្រូវ

p^{h}ɛː : riz récolté et vanné / ស្រូវច្រូតហើយ អុំស្រូវ

mɔŋ : bâton, bâtonnet / ដំបង កូនដំបង

mɔŋ nkɛːp : deux pièces de bois reliées par une cordelette dont on se sert pour « coincer » une gerbe de riz
ឈើពីរដុំដែលគេចងភ្ជាប់គ្នាដោយខ្សែមួយ សម្រាប់ចងកណ្ដាប់ស្រូវ សូមមើលរូប

mpal : mortier / ត្បាល់បុក

tɜːm : tige, tronc / ដើម

tɜːm rnaːj : « base » du pilon (gros bout) / អង្រែ ចុងខាងធំ

tɔːŋ rmuːl : bâton avec lequel on fait le trou pour dépasser les grains de riz
ឈើច្រឹង

tuːc ɓ̤aː : planter le riz (déposer les grains dans le trou fait avec le tɔːŋ rmuː)
ស្ទូងស្រូវ ដាក់គ្រាប់ពូជស្រូវនៅក្នុងរន្ធដែលច្រឹងហើយ

ngɔːŋ ɓ̤aː : partie courbe du plant de riz entre la tige (tɜːm) et l'épi (plaːj)
ផ្នែកកោងចន្លោះដើម (tɜːm) និងកួរស្រូវ (plaːj)

ncap ɓ̤aː kat maː rc^{h}ɛː ɲuaɲ : les gerbes on les lie avec une cordelette (de bambou glɛː) nommée rc^{h}ɛː ɲuaɲ.
កណ្ដាប់ស្រូវដែលគេចងដោយខ្សែ ឫស្សី glɛː គេហៅថា rc^{h}ɛː ɲuaɲ

nkɛːp : serrer, coincer / រឹតបន្តឹង ខ្ទាស់

ɟuh : piler, écraser (des ingrédients de cuisine : piment, poivre…)
បុក កិន (គ្រឿងទេសសម្រាប់ធ្វើម្ហូប ៖ ម្ទេស ម្រេច)

coːŋ rnaːj : « tête » du pilon (petit bout) / ក្បាលអង្រែ (ចុងតូច)

guːŋ : escalier, structure à degrés / ជណ្ដើរ

guːŋ rpat ɓ̤aː : mot à-mot « échelle à battre le riz », cf. photo…
អត្ថន័យមួយពាក្យៗ ៖ ជណ្ដើរបោកស្រូវ សូមមើលរូប

kac (pla:j) ḅa: : récolter (en arrachant) les épis du riz
ប្រមូលផលដោយបោចកួរស្រូវ

kuan : saisir, tenir ferme / ចាប់ ក្ដោបជាប់

klu: ḅa: ḍu: ncap kuɔŋ : porter une gerbe sur le dos / ស្ពាយកណ្ដាប់ស្រូវ

k^{h}ɔh : piler avec le gros bout du pilon (tɜ:m rna:j)
បុកដោយប្រើចុងអង្រែខាងធំ (tɜ:m rna:j)

rɛh : racines / ឫស

rɛ:k ḅa: ma: ɲɛ:w : couper le riz à la faucille (notamment le riz gluant)
ច្រូតស្រូវដោយប្រើកណ្ដៀវ ជាពិសេសស្រូវដំណើប

rɔ:ç (pla:j) ḅa: : arracher les épis de riz / បោចកួរស្រូវ

rpat : battre / បោក

rpat ḅa: : frapper les gerbes de riz sur une structure en bois pour libérer les grains / បោកស្រូវ

rna:j : pilon / អង្រែ

lɔk : bale du riz / អង្កាម

lɔk nc^{h}ɛ: : bale fine (sert à nourrir les porcs) / កន្ទក់

lɔk kra:ɲ : grosse bale (que l'on mélange au riz à vin) / អង្កាមធំ

10 / ១០. Les éléphants / ដំរី

mpeh : oindre, faire une onction / លាបប្រេង

mpeh rwɛh ma: mha:m : oindre l'éléphant avec du sang / លាបឈាមលើដំរី

ḍap wɜ:ŋ lɜ: rwɛh : fixer le palanquin sur l'éléphant / ចងរយាងលើខ្នងដំរី

ḍu:r : tapis d'écorce (nto: tɜ:m c^{h}i:) sur lequel repose le palanquin
កម្រាលសំបកឈើ (nto: tɜ:m c^{h}i:) ដែលគេដាក់រយាងពីលើ

kuac : capturer au lasso / ទាក់ដំរី

ŋuac ŋuaːl : dieu de la végétation et des animaux / ព្រះរុក្ខជាតិ ឬសត្វពាហនៈ

rc^{h}ɛː : corde, chaîne / ខ្សែ

rc^{h}ɛː bṛat : corde faite de peau de buffle attachée au lasso qui sert à capturer les éléphants sauvages
ខ្សែធ្វើអំពីស្បែកក្របីចងភ្ជាប់នឹងអន្ទាក់សម្រាប់ទាក់ដំរីព្រៃ

rc^{h}ɛː ciaŋ : corde qui passe sous la queue de l'éléphant
ខ្សែកាត់តាមក្រោមកន្ទុយដំរី

rc^{h}ɛː kɔː : corde qui passe sous le cou de l'éléphant / ខ្សែកាត់តាមក្រោមកដំរី

rc^{h}ɛː k^{h}oːn : corde qui passe sous le ventre de l'éléphant
ខ្សែកាត់តាមក្រោមពោះដំរី

rc^{h}ɛː rwak : chaîne qui sert à attacher l'éléphant / ខ្សែសម្រាប់ចងដំរី

rwɛh : éléphant / ដំរី

lɜr mʔeːt taː ḅoːk rwɛh : frotter la tête de l'éléphant avec des poignées de riz gluant
រូសក្បាលដំរីដោយប្រើបាយដំណើបមួយក្តាប់

wɜːŋ : palanquin / រយាង

11 /១១. Le sacrifice / ពិធីសែនព្រេន

iar : poule, coq / មេមាន់ មាន់ឈ្មោល

ḅoːk : tête / ក្បាល

ḅoːk ḅuː : mot à mot : la tête de l'être (surnaturel), représentation d'une divinité, cf. K
អត្ថន័យមួយពាក្យៗ ៖ ក្បាល (អធិធម្មជាតិ) តំណាងឲ្យព្រះ សូមមើលរូប K

ḅuː : eux, quelqu'un d'autre, quelqu'un qu'on ne veut pas nommer, entité surnaturelle
ពួកគេ អ្នកផ្សេង អ្នកដែលគេមិនចង់ហៅឈ្មោះ ផ្នែកអធិធម្មជាតិ

ḅeːŋ : objet rituel fait d’un tube de bambou troué, cf. ḅoːk ḅuː, cf.-3)
របស់ពិធីបុណ្យធ្វើអំពីបំពង់ឫស្សីចោះរន្ធ សូមមើល ḅoːk ḅuː សូមមើល-3)

ḅraːj : fil de coton / អំបោះកូតុង

ḅrat : (rc^{h}ɛ ...) corde en peau de buffle / (rc^{h}ɛ ...) ខ្សែធ្វើពីស្បែកក្របី

pɜʔ : trou, cavité, caverne, cf. H-4 / ប្រហោង រន្ធ សូមមើល H-4

p^{h}ɛː : riz non cuit / អង្ករ

moːŋ-maːŋ : décoration rituelle en forme de losange, cf. J-1
របស់តុបតែងបុណ្យមានរាងបួនជ្រុង សូមមើល J-1

mɔŋ nʔaŋ : baguette de fixation, ici stabilise le k^{h}uaːŋ
ដំបងធ្វើឲ្យ k^{h}uaːŋ មានលំនឹង

mpɔːp : structure en forme de cage de poule où sont placées les offrandes, cf. G-3, H-7
គ្រោងរាងទ្រុងមាន់ដែលនៅខាងក្រោមគេដាក់សំណែន សូមមើល G-3, H-7

ḍɜŋ : tube / បំពង់

tɜːm : tronc, arbre / ដើមឈើ

teːp : mot à mot : barbe, fils faits de bambous entourant le ḅoːk ḅuː, cf.-1
អត្ថន័យមួយពាក្យៗ ៖ ពុកមាត់ ខ្សែធ្វើអំពីឫស្សីចងជុំវិញ ḅoːk ḅuː សូមមើល រូប -1

tɔːŋ : (ḍɜŋ) gros tube de bambou nkaːr (contient du vin de riz) tuyau, roseau

(ḍɜŋ) បំពង់ឫស្សីធំ nkaːr (ដាក់ស្រាស) បំពង់បឺត

naːr : aile / ស្លាប

noːŋ : calebasse / ឃ្លោក

nɔːŋ : cage / ទ្រុង

nuːn : êtres mythologiques de forme humaine dépourvus d'articulations
សត្វក្នុងរឿងព្រេងរាងដូចមនុស្ស គ្មានសន្លាក់

nḍraːk : décoration rituelle, cf. H-16)
របស់តុបតែងបុណ្យ សូមមើលរូប H-16)

nḍɔh : moitié de calebasse servant de récipient, cf. H-5)
ឃ្លោកមួយកំណាត់ សម្រាប់ដាក់របស់ សូមមើលរូប H-5)

ngɛj : petite branche tige à laquelle sont attachés des ɲɟoh
ដើមតូចមួយដែលគេចង ɲɟoh

ngɔŋ : poteau / បង្គោល

ngɔŋ nc^{h}oːl : tige de bambou faisant partie du poteau du sacrifice, cf. I-2)
ដើមឫស្សីដែលជាបង្គោលធ្វើពិធីសែនព្រេន សូមមើលរូប I-2)

nkaːr : espèce de bambou / ឫស្សីមួយប្រភេទ

nhaː c^{h}iː : feuille d'arbre / ស្លឹកឈើ

njoh : espèce de décoration rituelle, cf.-2, H-5)
របស់តុបតែងបុណ្យ សូមមើលរូប -2, H-5)

ɟaːn ḅrah maː rpu : offrir le sacrifice du buffle, honorer une divinité en sacrifiant un buffle
សែនក្របី សម្លាប់ក្របីសែនព្រះ

ɟreːŋ : bougie / ទៀន

ciaŋ : queue / កន្ទុយ

ciaŋ kuːr : queue (du poisson kuːr), bout supérieur du poteau du sacrifice, cf. H-1)
កន្ទុយ (ត្រី kuːr) ចុងបង្គោលសម្រាប់ធ្វើពិធីសែនព្រេន សូមមើលរូប H-1)

coːk : piquer, frapper avec une hache ou un poignard
ចាក់ កាប់មួយពូថៅ ឬចាក់មួយកាំបិត

cut : enfoncer (un poteau) / ដំចុះក្រោម

c^{h}ap : recouvrir (l'alcool d'une jarre) / គ្រប (មាត់ពាងស្រា)

c^{h}iaːw : petite hotte servant à récolter le riz
កាផាតូចសម្រាប់ប្រមូលផលស្រូវ

ɲuaɲ : cordelette / ខ្សែតូច

glɛː : espèce de bambou / ឫស្សីមួយប្រភេទ

kaː : poisson / ត្រី

kaːw : décoration rituelle, fleur / ការតុបតែងបុណ្យ ផ្កា

kɔː : mot à mot : cou, ensemble des tiges et des cordelettes qui fixent le k^{h}uaːŋ
អត្ថន័យមួយពាក្យៗ ៖ ក ដើមទាំងអស់និងខ្សែតូចសម្រាប់ចង k^{h}uaːŋ

kuːr : espèce de poisson, cf. H-1) / ត្រីមួយប្រភេទ សូមមើលរូប H-1)

kriːŋ : calao, cf. H-2) / សត្វកេងកង សូមមើលរូប H-2)

klaːŋ : épervier, cf. H-13) / សត្វខ្លែង សូមមើលរូប H-13)

klɜːk : décoration rituelle, cf. J-5) ការតុបតែងពិធីបុណ្យ សូមមើលរូប J-5)

kuaːç : sacrifice expiatoire / ពិធីសែនព្រេនសូមសម្រាលទោស

k^{h}uaːŋ : (k^{h}uaːŋ nɔːŋ iar) sphère de bambou tressé qui entoure le nɔːŋ iar, cf.-6)
(k^{h}uaːŋ nɔːŋ iar) វង្វង់ឫស្សីក្រងដែលរុំជុំវិញ nɔːŋ iar សូមមើលរូប -6)

rac ɓ̣rah : réciter des prières / សូត្រធម៌បន់ព្រះ

rac ɓ̣rah taː ɓ̣ɔr jaŋ : réciter des prières à l'embouchure de la jarre
សូត្រធម៌បន់ព្រះនៅមាត់ពាង

rac ɓ̣rah taː ngɔŋ ɓ̣aː : réciter des prières près du poteau du sacrifice
សូត្រធម៌បន់ព្រះនៅជិតបង្គោលធ្វើពិធីសែនព្រេន

rmɜt : substance jaune dont la mère oint la main de sa fille lors du sacrifice
ខ្លាញ់ត្រីដែលម្ដាយលាបលើដៃកូនស្រីនៅពេលធ្វើពិធីសែនព្រេន

rnan : (rnan ḅo:k) bandeau, étoffe enroulée autour de la tête
(rnan ḅo:k) កន្សែងរុំក្បាលស្រីៗ

rc^hɛ: : corde / ខ្សែ

le:p : décoration rituelle, cf. H-15)
ការតុបតែងពិធីបុណ្យ សូមមើលរូប H-15)

lo:ŋ : partie du ḅe:ŋ, cf.-4) / ផ្នែកនៃ ḅe:ŋ សូមមើលរូប -4)

ju:r : aspirer (un liquide) / បឺត (វត្ថុរាវ)

PHONÉTIQUE / សញ្ញាសម្លេង

Les textes en langue bunoong sont notés en caractères phonétiques internationaux (API).

La description des sons ci-dessous a été reprise de « Éléments de Langue phnong » : se reporter à cet ouvrage pour une présentation simple des consonnes dites « implosives » et de la « voix soufflée ».

1 / ១. Les consonnes / ព្យញ្ជនៈ

b̤ : occlusive bilabiale

d̤ : occlusive apico-dentale

ɡ : occlusive vélaire

ɟ : occlusive palatale voisée. Pour simplifier, on dira que ce son ressemble à celui du français écrit par la suite « di » dans par exemple « dieu », ou dans l'anglais « Jim »

p : occlusive bilabiale non voisée

t : occlusive apico-dentale non voisée

k : occlusive vélaire non voisée

c : occlusive palatale non voisée (ressemblant au français « ti » dans « tiens »)

ɗ : implosive apico-dentale

p^h : occlusive bilabiale aspirée

t^h : occlusive apico-dentale aspirée

c^h : occlusive palatale aspirée

k^h : occlusive vélaire aspirée

Ces réalisations sont quasiment identiques aux consonnes aspirées que l'on rencontre en khmer. La consonne est suivie d'un long souffle qui retarde l'émission de la voyelle.

m : consonne nasale bilabiale

n : consonne nasale apico-dentale

ɲ : consonne nasale palatale

ŋ : consonne nasale vélaire

ɲ : se prononce comme « gn » dans le mot français « gagner » et ŋ comme « ng » dans le mot anglais « bring »

h : fricative glottale. Cf. anglais « High », allemand « Himmel », etc.

j : approximant palatal, comme « y» dans le mot français « yeux » ou dans le mot anglais « yes »

ç : fricative palatale non voisée. Ce son est produit avec le dos de la langue contre le palais dur ; il ressemble au son de l'allemand orthographié « ch » dans les mots « ich », « nicht », etc.

w : approximant labio-vélaire, semblable au son de l'anglais « wh » dans « what », ou au son du français orthographié « oi » dans « oiseau ».

l : approximant apico-dental ; semblable au « l » du français.

r : vibrante apico-dentale (alvéolaire) ; « roulé » avec la pointe de la langue contre les incisives supérieures ou les alvéoles.

2 / ២. Les voyelles / ស្រៈ

ː : désigne une voyelle longue

iː : voyelle d'avant fermée longue

i : voyelle d'avant fermée brève

eː : voyelle d'avant mi-fermée longue

e : voyelle d'avant mi-fermée brève

ɛː : voyelle d'avant mi-ouverte longue

ɛ : voyelle d'avant mi-fermée brève

aː : voyelle d'avant ouverte longue

a : voyelle d'avant ouverte brève

ɨː : voyelle centrale fermée longue

ɨ : voyelle centrale fermée brève

ɜː : voyelle centrale ouverte longue

ɜ : voyelle centrale ouverte brève
uː : voyelle d'arrière fermée longue
u : voyelle d'arrière fermée brève
oː : voyelle d'arrière mi-fermée longue
o : voyelle d'arrière mi-fermée brève
ɔ : voyelle d'arrière mi-ouverte longue
ɔː : voyelle d'arrière mi-ouverte brève

3 / ៣. L'ordre alphabétique des lettres de l'alphabet phonétique international est le suivant : / លំដាប់អក្ខរក្រមនៃអក្សរសម្លេងអន្តរជាតិមានដូចខាងក្រោម

ʔ, a, ɜ, e, ɛ, i, o, ɔ, ɔː, u, ɓ, b, p, p^h, m, ɗ, d, t, t^h, n, ɟ, c, c^h, ɲ, g, k, k^h, ŋ, r, l, w, h

4 / ៤. La transcription en lettres latines / ការចម្លងដោយប្រើអក្សរឡាតាំង

ʔ = - , ɜ = ö, ɛ = é, e = ê , o = ô, ɔ = o, ɓ = bb, p^h = ph, ɗ = dd, t^hː = th, c = ch, c^h = chh, ɲ = nh, k^h =kh, ŋ = ng, ɟ = j, j = y

Les voyelles longues seront redoublées [aa] correspond à [aː], [öö] à [ɜː] etc… Les caractères de l'alphabet phonétique international qui ne font pas partie de la liste ci-dessus ont la même forme que le caractère latin correspondant. Cette transcription est utilisée pour des raisons d'harmonie typographique.

Bibliographie / ឯកសារពិគ្រោះ

BOULBET, JEAN, «*Quelques aspects du coutumier (Ndrii) des Cau Maa'* », BSEI, tome XXXII, fasc. n°2, 1957, pp. 3-178.

BOULBET, JEAN, *Dialogue lyrique des Cau Maa'*, EFEO, 1972, 116 p.

BOURDIER, FRÉDÉRIC, «*De la Sésan à la Srépok : racines et destin des populations indigènes du nord-est du Cambodge (Ratanakiri et Mondulkiri)* », *La khmérologie, connaissance du passé et contribution au renouveau du Cambodge*, volume 2, Sorn Samnang (éd.), Phnom-Penh, 1999, pp. 1059-1081.

BOURDIER, FRÉDÉRIC, «*Le cosmos, la forêt et l'essart chez les populations indigènes de Ratanakiri* », *Pratiques de gestion de l'environnement dans les pays tropicaux, VIe journées de Géographie tropicale du comité nationale de Géographie*, Talence, 1997, pp. 117-130.

BOURDIER, FRÉDÉRIC, «*Les populations du Keth de Ratanakiri au Cambodge. Éléments d'ethnohistoire des groupes proto-indochinois* », Cahiers d'études franco-cambodgiens, n°8, C.C.C.L., Phnom-Penh, pp. 35-56.

BOURDIER, FRÉDÉRIC, «*Relations interethniques et spécificité des populations indigènes du Cambodge* », Interdisciplinary Research on Ethnic Groups in Cambodia, Final Draft Report, Center or Advanced Study, Phnom Penh, 1996, pp. 375-433.

CONDOMINAS, GEORGES, *L'exotique est quotidien - Sar Luk Vietnam central*, Plon, Paris, 1965, 538 p.

CONDOMINAS, GEORGES, *Nous avons mangé la forêt de la pierre génie Gôo*, Mercure de France, Paris, 1957, 500 p.

DOURNES, JACQUES, *Dieu aime les païens, une mission de l'Église sur les Haut-plateaux du Vietnam*, Montaigne, Paris, 1963, 173 p.

DOURNES, JACQUES, *Florilège Joraï*, Sudestasie, Paris, 1987, 169 p.

DOURNES, JACQUES, *Florilège Sré*, Sudestasie, Paris, 1990, 170 p.

DOURNES, JACQUES, *Forêt, Femme, Folie : une traversée de l'imaginaire Joraï*, Aubier-Montaigne, Paris, 1978, 288 p.

ELLUL, JEAN, *Le coutumier rituel des capteurs d'éléphants au Cambodge*, thèse, École des hautes études en sciences sociales, Paris, 1983, 385 p.

GUÉRIN, MATHIEU, « *L'administration coloniale française face à l'essartage en Indochine* », in Philippe Madeline and Jean-Marc Moriceau (éd.), *Terres de conquêtes, terres de déprise. Enjeux fonciers, agricoles et cynégétiques*, *Enquêtes rurales*, n°12, 2009, p. 87-106.

GUÉRIN, MATHIEU, Hardy, Andrew, Tan Boon Hwee, Stan, Nguyen Van Chinh, *Des montagnards aux minorités ethniques, quelle intégration nationale pour les habitants des hautes terres du Viêt Nam et du Cambodge ?*, L'Harmattan-IRASEC, Paris-Bangkok, 2003, 354 p.

GUÉRIN, MATHIEU, « *Et Jayavarman 7 monta les Mnong contre les Français, ou le temps et l'espace des relations Mnong-Khmers-Français selon un récit mnong du XXIe siècle* », Péninsule, n°56, 2008 (1), p. 143-156

GUÉRIN, MATHIEU, « *Groupes ethniques autochtones des hautes terres du Cambodge au début du XXe siècle. Essai de démographie historique* », Aséanie, Sciences humaines en Asie du Sud-est n°17, Juin 2006, p. 11-28.

GUÉRIN, MATHIEU, *Paysans de la forêt à l'époque coloniale : la pacification des habitants des hautes terres du Cambodge*, Bibliothèque d'Histoire rurale, ahsr, Caen, 2008, iv+354 p.

GUYANT, PHILIPPE, *Le paludisme dans la province de Mondolkiri (Cambodge) : essai d'approche globale*, thèse de médecine, Université de Montpellier, Montpellier, 1998, 125 p.

HUARD, PAUL, « *Croyances des Mnong du plateau central sud-indochinois* », RTC, Paris, 1937, pp.866-883.

HUARD, PAUL, « *La capture et le dressage de l'éléphant en pays mnong* », RTC, Paris, 1937, pp. 195-204.

JOUIN, DR BERNARD Y., *La mort et la tombe. L'abandon de la tombe, les cérémonies, prières et sacrifices se rapportant à ces très importantes manifestations de la vie des autochtones du Darlac*, Institut d'Ethnologie, Paris, 1949, 264 p.

LAFONT, PIERRE-BERNARD, « *La réparation pour offense aux génies chez les proto-indochinois du Vietnam central* », actes du VIème congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques, Paris, 1960, p.337-339.

MAURICE, ALBERT-MARIE, *Les Mnongs des Hauts-plateaux, Centre Vietnam, tome 1 : vie matérielle, tome 2 : vie sociale et coutumière*, L'Harmattan, Paris, 1993, t.1 : 457 p., t.2 : 300 p.

VOGEL, SYLVAIN, *Introduction à la langue et aux dits traditionnels des Phnong de Mondulkiri*, FUNAN, Phnom Penh, 2006.

VOGEL, SYLVAIN ET FILIPPI JEAN MICHEL, *Éléments de langue phnong*, FUNAN, Phnom Penh, 2006.

VOGEL, SYLVAIN, *Poèmes et chants des Phnong de Mondulkiri*, FUNAN, Phnom Penh, 2008.

VOGEL, SYLVAIN, *La rupture des fiançailles*, *Journal Asiatique*, Paris, 2009, pp 153-323.

TABLE DES MATIÈRES / មាតិកា

PRÉFACE 1

REMERCIEMENTS 3

HISTORIQUE 7

PRÉSENTATION 9

I. VILLAGE TRADITIONNEL 11
I-1. La maison d'un grand ancien (koraanh) 12
I-2. Le village de Chiang 13
I-3. Les maisons dans le village (cuaːɲ taː ɓɔːn) 16
I-4. Les maisons sur les essarts (cuaːɲ taː miːr) 18

II. HABITATIONS, INTERIEURS, OBJETS PRECIEUX 19
II-1. Intérieurs (taː troːm ɟɛj) 19
II-1-1. Les objets precieux dans les maisons (nd̤ɜː klɛj taː troːm cuaːɲ) 24
II-2. Détails de la construction d'une maison basse (ntiːl nd̤ɜː ɟaːn ɟɛj) 26

III. OUTILS, INSTRUMENTS, ARTISANAT 28

IV. INSTRUMENTS À MUSIQUE 36
IV-1. Instruments à percussion 37
IV-2. Instruments à cordes 37
IV-3. Instruments à vent 38

IV-4. Histoires de cymbales 39
IV-5. Ils entendent le jeu des cymbales anciennes… 40

V. RÉCOLTE DU RIZ 43

VI. ÉLÉPHANTS 47

VII. VIE RELIGIEUSE ET SACRIFICE 51
VII-1. Relations avec les dieux 52
VII-2. Préparation aux ablutions et au bain du petit dieu, l'âme du riz 53

VIII. CROQUIS 64
VIII-1. Commentaires et explications 73

អារម្ភកថា 77

សេចក្តីថ្លែងអំណរគុណ 79

ប្រវត្តិ 83

ការបង្ហាញ 85

១. ភូមិបុរាណ 87
១.១. ផ្ទះរបស់ចាស់ទុំម្នាក់ 88
១.២. ភូមិ ជាំង់ 89
១.៣. ផ្ទះនៅក្នុងភូមិ 92
១.៤. ផ្ទះនៅលើគុម្ពោតព្រៃ 94

២. លំនៅឋាន ខាងក្នុង វត្ថុមានតម្លៃ 95
២.១. ខាងក្នុង 95

២.១.១. វត្ថុមានតម្លៃនៅក្នុងផ្ទះ 100
២.២. ចំណុចលំអិតនៃការសាងសង់ផ្ទះទាប 102

៣. របស់របរ ឧបករណ៍ សិប្បកម្ម 104

៤. ឧបករណ៍ភ្លេង 112
៤.១. ឧបករណ៍ភ្លេងវាយ 113
៤.២. ឧបករណ៍ខ្សែ 113
៤.៣. ឧបករណ៍ផ្លុំ 114
៤.៤. ប្រវត្តិឃ្មោះ 115
៤.៥. ពួកគេឮសំឡេងឃ្មោះបុរាណ... 116

៥. ប្រមូលផលស្រូវ 119

៦. ដំរី 123

៧. ជីវិតសាសនា និងពិធីបូជា 127
៧.១. ទំនាក់ទំនងជាមួយព្រះ 128
៧.២. ការរៀបចំស្រោចទឹក ជម្រះកាយ ចំពោះព្រះតូចតាច ព្រលឹងស្រូវ 129

៨. រូបគំនូរ 139
៨.១.ការអត្ថាធិប្បាយនិងការពន្យល់ 148

....

ANNEXES / ឧបសម្ពន្ធ 151

RÉCITS ORIGINAUX EN LANGUE BUNOONG / រឿងនិទានជាភាសាព្នង
1/១. ɟɛj koːraːɲ 151
2/២. ɓɔːn ciaŋ 151
3/៣. naːw ntur cɜŋ 154

4/៤. ḅuː taŋ tur cɜŋ jaːw taː riː 155
5/៥. ntiːl naːw nḓrap ɗah ḅrah 156
6/៦. nḓrap tɔʔ um ḍaːk kɔːn ḅrah hueːŋ ḅaː 157

LEXIQUE / វាក្យស័ព្ទ 161
1/១. La maison / ផ្ទះ 161
2/២. Instruments et outils / ឧបករណ៍ និង ប្រដាប់ប្រដា 166
3/៣. Le char à bœufs / រទេះគោ 170
4/៤. Chasse et pêche / ប្រមាញ់និងនេសាទ 171
5/៥. Instruments à musique / គ្រឿងភ្លេង 172
6/៦. Objets précieux / របស់មានតម្លៃ 173
7/៧. Le rouet / កង់រវៃអំបោះ 174
8/៨. Le métier à tisser / កីតម្បាញ 175
9/៩. La récolte du riz / ការប្រមូលផលស្រូវ 176
10/១០. Les éléphants / ដំរី 178
11/១១. Le sacrifice / ពិធីសែនព្រេន 179

PHONETIQUE / សញ្ញាសម្លេង 184
1/១. Les consonnes / ព្យញ្ជនៈ 184
2/២. Les voyelles / ស្រៈ 185
3/៣. Ordre alphabetique des lettres de l'alphabet phonétique international / លំដាប់អក្ខរក្រមនៃអក្សរសម្លេងអន្តរជាតិ 186
4/៤. La transcription en lettres latines / ការចម្លងដោយប្រើអក្សរឡាតាំង 186

....
BIBLIOGRAPHIE / ឯកសារពិគ្រោះ 188

Photo de quatrième de couverture : / រូបថតនៅលើក្របក្រោយ៖

Sylvain Vogel et Nchhööp, son Maître Bunoong décédé en 2009

លោក ស៊ីលវ៉ាំង ហ្វូហ្គឹល និង លោកតា ណឹឈើប ដែលជាគ្រូជនជាតិព្នងទទួលមរណភាពនៅឆ្នាំ២០០៩

Né dans la région germanophone de la Lorraine, **Sylvain Vogel** a d'abord suivi des études de Lettres classiques et s'est initié au sanskrit et à la grammaire comparée des langues indo-européennes à l'Université de Strasbourg. Docteur en linguistique iranienne, il a passé 12 ans en Afghanistan et au Pakistan où il a étudié le persan mais surtout la langue pachtou et ses dialectes parlés sur la frontière entre ces deux pays.

Enseignant de Linguistique générale et de sanskrit à l'Université Royale de Phnom Penh depuis 1992 et membre du groupe de recherche LASELDI de l'Université de Besançon, il s'est intéressé à la description de la langue khmère moderne. Défenseur convaincu de la préservation des langues et des cultures minoritaires, il a entrepris de décrire la langue et de collecter la littérature orale des Bunoong du Mondulkiri.

លោក **ស៊ីលវ៉ាំង ហ្វូហ្គិល** កើតនៅក្នុងតំបន់ ឡូរ៉ែន ប៉ែកខាងនិយាយភាសាអាល្លឺម៉ង់។ ដំបូង លោកបានចាប់ផ្តើម សិក្សាអក្សរសិល្ប៍បុរាណ បន្ទាប់មក លោកក៏បានចាប់រៀនភាសាសំស្ក្រឹត និងវេយ្យាករណ៍ប្រៀបធៀបនៃភាសា ឥណ្ឌូ-អឺរ៉ុប នៅសាកលវិទ្យាល័យ ស្ត្រាស្បួរ៍ (ប្រទេសបារាំង)។ លោកបានទទួលសញ្ញាប័ត្របណ្ឌិតផ្នែកភាសាសាស្ត្រអ៊ីរ៉ង់ និងបានបំពេញបេសកកម្មរយៈពេល១២ឆ្នាំនៅប្រទេស អាហ្វហ្គានីស្ថាន និងប្រទេសប៉ាគីស្ថាន ដែលនៅទីនោះ លោកបានសិក្សាភាសា ពែកសង់ ជាពិសេសគឺភាសា ប៉ាឆ្ទូ និងបណ្តាក្រៀមភាសាក្នុងអំបូរភាសាប៉ាឆ្ទូនេះ ដែលគេប្រើប្រាស់នៅតាមតំបន់ជាប់ព្រំដែនប្រទេសទាំងពីរ។

លោកជាសាស្ត្រាចារ្យផ្នែកភាសាសាស្ត្រទូទៅនិងភាសាសំស្ក្រឹតនៅសាកលវិទ្យាល័យភូមិន្ទភ្នំពេញតាំងពីឆ្នាំ ១៩៩២និងជាសមាជិកក្រុមសិក្សាស្រាវជ្រាវមួយដែលមានឈ្មោះជាភាសាបារាំងថា LASELDI នៃសាកលវិទ្យាល័យ បឺហ្សង់សុង ប្រទេសបារាំង។ លោកបានចាប់អារម្មណ៍លើកិច្ចការពិពណ៌នាភាសាខ្មែរសម័យទំនើប។ ក្នុងនាមជាអ្នកជឿជាក់យ៉ាងពិតប្រាកដលើការអភិរក្សភាសានិងវប្បធម៌ជនជាតិដើមភាគតិចលោកបានធ្វើការ ស្រាវជ្រាវ ពិពណ៌នា និងធ្វើសមុច្ច័យអក្សរសិល្ប៍និយាយផ្ទាល់មាត់នៃភាសាជនជាតិព្នងក្នុងខេត្តមណ្ឌលគិរី។

Supported by គាំទ្រដោយ

Funded by ឧបត្ថម្ភថវិកាដោយ

ISBN 978-99963-618-1-4